LES XIV. LIVRES DES PARAGRAPHES DE PH. THEOPH. PARACELSE BOMBAST, ALLEMAND,

tres grand & tres-excellent Philosophe, & tres-celebre Docteur en la Medecine, Prince des Medecins Hermetiques & Spagiriques.

Où sont contenus en Epitome ses secrets admirables, tant Physiques que Chirurgiques, pour la curation tres-certaine & methodique des maladies estimées incurables; Asçauoir la Lépre, l'Epilepsie, Hydropisie, Paralisie, Phtisie, Asthme, Dissenterie, Gonorrhées, accidents de Matrice, Fiévres, & autres.

Plus vn abregé des preparations Chimiques, de tous simples, vegetaux, animaux, & metalliques; trouué escript de la main de Paracelse, auec le moyen asseuré de les administrer en toutes maladies.

Vn autre Discours excellent de l'Alchimie, du mesme Autheur, contre les erreurs & abus de la Medecine Humorale & Galenique, contenant des choses tres-rares & vtilles.

Traduicts du latin en françois, auec explications, & annotations tres-amples. Par C. DE SARCILLY, Escuyer, sieur de Montgaütier, Cauuille, Culey, Canon, &c. tres-expert en la doctrine Paracelsique.

Oeuures non encor veus, & tres-necessaires à tous Medecins, Chirurgiens, Apothiquaires, & à tous gents curieux de leur santé.

Nihil tam occultum, quod non aliquando reueletur.

Bibliotheca S. *** Germani

A PARIS,
Chez *Herué du Mesnil*, ruë S. Iacques,
à la Samaritaine.
M. D C. XXXI.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

ECOLE DE SANTÉ DE PARIS. LA PRIMAIRE ANTIL. HIPPOKRATHE.

A TRES-HAVT

ET PVISSANT PRINCE,

HENRY DE SAVOYE,

DVC DE GENEVOIS,

NEMOVRS, ET AVMALLE, COMTE de Geneue, & de Gizors, Marquis de S. Sorlin, & de S. Rambert, Baron de Fouſsigny, Beaufort, Bray ſur Seine, &c.

MONSEIGNEVR,

Puis qu'il vous a pleu m'appeller à voſtre ſecours, que vous auez pris auec vne entiere franchiſe & confiance les remedes que je vous ay donnez, combien que vous n'en euſſiez encore veu ny vſé de ſemblables, & nonobſtant les artificieux aduis des Medecins Galeniques enuieux, auſquels rien ne plaiſt que ce qui vient de leur boutique; Non moins genereux en

ceſte action que ce grand Monarque, qui d'vne main prenoit la Coupe, auec le remede que luy preſentoit ſon Medecin, & de l'autre luy donnoit à lire la lettre, contenant qu'il le vouloit empoiſonner par ſa drogue : Car vous auez non ſeulement pris mes remedes, mais les ayant eſprouuez & approuuez en leur effect, Vous auez auſſi permis que Madame & Meſſieurs vos Enfants, encore fort tendres d'âge, en ayent quelquesfois vſé. Qu'à voſtre exemple, & ſous voſtre foy, quelques perſonnes ſignalées s'en ſont ſeruis, auec vn tres-heureux ſuccez. Que ceſte liqueur, ou eſſence d'or potable, tant vantée pour ſes rares vertus, en toutes maladies, par nos anciens Philoſophes & Medecins, tant recherchée par les eſprits les plus curieux, & ſi raremẽt trouuée: En ſorte qu'aucuns l'ont nommé or putable, pluſtoſt que potable, l'eſtimãt plus fabuleux que poſſible en la nature (pour n'auoir voulu ceder à leur trauail, & ſe rendre à leur ſuffiſance) a eſté neantmoins veuë, touchée & gouſtée par vous, & ſon effect recogneu ſans fraude, ſans violence, ny corroſion, tant pour le bien de voſtre ſanté, qu'en autres maladies deſeſperées & difficiles. Que vous l'auez hautement publié, & que rien n'a pû preualoir ſur voſtre jugement, pour vous diuertir de l'vſage de ces remedes chimiques. Il eſt bien raiſonnable (MONSEIGNEVR) que vous ſoyez inſtruict de quelle ſource ils ont eſté puiſez, & qui en eſt l'Autheur : Ce que ie veux vous faire voir par les liures des Paragraphes de ce grand Docteur Theophraſte Paracelſe, par moy traduicts & expliquez en noſtre langue françoiſe, dans leſquels ſont contenus

comme en Epitome, ſes plus rares ſecrets en la curation des plus grandes maladies, & où il parle ſouuent dans ſes meilleurs & plus certains remedes, de ceſte liqueur d'or, dont il ſe ſeruoit, & luy eſtoit auſſi commun que les autres. C'eſt là mon Maiſtre & mon Eſchole depuis trẽte années & plus: Et ie me doubte bien que nos Docteurs à poil folet n'en voudroient jamais au prix; attendu qu'il eſt bien plus facile d'eſcrire vne ordonnance de quatre lignes, que de la preparer de ſes mains, comme il ſeroit requis, & y employer des ſepmaines & des mois.

Or cét Ouurage vous eſt deu, comme en eſtant le premier & principal moteur. Que vous m'y auez obligé par l'honneur & le bon accueil, excedant mon merite, que j'ay reçeu dans voſtre Maiſon; Ioinct qu'il n'appartient qu'à vn grand Prince, incomparable en jugement & tranſcendance d'eſprit, tel que vous (MONSEIGNEVR) de juger & diſcerner la difference notable qu'il y à entre la veritable Philoſophie, & medecine Hermetique & Paracelſique, & celle qui eſt trop futilement & preſque inutilement pratiquée par nos Medecins Humoriſtes, attendu meſmes que vous auez ſenty les effects de l'vne & de l'autre dans les années ennuyeuſes de vos maladies.

Mais non (MONSEIGNEVR) ie veux que toutes ces conſiderations ceſſent, & que l'offrande ſoit faite ſelon le merite. A quel Prince plus éminent en honneur & en dignité, dont la ſplendeur & antiquité de l'extraction peut conteſter auec celle des Monarques & des Empereurs; Duquel la prodigieuſe valeur & generoſité dans les com-

bats & fureurs de Mars, & la gentilleſſe & dexterité aux Tournois & Carrouzels pendant la paix, ont rendu tous nos Romants ridicules; les Autheurs deſquels n'ont jamais pû imaginer rien de ſemblable pour feindre leurs miracles? Auquel tous les Poëtes, les Paintres, les Muſiciens, les Orateurs, & autres perſonnes rares en eſprit & en inuention, font gloire de venir rendre hommage, offrir leurs vœux, & porter le laurier & la palme? Bref, à quel Prince plus magnifique, & plus excellent en toutes les vertus & qualitez du corps & de l'eſprit, pourrois-je addreſſer ce labeur? Sous quel auſpice plus fortuné & plus fauorable pourrois-je produire les œuures de ce grand Paracelſe, tres-excellent & profond en ſa doctrine, & digne d'eſtre admiré des Roys & des Potentats? Que s'il eſtoit encore entre les viuants, & qu'il euſt recogneu en vous ceſte facilité d'accez, ceſte grande douceur de viſage, ceſte parolle charmante, & ceſte ſuffiſance aſtrale & naturelle en tous les arts & ſciences; & l'eſtime que vous auez toujours fait des hommes ſçauants: Qualitez à dire vray, tres-rares entre les Princes. Ouy je l'oſe dire, ſi noſtre Paracelſe euſt fait vne telle rencontre pendant ſa vie (car les Roys & les Seigneurs pour la pluſpart ſont pipez par l'oreille, en ce qui concerne leur ſanté, par l'affluence de ceux qui ſont commis à la direction d'icelle, et ſont bien ſouuent plus mal ſeruis, & auec plus de riſque en la medecine, que les plus ſimples gents;) ce Prince des Philoſophes & Medecins ſe ſeroit jetté en voſtre protection, et auroit fait triompher la verité que les faux et

enuieux Medecins tenoient opprimée de ſon temps, et ont continüé juſqu'à preſent, qu'il eſt temps qu'elle éclatte et ſoit tirée des tenebres à la lumiere, ſelon les Propheties de noſtre Autheur. C'eſt ceſte merueille qu'il faut joindre à tant d'autres produites en ce ſiecle, ſous le regne heureux et fortuné de noſtre tres-Auguſte Roy Louys XIII. durant lequel il ne nous reſte qu'à luy ſouhaitter vne longue & parfaite ſanté. Ie ne ſuis que le truchement de ce grand Docteur Paracelſe, pour le conduire, et faire entendre à nos françois; ſoyez s'il vous plaiſt ſon Protecteur, et le mien, contre l'enuie et la calomnie des meſchants et ignorants Medecins: Car les gents d'honneur et ſçauants en effect, luy feront aſſez bon accueil. La Poſterité vous en aura telle obligation, que nos Hiſtoires le remarqueront, et en ſigneront vne recognoiſſance éternelle, plus durable que le marbre ou le diamant; Comme eſtant le premier Prince qui aura fait eſtimer et valoir dans la France la tres-veritable medecine Hermetique et Paracelſique; Et moy je n'eſpargneray mes trauaux ny mon induſtrie pour l'accroiſſement de voſtre ſanté, et pour me conſeruer l'honneur d'eſtre,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant
ſeruiteur, C. DE SARCILLY.

MONTGAVTIER.

AV LECTEVR.

C'EST pour t'auiſer (Lecteur) que ie n'ay pû mettre la derniere lime à cét ouurage, que j'euſſe bien deſiré rendre plus correct, & plus ample, de pluſieurs remedes & belles experiences, ſur les maladies contenuës en ces Paragraphes : le deſir & impatience de quelques-vns, mes amis, a fait preſſer ceſte impreſsion, qui ſera ſuiuie d'vne ſeconde, auec autres œuures de cét Autheur, dans peu de temps, Dieu aydant. Car j'oſe bien me promettre que ce liure portant ſur le front le nom & caractere de Paracelſe, il n'occuppera pas long-temps la boutique du Marchand : puis que les plus doctes & curieux y trouueront dequoy ſatisfaire leur eſprit. Les gents de bien ne s'offenſeront jamais de mon libre diſcours ſur ce ſubject, pour la deffence de la verité: Et n'y aura que les meſchants & enuieux ignorants qui s'intereſſent, & auſquels il faſſe vomir des injures & calomnies contre moy, dont ie ne fay pas grand compte. Que cela ne t'eſtonne pas (équitable Lecteur) & les aſſeure de ma part que Dieu jettera dans le feu les verges dont il nous a ſi long-temps chaſtiez, ſi nous nous en rendons dignes, & que l'ignorant perira en ſon ignorance.

MEDI-

MEDICINÆ GALENICÆ EPICÆNIVM.

QVÆ certam ſpondet nec dat medicina ſalutem
Ingenio tantum fulta Galene tuo.
Corruet hæc tandem turpi collapſa veterno
Auſpice mortales reſpiciente Deo.
Vos quibus innumeras artes dedit illa nocendi,
Hoc vno intenti quo cumuletis opes.
Siue magiſtrali redimitus tempora lauro
Incedens rubro cyrmate verris humum.
Publica ſeu putridas vendis per compita merces
Includens pictis ſtercora pixidibus.
Necnon effuſo nimium qui ſanguine gaudes
Crudeli armatus tonſor inepte manu.
Huc omnes totis concurrite partibus orbis,
Græcus, Arabs, Gallus, Teuto, Latinus, iber.
Scilicet, id vobis vmquam quod veſter Apollo
Conſuluit melius, promere tempus adeſt.
Veſtra cauete abſint apoſemata, manna, ſyrupi,
Et quæ deijciant Pharmaca ventris onus.
Quæque leuet feſſas alkermica mixtio vires,
Phlebotomeque medens omnibus ipſa malis.
Quantus enim manet ille pudor ſi veſtra ſuperba
Altrix, helueti vulnere victa cadit.
Illam namque plagâ ferijt Paracelſus amarâ,
Olim cum dono viueret ille Deûm.

Et varios dictans fausto molimine libros
Impositos orbi detegit arte dolos.
Nec scriptis tantum nec quo, qui cætera nescit,
Eloquio, Medicus vendere verba solet.
Ac neque vestitu nitido barbâque decorus
Miscens blanditias aptaque dicta joco,
Mortalesque implens falsis sermonibus ægros,
Ampla recepturus præmia, verba dabat.
Sæpius ast atrâ faciem fuligine tinctus,
Dum flatu chymicum promptius vrget opus.
Cernere erat miseram tecta eructantia turbam,
Quæ medicam supplex posceret hujus opem.
Ille meretricis fœdum sectatus amorem,
Vix erosa putri sustinet ossa lue.
Alter viuificum sibi mœret abesse calorem,
Qua tumet heu nimiâ venter onustus aquâ.
Extima at ille pedum nodosâ curua Podagrâ,
Marmoreasque miser tollit ad astra manus.
Ille trahit lento morientia membra veneno,
Miscuit hoc atro sæua nouerca dolo.
Quid memorem subitâ mentem vertigine captos,
Queis fluit vndoso spumeus ore latex.
Quid scabiem impuram & laceros crudeliter artus,
Quos fœda immundo sanguine Lepra necat.
Denique lætiferi hic facies non vnica morbi,
Quæ scelerum vltricem prædicat esse Deum.
Ergo ille interno commotus viscera planctu,
Hos animo miseros imperat esse bono.
Nec mora, non ipsi medicamina nota Galeno,
Exibet è Chymicis igne parata vasis.
Queis omnes cedunt, dictu mirabile, pestes
Et rediuiua nouus suscitat ossa vigor.
Pars membris stupet, vnde suis circumfluus humor
Defluit, vt curuas explicet ille manus.

Pars vt lætalis vis ceſſit dira veneni,
Venaſque irriguus permeet vndeliquor,
Mirantur gaudentque noua florere juuenta,
Vt cum poſt hyemes languida vernat humus.
Protinus hinc celeres oculis ſtellantibus alas,
Explicat & facti nuncia fama docet.
Diuinum adueniſſe hominem, cui dira poteſtas,
Morborum horrendæ ſeruit amica necis.
Vndique diſcendi ſtudio confuſa virorum,
Turba ruit, tritâ quos pudet ire viâ.
Diuina attoniti fundentem oracula voce
Mirantur, docto ſoluit vt ora ſono.
Namque docebat vti nec ſanguis flauaue bilis,
Atraque vel morbos humor aquoſus alit.
Inſita at interni naturæ ſemina morbi,
Propria quæ certis menſibus aſtra mouent.
Illa ſeges demum mortales conficit ægros,
Hac infœlici tartara falce metunt.
Præterea docet vt paruo ſint congrua mundo,
Quæ magnus magno continet in gremio.
Vt pluuias referat ſtillans in membra catarrus,
Vt ſiccos æſtus hectica febris habet.
Vt ſublimentur ſales hermes fluat, atque
Concipiant flammas ſulphura & aſtra petant.
Omnia quæ tanto fœlix Baſilæa magiſtro,
Audijt & doctos juſſit habere libros.
Nec tamen hæc cum ſint calamo dictata perenni,
Eruat hinc quiuis myſtica dicta viri.
Namque ænigmatico ſenſus ſermone recondit,
Obſcuro ignaros fallat vt eloquio.
Ni foret hoc, dudum in tenues quippe irrita ventos,
Dogmata plebs ridens veſtra Galene ferat.
Non tamen aufugient quin tandem victa faceſſant,
SARCILII docta ſimplicitate libri.

Namque per amphractus Chymicos vestigia filo
Diducit facili quo via vera patet.
Ergo vale veri sterilis medicina Galeni,
Suscipe discipulos jam Paracelse nouos.

S. D. L.

PREFACE APOLOGETIQVE,

DIGNE D'ESTRE BIEN conſiderée, pour cognoiſtre l'abus qui ſe commet en la Medecine.

C'Est vne merueille, & vn effect de la Prouidence Eternelle, (fauorables Lecteurs) que nonobſtant le murmure, les injures, inuectiues, & calomnies des Pſeudo-Medecins, contre la doctrine & reputation de ce grand & excellent Philoſophe, & Docteur Medecin Theophraſte Paracelſe, elle aye touſiours ſubſiſté depuis cent ans; eſté tenuë, profeſſée, & heureuſemẽt pratiquée aux plus grandes maladies, (ie ne dis pas par ces coureurs, Saltimbãques, & Charlatans, qui ſe ſont rendus infames par la cupidité du gaing que ie n'entends aucunement comprendre au roolle des Chimiques) mais d'vn nombre de tres-ſçauants perſonnages, deſquels les œuures parlent, & ſont au public; & de ceux meſmes qui en leurs premieres années auoient eſté inſtruits dans les Eſcholes de Galien, & auoient/com-

me on dit) fait ſerment ſur la parole de ce Maiſtre; leſquels, tous Docteurs qu'ils eſtoient, & jà fort auancés ſur l'aage, n'ont pas dédaigné de ſe qualifier Diſciples & Sectateurs de Paracelſe; de luy deferer & le recognoiſtre pour le Prince & Reſtaurateur de la veritable Philoſophie & Medecine Hermetique, tenuë par nos anciens, & preſque perduë & enſeuelie dans les tenebres de l'ignorance & de l'oubly.

Entre leſquels nous nommerons les Docteurs, Michel Toxite, qui nous a donné en latin les liures des Paragraphes de cét Autheur, que ie donne au public en noſtre langue Françoiſe; Gerard d'Orne qui a tant & ſi doctement eſcrit de la Chimie, & de ſes remedes, & commenté ſur les liures de Paracelſe; Adam à Bodenſtain, & Georges Frobergius, & aſſés d'autres, ſes Contemporains et ſucceſſeurs, auec vne infinité de recents, et de ce ſiecle, comme le docte Crollius, Milius, Rhenanus, Nolius, Mulerus, Penotus, Dariot, Rulandus, Hartmanus, etc. dont le nombre eſchangeroit le tiltre de ce Preface en volume, tous leſquels (ſans enuie, ny malice) ont ingenuëment recognu la verité de la Medecine Paracelſique et Chimique, y ont ſoubs-cript, et ont voulu qu'il fut notoire à la poſterité, qu'ils auoient renoncé aux erreurs et abus éuidéts de la Medecine Galenique et Humorale, qu'ils auoient profeſſée, et recognu par demonſtrations certaines, les principes des Chimiques, Sel, Souffre, et Mercure. Qu'il en falloit venir à ce poinct, ſi on vouloit eſtre

Philoſophe et Medecin: Et voicy ce qu'en dit Adam à Bodenſtain, Docteur et Profeſſeur en Philoſophie et Medecine, toſt apres la mort de Paracelſe: *l'Art Spagirique qui ſçait tres-bien ſeparer les formes des corps des choſes naturelles, & les rend propres à penetrer, & donner ſecours aux membres auſquels ils ſont propres: c'eſt pourquoy, (dit-il) aucun ne ſe doit eſtonner, ſi les diſciples du tres ſage, & tres-ſçauant Theophraſte Paracelſe, ſçauent guerir & extirper entierement les maladies, par cydeuant eſtimées incurables par les Medecins Galeniſtes mes ſemblables & aſſociez: Quelles ſont la podagre, l'epilepſie, la paraliſie, l'hidropiſie, la verolle, & la lepre, d'autant que les Arcanes ou formes extraites de leur maſſe corporelle, peuuent penetrer tous les membres, les purgent, les rectifient, & reſtituent les corps en leur entiere ſanté, en leur donnant l'aide neceſſaire, & ne tirant rien auec violence, mais expulſant ſeulement ce qui eſt du mal, conſeruant & confirmant ce qu'il y à de bon: & bref, noutrepaſſant iamais les bornes de nature, auec laquelle ces remedes s'accommodent & s'vniſſent tres-bien. Car comme diſent les Philoſophes; toutes actions procedent des formes, & la matiere les ſuſtente, & empeſche que leſdites formes ou qualités ne penetrent, & ne donnent ayde & ſecours à leurs ſemblables, dans le petit monde, ou microcoſme. Cela eſtant ainſi; ie croy qu'il ne ſe trouuera aucun de ſain iugement qui ſoit offenſé de ce que nous taſchons de toutes nos forces d'introduire parmy les hommes vne certaine & nouuelle medecine, procedant de*

l'Eternel, & Tout-puissant Medecin, & de ce que nous abandonnons volontairement & sans regret, la vieille, tenuë & professée de nous, comme n'estant qu'vne ombre fausse de la veritable & certaine Medecine Paracelsique; i'excepte quelques obseruations que nous reduirons en ordre: Car il est vray que cét Art Spagirique nous introduit tellement dans les Arcanes de la nature, nous fait voir à l'œil, & presque toucher au doigt les maladies, & nous démonstre & enseigne parfaictement la preparation des remedes tres-subtils & souuerains, pour la curation entiere des maladies; D'autant que ces Arcanes, ou formes tres-puissantes, sont ingenieusement separées par l'artiste, de leur corps & matiere crasse, terrestre, & stupide, & desquelles formes, vn scrupule à plus de vertu, & d'efficace, que n'auroit vne liure entiere auec son corps, ou en sa masse terrestre. Ces choses, (dict ce mesme Docteur) iusqu'à present, n'ont esté produites en lumiere, par ce que chaque chose se doit faire en son temps: & pourtant ie desirerois volontiers donner aduis à ceux qui aiment & suiuent la profession de Medecine, & pour la commune vtilité de la republique, d'aiguiser vn peu leurs esprits en ce siecle, & qu'ils ayent à reçeuoir & embrasser à mains ouuertes les biens & presents qui leur sont offerts; qu'à la façon des Sages il s'accommodent au temps, & qu'ils s'exercent diligemment à la Philosophie pure, & non Sophiste, & aux operations de la Chimie. Qu'en premier lieu ils apprennent à cognoistre Dieu, & apres obseruer & remarquer le monde vniuersel, & toutes ses parties dans

l'homme (qui eſt le petit monde.) Qu'ils éuitent les impoſtures, les menſonges, & autres choſes ſemblables, & qu'ils ne ſe relaſchent iamais à l'oiſiueté, ny aux accidents externes & ombratiles, par leſquelles ils ſont contraincts d'eſtre touſiours hypocrites, & maſquez d'vn faux viſage, & non iamais à face deſcouuerte & libre, &c.

Ce ſont icy les termes propres de ce bon & ſçauant perſonnage, qui (comme aucuns de nos Medecins ordinaires, petris d'enuie & de jalouſie) n'auoit point de honte d'auoüer ſes erreurs, de ſe renger à la verité, & d'exciter ſes compagnons & ſucceſſeurs à chercher mieux, & à faire la cour à l'excellent Art de la Chimie, pour y trouuer & anatomiſer les qualitez, vertus, ou Arcanes des choſes naturelles, et s'en ſeruir en la Medecine, laquelle ſans ceſte ſcience, eſt tellemẽt manque et d'effectueuſe, comme l'experience fait voir, qu'elle n'opere rien du tout aux plus ſimples et legeres maladies. Ne ſert de rien de dire que ceſte Medecine Galenique et Humorale eſt ancienne; que tant de gents ont veſcu, et ſont morts ſous ce methode, et s'en ſont bien trouuez: Cecy eſt vn abus, et vne foible raiſon, chacun ſçait que de tout temps on a faict de grandes plainctes contre les Medecins, contre leurs diuerſes opinions et reſolutions, en la curation des maladies, leur doctrine peu ſolide et aſſeurée, et bref contre leur inſuffiſance et peu d'aſsiſtãce en ce qui eſt des remedes, en ſorte qu'aucuns peuples et republiques ont eſté contraincts de les bannnir et forclorre des ſocietés, voyant les meurtres

qu'ils faiſoient, & que meſmes ils eſtoient ſi fort diſcordants en leurs liures, leurs conſultations & opiniõs; qu'il y auoit touſiours quelqu'vn reuolté, qui maintenoit faux ce que ſes predeceſſeurs auoient fait & dit. Auant la guerre Peloponeſiaque, on ne faiſoit pas grande mention de cét Art, Hypocrate l'ayant mis en quelque ordre & credit: Tout ce qu'il auoit fait fut renuerſé par Chriſipus; & par Eraſiſtratus, tout ce qu'auoit eſcrit Chryſipe: Apres vindrent les Empiriques; puis Herophile miſt ſus vne autre vſage de Medecine qu'Aſclepiade vint à renuerſer & abolir du tout: & encor Themiſon, Muſa, Vexius, Valens, & Theſſalus, qui condemna tout ce qui auoit eſté tenu iuſqu'à luy: Chrinas de Marſeille luy ſucceda, qui luy rendit le change, & attribua la plus grande partie de la Medecine aux obſeruations & mouuements des Aſtres, Charinus fut ſon Antagoniſte: iuſques au temps de Pline aucun Romain n'auoit encore exercé la Medecine, elle ſe faiſoit par les Grecs, & eſtrangers, comme elle ſe fait entre nous François, par des latineurs, dict le Seigneur de Montagne, dans les liures duquel il m'eſt ſouuenu d'auoir leu parties de ces choſes, & qui eſt plaiſant en ce chapitre où il en traicte, qui eſt intitulé, de la reſſemblance des enfans aux peres, ou ie r'enuoye les Lecteurs curieux, pour voir & ſçauoir le peu de ſtabilité, d'aſſeurance & de certitude, qui a eſté cy-deuant dans l'Art de nos vieux Medecins; combien, dit il, qu'il fuſt contraint de s'en ſeruir en ſa Colique, pour la forme ſeulement,

& pour ne ſembler fantaſque & diſcordant de tous les autres. Or apres que ce bon eſprit à drapé, comme il faut, nos vieux Docteurs Medecins, où il n'a rien oublié iuſques à leur jargon, non intelligible qu'à eux, & qu'il ne peut aprouuer de donner conſeil à l'afligé en termes qu'il ne peut entendre, n'y comprendre, qu'il a prouué par bonnes & fortes raiſons l'abus & l'erreur des Medecins, & qu'il faict vn grand meſpris de cét Art; il dict en ces termes: *Depuis les anciennes mutations de la Medecine, il y en à eu infinies autres iuſqu'à nous, & le plus ſouuent mutations entieres et Vniuerſelles, comme ſont celles, qui produiſent de noſtre temps, Paracelſe, Fioravenți, et Argenterius*: Car ils ne changent pas ſeulement vne recepte, mais à ce qu'on me dict, toute la contexture & police du corps de la Medecine, accuſants d'ignorance, & de piperie, ceux qui en ont fait profeſsion iuſques à eux. Il raconte à ce propos des erreurs de la Medecine ordinaire, qu'il ne peut excuſer les fautes qu'ils font, de prendre bien ſouuent Martre pour Renard, & qu'en ſes maladies il n'en à jamais trouué trois d'accord: Et dit en ſuitte; qu'eſtant à Paris, vn Gentil-homme fut taillé par l'ordonnance des Medecins, pour la pierre, auquel on ne trouua de pierre, non plus à la veſsie qu'à la main; & là meſme vn Eueſque qui m'eſtoit fort amy, auoit eſté inſtamment ſolicité par les Medecins de ce faire tailler: i'aydois moy meſme ſoubs la foy d'autruy, à le luy ſuader: quand il fut treſpaſſé, & qu'il fut ouuert, on trouua qu'il n'a-

uoit mal qu'aux reins & non de pierre. C'eſt enquoy, dit-il, ils ſont moins excuſables, d'autant que ceſte maladie eſt aucunement palpable. Ie pourrois ſur ce ſuject apporter vn milion de telles fautes irréparables: Mais ie me contenteray de ce qui a eſté dict par autres que moy, et de ce que chacun recognoiſt chaque iour en la pratique ordinaire de la Medecine, il ne faut pas nous mettre en conte que ceſte Medecine a eſté de tout temps pratiquée comme elle ſe faict à preſent. Nos Ayeulx, quoy que plus vigoureux et robuſtes que nous, n'auroient iamais offert le bras, douze, quinze, vingt fois au Barbier, pour vne ſeule maladie, pour vne fiebure ſimple, tierce, ou quotidiane, comme nous en auons fait vne mode, par l'aduis de nos Medecins.

Or pour reprendre le fil de ce diſcours, chaque ſiecle à ſes Arts, plus ou moins polis, et elabourez, et porte ſes Prophetes, ſes Philoſophes, ſes Orateurs, ſes Medecins, ſes ouuriers d'arts méchaniques, leſquels de tẽps en temps viennent par vne Prouidẽce de Dieu, renouueler, reſtaurer, & reſtablir les ſciences preſque aneãties, ou corrompuës par l'abus introduit, ou par les erreurs arriuées par l'inſuffiſance des Artiſtes. Et ainſi les Arts, tant Liberaux, que Méchaniques, dans le monde vniuerſel, viennent à naiſtre, croiſtre, et florir, puis décroiſſent, et vont languiſſant, non autrement que les plantes, et les animaux ont leurs temps; Et les eſtudes des hommes, auec les aages, ſont ſubjectes à d'eſtran-

d'eſtranges mutations. Les plus grands Eſtats et Empires meſme ne ſont pas exemptes de telles reuolutions, par ce qu'il n'eſt pas donné à ce monde inferieur, qu'il s'y trouue rien de fixe et de permanent; Et touſiours la mort ou fin d'vne choſe, eſt la vie et commencement de l'autre: les plus floriſſantes Republiques ont eſté ſubuerties et comme aneanties, et quelques autres de petits fondements qu'ils auoient eus, ſe ſont renduës tres-puiſſantes. Qui ne ſçait que la Paleſtine a eſté autresfois vne des plus fertiles regions du monde? & maintenant qu'elle eſt ſous l'oppreſsion des Barbares & Infidelles, elle eſt deuenuë comme deſerte, ſterile, & vſée de vieilleſſe. Or il eſt certain que la Medecine (qui eſt vn vray don de Dieu) a auſsi ſouuẽt eſté expoſée à ces viſcitudes & changements: Car il eſt conſtant que le Createur vniuerſel des choſes, & le pere de la Nature, auoit départy vne tres-profonde cognoiſſance d'icelles aux premiers hommes qui ont veſcu, & leur auoit départy vne longue vie. Mais le peché venant à croiſtre, l'ignorance & l'aueuglement ſe gliſſe peu à peu, & l'ignorance commença de ſucceder à la ſcience, en ſorte que Dieu n'afligea pas ſeulement les hommes de maladies, mais il fut aux termes de les perdre tous par le Deluge, horſmis quelque petit nombre de gents de bien, & auec ceſte perte furent auſsi les Arts aneantis, & ceſte belle ſcience & parfaicte cognoiſſance de la lumiere de Nature, qui eſt la pure & ſolide Philoſophie & Medecine, fut de tout point obſcurcie & éclipſée en

ce cataclisme. On tient qu'apres ceste prodigieuse auanture, Hermes trouua deux tables de marbre, dans lesquelles estoient insculpées, grauées, ou chiffrées, les signes & vestiges de l'ancienne Medecine, & la cognoissance entiere des choses naturelles. Quoy que s'en soit, ce Hermes fut vn tres-docte personnage, tellement qu'il en a esté surnommé Trismegiste, trois fois grand, grand Roy, grand Philosophe, & grand Medecin: Ainsi qu'il se void dans sa table d'Esmeraude, ou la science de la Chimie n'est pas oubliée, & ce qui prouue assés son antiquité. Mais il a traité ces sciences auec telle espargne & retenuë, & en termes si fort obscurs & racourcis, qu'il a esté depuis concedé à peu de personnes, (& à ceux seulement desquels Dieu cognoissoit la pureté) d'extriquer le sens subtil de ces enigmes, & de produire l'effect de ces sciences par l'experience. Et partant les hommes qui n'auoient qu'vne legere idée, & vne simple cognoissance confuse de ces choses, & voyant que les maladies tourmentoient cruellement le genre humain, ils eurent recours aux obseruations, auec lesquelles ayant encore joinct quelques reigles, par succession de temps ils en firent vn Art, dont Hippocrate se souuenant, dit: *La Medecine est vne science tres ancienne, de laquelle le principe et methode sont iuuentez, par laquelle toutes choses se prouuent par le temps et l'vsage, tant les premieres, que celles qui restent à venir. Et ailleurs il dit encore: Que la Medecine est le plus excellent Art de tous les Arts; mais que*

pour raiſon de l'ignorance de ceux qui l'exercent, & pour la rudité du ſimple peuple qui iugent telles gents eſtre Medecins, elle eſtoit venuë à ce poinct, qu'elle eſtoit eſtimée la plus vile & abiecte ſcience de toutes les autres: En fin (dit-il) tels Medecins ignorants ſont fort ſemblables aux perſonnages qu'on introduit aux tragedies: Car ainſi que ces gents-là repreſentent la figure, le geſte, l'habit, & la perſonne de ceux qu'en effect ils ne ſont pas. Ainſi eſt-il des Medecins, deſquels il eſt grand nombre de nom & de reputation, mais en œuures, & en leurs effects, veritablement il en eſt fort peu.

De cecy s'enſuit que la Medecine a eſté traitée auant le temps d'Hippocrate plus ſincerement, & mieux qu'elle ne s'exercoit durant ſon aage. Ce que voyant il voulut reduire en quelque certain ordre la Medecine, qu'il trouua mancque & d'effectueuſe. Ceux qui luy ſuccederent, combien qu'ils ſe diſſent ſes Sectateurs, commencerent à gaſter & obſcurcir cét Art, tellementquellement reſtitué & reſtably par Hippocrate; Ce qui eſt auſsi atteſté par Galien en pluſieurs de ſes œuures, & déclame contre ces gents-là, ce qui eſtoit ſept cent ans apres la mort d'Hippocrate. Or ce Galien vid comme en paſſant les ſecrets de Medecine d'Hippocrate qu'il admira, & approuua auec de tres grandes loüanges: Mais luy comme grand Orateur & parleur, il s'amuſa & s'abuſa plus aux circonſtances, & aux accidents externes qui fourniſſent tres-amples matieres de diſcourir, qu'au ſuc & à l'energie des choſes.

Hippocrate enſeigne les choſes en peu de paroles, que Galien dépaint de pluſieurs couleurs, à la façon des Orateurs. Ce n'eſt pas que Galien n'aye fait quelque choſe de bien aux petites maladies, mais il n'a jamais eu la cognoiſſance des ſecrets d'Hippocrate: Ce qui a faict qu'il n'a pas auſsi cognu les veritables formes des corps; ce qu'il euſt bien deſiré, comme il témoigne en quelque lieu.

Donc Hippocrate a eu ſon talent, & Galien le ſien, ſelon qu'il a pleu à Dieu leur diſtribuer, qui n'a pas voulu, comme il eſt plus que vray-ſemblable, donner tout aux Contempteurs de la vraye Religion, à des Payens & Infidelles, afin qu'ils ne fuſſent touſ-jours tenus pour nos Maiſtres & nos Docteurs: Et comme ſi Dieu ne pouuoit pas mieux endoctriner ceux qui vont profeſſant ſon nom, & qui a promis de ne dénier jamais rien aux cœurs fidelles, & à ceux qui heurteront à la porte de la verité, qu'il faict ſortir du Puits des tenebres en temps & lieu, pour le ſecours des hommes qui s'en rendent dignes; Qui a proteſté qu'il ne cognoiſt point les Infidelles, & qu'il punira les pecheurs par le peché, à ce qu'ils ſoient déuoyez du droict chemin, & aueuglez en plaine lumiere. Hé quoy donc apprendrons nous la Medecine qui eſt ſainte, de ceux qui n'ont pas cognu le grand & Tout-puiſſant Medecin, qui eſt noſtre Dieu, qui a voulu la profeſſer publiquement eſtant dans le monde? & qui auſsi l'a faicte & creé tres-certaine, & ſans fraude, ſi elle eſt bien

cognuë & profeſſée ? Celuy qui a guery les lépreux, les aueugles, les paralitiques, les vulnerez, & autres malades : Qui a reſſuſcité les morts, tantoſt par ſa parolle, & quelques fois par applications exterieurieures : Qui a départy à ſes Apoſtres ces meſmes graces & vertus, & qui leur a promis qu'ils feroient encore plus de miracles, pourueu qu'ils euſſent la foy entiere enuers luy : Qui a dict que le malade à beſoin du Medecin ; Aura laiſſé dans le monde à ſes pauures & debiles creatures l'Art de la Medecine faux en ſes principes, & d'effectueux en ſes effects ? & aura voulu que nous allions mendier ceſte ſcience, & la puiſer dans les preceptes de Galien, de Rhaſis, d'Auicenne, de Meſué, & de tels autres Payens & Infidelles. O ſtupidité & aueuglement des hommes ! leſquels ſe laiſſants pipper & illuder par des impoſtures ſathaniques, embraſſent le menſonge pour la verité, expoſent leurs vies & ſanté à la mercy des faux & ignorants Medecins, ſe laiſſent bourreler, meurtrir, & tuer, eux, leurs femmes & enfants, à ces gents, qui n'ont ny fondement ny remedes certains en la Medecine, non pas meſmes pour guerir vne fiebure intermitente, ny les vers des petits enfans. Car il eſt eſcrit que les bons & mauuais ſeront cognus par leurs fruicts ou effects. Qui n'ont pour authorité que la ſutane & le ſerment de l'eſchole, & pour autre maxime certaine, ſinon que Galien, Hippocrate, ou Auicenne, l'on dict, &c. Donc il doit eſtre vray.

Non, non, il ne faut iamais conceder ny admettre tels arguments en la Medecine : Mais bien; la Sageſſe éternelle l'a dict, l'a prononcé; la Nature & ſa lumiere, & l'experience des choſes le fait voir, le demonſtre ainſi: Donc il eſt certain.

Que ſi la Medecine vulgaire ou Humorale, pratiquée, comme ils diſent, depuis tant de ſiecles iuſqu'à preſent, contenuë & eſcrite dans tant de volumes ſuperflus eſtoit veritable; les grands Docteurs en cét Art, & qui ont vieilly en ceſte profeſsion ſe trouueroient tres-habiles & excellents en la curation des maladies, ſinon des plus grandes, au moins des mediocres, ſinon en l'extirpation entiere d'icelles, pour le moins en l'alegement & conſeruation. Ce qui ne ſe trouue pas ainſi; & eſt notoire aux plus ſimples & aux femmelettes: Que s'il en falloit donner des exemples, on en feroit des volumes auſsi gros que les regiſtres des morts, que tiennent les Curez chez eux : & par diſcretion, & par quelque conſideration, ie ne veux pas inſerer en ce Preface les ſottes & abſurdes curations tentées par aucuns de nos Docteurs ordinaires, & deſquelles l'iſſuë fait trop tard cognoiſtre l'abus, & rend tant de perſonnes veuuës, d'enfants orphenins, & cauſe tant de pertes, & de larmes, qui pour ſon mary qui pour ſa femme, ſes enfans ou autres amis.

Que chacun regarde donc à part ſoy, apres auoir tant leu, fueilleté, & bouquiné tant de liures inutils de ceſte ſcience, des humeurs, & des complexions, ſi

leur experience & pratique reſpond à leurs preceptes: I'en cognoy entr'eux quelques-vns, gents doctes au grec, & au latin, & en tout ce qui ſe peut ſçauoir en cét Art par l'ordinaire, gents d'honneur, & qui aiment la verité, leſquels auoüent ingenuëment le peu d'effect de leurs remedes, & la deffectuoſité de leur Art aux maladies les plus ſimples: Entre leſquels quelqu'vn d'eux tres-docte diſoit en ces termes, que ce n'eſtoit que Charlantichie, & Farfantichie, & qu'ils ne feroient jamais rien qui vaille, s'ils ne ſe conferoient à la Medecine Paracelſique comme les autres: Mais au reſte qu'ils n'oſoient pas ſi franchement parler de leur abus, pour raiſon de leurs vieux docteurs qui abhorroient du tout ceſte Chimie, et leur en deffendoiét l'vſage des remedes, dont l'introduction commençoit jà à les ruiner et decrediter. Qu'il n'appartenoit qu'aux ieunes qui venoient de ſe rendre Eſcholiers, et non pas à eux qui s'en alloient, de ſe rendre diſciples, au lieu qu'ils auoient la qualité de Docteurs, etc. auec autres raiſons tres-debiles pour ceux qui ont en inthereſt et recommandation leur honneur, et le ſalut de leur ame; qu'ils ne peuuent meriter enuers Dieu, ny enuers les hommes, s'ils exercent leur profeſsion par fraude, inſuffiſance, et malice, ſans charité ny affection au prochain. Certainement c'eſt vne choſe tres-vile et abiecte d'eſcrire tant de liures, et par iceux monſtrer aux autres vne voye qui eſt ſi trompeuſe et falace, que les ſimples femmes, ou payſans, leur font bien ſouuent

leçon en la curation des maladies. C'eſt vne grande vergongne au docteur, quand ſa faute vient à le conuaincre. Ce qui arriue, par ce que les principes & preceptes de cét Art contenus en tels liures, ſont ſi futiles & caduques, qu'il eſt facile à cognoiſtre que leur ſcience Humorale ne procede ny de Dieu, ny de la veritable Nature, & ne peut fouffrir (comme dit noſtre Docteur Toxite) l'examen ou la preuue du feu, qui venant à conſommer ou bruſler leurs liures & papiers, leur Art s'eſuanouït en l'air.

C'eſt pourquoy il ne faut pas s'eſtonner (ô Lecteurs fauorables) ſi Dieu a voulu r'eſtablir en ces derniers temps la veritable & pure Medecine, laquelle il ne veut pas eſtre incertaine & d'effectueuſe, & par ſa miſericorde et prouidence a daigné ſubuenir à ſes creatures, agittées plus qu'aux ſiecles paſſez d'vne infinité de maladies nouuelles et incognuës, cõpliquées, et compoſées des vielles et des recentes. Or ç'a eſté noſtre Theophraſte Paracelſe, que ceſte lumiere éternelle a voulu choiſir, (ainſi que cét Autheur la recognu en tous ſes liures, où il proteſte que c'eſt de Dieu, et non des hommes, qu'il tient l'Art de la Medecine.) C'eſt ce Theophraſte qu'elle a eſtably pour reſtaurateur, et pour ſeuere cenſeur des abus et erreurs d'icelle. C'eſt luy qui l'a portée au ſommet de ſa perfection, et qui a faict voir à l'œil, et toucher à la main par certaines demonſtrations, les vrais principes de la Philoſophie, et de cét Art de Medecine. Et ainſi que Dieu n'a jamais

mais eſtably les grandes choſes que par des miracles, (autrement il ſeroit loiſible à vn chacun de ſe dire autheur ou reformateur des ſciences & autres choſes du monde) ainſi qu'il a fait voir en ſa vie, eſtant parmy les hommes, en ſes diſciples, Prophetes, & Apoſtres, affin de donner creance à ce qui luy plaiſt eſtre tenu & reçeu pour verité: L'on a veu noſtre Paracelſe, allant & voyageant par le monde, dans les Villes & Hoſpitaux, guerir les lépreux, les hidropiques, paralitiques, epileptiques, & faire vne infinité de cures ſi prodigieuſes & nouuelles au peuple, & aux gents plus éminents, que les meſchants, & principallement les faux Medecins de ſon temps, ſes ennemis & enuieux, alloient publiant que c'eſtoit vn Magicien, vn Negromantien, vn Diable: Deſquelles injures & calomnies ſe ſeruent encore à preſent quelques ignorants Medecins. Ie dy ignorants, car s'ils eſtoient vrays Medecins, & bons Philoſophes, ils admireroient la profonde doctrine et cognoiſſance de toutes choſes, de cét Autheur, lequel (comme l'on dict) a tiré l'eſchelle apres ſoy, & doit eſtre à bon tiltre appellé le Prince des Medecins & des Philoſophes. Auſsi ſe mocquant de tels conuices & iniures, il dit quelque part: *Vous auez beau faire; vos injures & inuectiues ne deſtourneront point mon deſſeing: ie vous feray leuer le maſque, & ſerez contraincts de me ſuiure, & de me recognoiſtre pour voſtre Prince & Monarque de la Medecine, ſoit que vous ſoyez Docteurs de Montpellier, de Lipſe, de*

Padouë, de Paris, & tous autres : Ouy, ie ſçay de certain que vos magnificences & voſtre orgueil, ſeront vn iour bien rabaiſſez : Et combien que vos Academies, & ſuperbes Eſcholes, & leurs ſublimes diſcours ne ſoient de mon opinion, auſſi ie ne le deſire pas : Car ie les humilieray aſſez, & donneray la verité ſi claire, & ſi facille à comprendre, que mes eſcrits dureront & ſubſiſteront iuſques au dernier iour du monde, comme veritables & incontradicibles ; & les voſtres ſeront eſtimez plains de fiel, de venin, & de couleuures, & ſeront hays des hommes comme crapaux, &c. Et ailleurs il dit encore comme par eſprit Prophetique : En ce ſiecle, la Monarchie de tous les Arts m'a eſté donnée, à moy Theophraſte Paracelſe, Prince de la Philoſophie & Medecine : Car i'ay eſté à ce appellé & eſleu de Dieu, affin d'aneantir & abolir toutes les fantaiſies & opinions falaces des preſumptueux, & faux Artiſtes, auec leurs diſcours ampoullez & ſuperbes, ſoit qu'ils ſoient de Galien, d'Ariſtote, d'Auicenne, de Meſué, ou de quels qu'ils ſoient, leurs fauteurs & adherents. Car ma Theorie qui procede du Ciel & de la lumiere de la Nature, ne peut jamais eſtre corrompuë ny alterée, ou changée, à raiſon de ſon origine & de ſa conſtance ; & commencera à verdoyer & auoir vigueur apres l'an 1558. Et enfin ſuiura la pratique, laquelle ſera confirmée par des ſignes admirables & incroyables, en ſorte qu'il ſera notoire au ſimple Peuple, & meſmes iuſques aux ouuriers mechaniques, (leſquels en auront vne aſſez grande intelligence) combien ſera fixe, conſtante, & immo-

bile, la ſcience Paracelſique, contre les diſcours futiles & cajoleries impertinentes des ignorants Sophiſtes.

Et de faict, quiconque ſera curieux de ſupputer le temps, auquel a regné noſtre Paracelſe, il trouuera qu'il profeſſoit la Medecine en la Ville de Baſle en Alemagne, & y liſoit les Paragraphes (que nous auons traduits) en l'an 1527. & autres années ſuiuantes, iuſques en l'an 1541. qu'il eſt mort; & commença dés lors & auparauant ceſte Medecine, & ſon Autheur, à entrer en telle vogue & credit, ainſi que le docte Eraſme le teſmoigne aſſez par vne Epiſtre adreſſée à Paracelſe, que les Roys, Princes, Empereurs, & Republiques, auoient recours à luy en leurs maladies, luy eſcriuoient des lettres, & luy donnoient des preſents pour le gratifier, & remunerer les cures qu'il faiſoit de iour en iour, comme cela ſe void par eſcript en ſes conſeils de Medecine. Et d'autant qu'alors il eſtoit ſeul de ſon opinion, et qu'ayant horreur des erreurs de la Medecine ordinaire de ſon temps, en laquelle neantmoins il auoit eſté inſtruit, et y auoit profeſſé en ſes premieres années, comme il dict en ſes liures; Il s'eſtoit rendu tres-ſeuere cenſeur des tromperies, et abus d'icelle, les Medecins ſes Contemporains le pourſuiuoient à mort, & encore tient-on qu'ils en triompherent à la fin par le poiſon, preuoyant bien que ceſte nouuuelle Medecine, (ce ſembloit) & les remedes Chimiques,

deſcouuriroient à la fin leurs fourbes, & donneroit l'intelligence de leur caballe. Car il parloit trop manifeſtement de l'abus de la Medecine ordinaire. Tout cela ne l'empeſcha pas qu'en ſon temps, & toſt apres ſa mort, il n'euſt pluſieurs diſciples tres-ſçauants, comme i'ay dit au commencement de ce Preface, & principallement enuiron le temps par luy predict, en l'an 1558. que par toute l'Alemagne & les autres contrées de la terre, on commença de traiter la Chimie & la pratiquer heureuſement en la curation des plus difficiles maladies, en aucuns lieux publiquement, et aux autres par occaſion et rencontre. Et meſmes pluſieurs Docteurs Medecins Galeniques, (ie parle de ceux qui ont eu de la candeur, et probité en leur vie, et de la ſuffiſance aux lettres) ont touſiours fort eſtimé la Chimie et ſes remedes, les ont pratiquées, et en ont eſcript, comme le Docte Fernel, Liebaut, et cent autres leurs confreres; Geſnerus et André Mathiole, comme il ſera dit plus amplement, ont tellement approuué les remedes Chimiques, et ceux tirez des metaux, et mineraux, qu'ils ont affirmé que les fortes maladies ne peuuẽt eſtre curées que par ceſte voye. Quicõque voudra voir la verité de ces choſes à face deſcouuerte, peut lire les liures du tres-docte Petrus Seuerinus Danus, en ſon idée Medicinale, pour la deffence de la doctrine de noſtre Paracelſe, apres lequel ie n'attends pas grande gloire de me rendre icy ſon Aduocat.

Or il me reſte encore deux poincts à traiter en ce

Preface, affin d'inſtruire les peuples & la poſterité, des fraudes & artifices de l'ennemy des hommes, par le moyen des ſes ſupoſts. Dont le premier poinct eſt de la cabale, & articles ſecrets des Galeniques Miſochimiques, pour rendre la Chimie odieuſe, & les Chimiques chaſſez & bannis des Villes, Citez, & Prouinces. Le ſecõd poinct eſt de la poſsibilité de reduire les metaux en liqueur potable, & la rendre communicable aux eſprits du corps humain, ſans aucune corroſion, malice, ny violence, ains par des effects plus doux que ceux des choſes vegetales. Ce que ie diray comme en paſſant & fort ſuccinctement, ayant deſſeing d'en traiter quelque iour plus amplement & clairement, ſi ie voy que mon trauail ſoit vtille & agreable au public, & s'il plaiſt à Dieu d'inſpirer les Roys, leurs Peuples, & Magiſtrats à tenir la main à la verité, & à ſe liberer de la tirannie des faux Medecins; Ce qui n'eſt pas vne beſongne de trois iours, comme ie preuoy aſſez, & croy qu'vn Ange auroit de la peine à ſe faire croire ſur ce ſubiect, s'il ne vouloit s'accommoder auec nos Docteurs, & ſubir leurs Loix.

Nos medecins Galeniques abuſent leurs malades, comme on trompe les enfants, & les captiuent tellement, que non plus qu'aux enfants, il ne leur eſt permis de raiſonner, ny demander au Medecin, ny pourquoy, ny comment, mais ſeulement il faut croire & obeïr, ſans s'enqueſter des miſteres profonds de la Medecine: Cela paſſe le ſens des autres, diſent-ils. Mais

depuis deux mois, trois mois, &c. que vous me traitez, dit le malade, i'ay eſté ſaigné plus de douze, quinze, ou vingt fois, eſté purgé tous les iours par medecine ou cliſtere, i'ay pris le baing, eſté vantouſé, & cependant tout cela n'opere rien, & n'eſt touſiours qu'vne meſme choſe reïterée, & d'vne fiebure tierce que i'auois, elle eſt deuenuë quotidiane ou continuë, & me ſens beaucoup attenué, & en pire eſtat que ie n'eſtois; Eſt-il poſsible qu'en la Medecine il ne ſe trouue point de ſecours, ny de remede aſſeuré aux maladies mediocres? Vous en parlez bien à voſtre aiſe, dira le Medecin, cela ne va pas ſi viſte, ny comme il vous ſemble? Voſtre mal ſembloit petit au commencement, mais il eſtoit grand au dedans, & y auoit bien à vuider ceſte eſtable d'Augée. Nous en viendrons à bout par noſtre patience, & bon methode: Ayez bon courage. Il nous faut aduiſer & conſulter ſur ce qui eſt à faire; Et comme aux enfants on monſtre des belles paintures, ſoient fleurs, ou autres choſes en portraict, en tableaux, pour les amuſer, & n'en ont que le plaiſir de la veuë, quoy qu'ils les demandent à donner; ou s'ils en peuuent auoir, ce ſera vn petit image en papier, de fort petite ou nulle valeur. Ainſi apres auoir faict ouyr et entendre au malade tant de belles et doctes conſultations, tant de beaux traicts de grec et de latin, auoir diſcouru de l'Anatomie et ſtructure du corps humain, de toutes les cauſes et ſymptomes des maladies, et de leurs curations, et que le malade ſe ſent

jà ſoulagé de ſa fiebure, par l'eſperance qu'il conçoit de la ſuffiſance & doctrine de ſi grands Docteurs & Medecins; Qu'ils les a ſuppliez de luy donner ces beaux remedes, & les plus ſouuerains, quoy qu'il puiſſe couſter. De tout cela, comme l'enfant, il n'aura que la veuë, & le plaiſir d'en ouyr parler: & n'aboutiront tous ces beaux diſcours qu'à donner au malade vn petit papier, contenant le jargon d'vn cliſtere, & d'vne ſaignée. Quand me donnerez-vous ma belle robbe, mon beau bonnet, dict l'enfant? Dimanche, à Noel, à la ſainct Iean, luy reſpond ſa nourrice, ou ſeruante: Quand ſeray-je guery, quand auray-je recouuert mon teint, mon embonpoinct, dira le malade? A cét Automne, ou au Printemps, dira le Medecin; Ne vous ennuyez pas, vous ſerez content. Mais on m'a dit qu'il ſe pratique vne Medecine differente de la voſtre, en remedes, &c. Et que ceux qui font ceſte Medecine ont guery de grandes & longues maladies, & font de belles cures à ceſtuy-cy, à ceſtuy-là: Et quelques vns de mes amis m'ont conſeillé d'appeller quelqu'vn de ces gents-là, pour auoir leur aduis & aſsiſtance, ſi vous le trouuez bon; Car ie ſuis tellement preſſé & ennuyé de mon mal, que ie ne peux à quel ſainct me reclamer: Alors comme aux enfants on dict en Careſme, quand ils veulent manger des œufs; fi, fi, il y à des crapaux dedans, gardez-vous en bien, ils vous feroient mourir;

où s'ils veullent aller par la ruë, on leur fait peur de la Beſte, ou du moyne Bourré: Ainſi diſent nos Medecins aux malades: Bons Dieux! que dites-vous de ces Chimiques, de ces Charlatans, Empiriques, & maudite engeance de telles gents, et de leurs remedes? gardez vous en bien, ce n'eſt que poiſon, antimoine, arſenic, mercure, et drogues violentes qu'ils donnent, qui rongent, qui bruſlent et gaſtent l'eſtomach, et les inteſtins. Et quand meſmes vous en ſeriez guery, (comme il vous ſembleroit) ce ne ſeroit que pour tomber en plus grand peril par apres, etc. Et ſi par hazard (comme il arriue aſſez ſouuent) quelque Medecin Chimique a eſté appelé trop tard au ſecours du malade, et lors qu'il eſt abandonné des autres, auec toutes les forces de nature proſternées, et où il n'y à que ſignes mortels, que ce plus que demy mort acheue de mourir, ils cottent cela en leurs tablettes, & n'oublient iamais à le mettre en cõpte: Qu'vn tel, et vn tel, traité et drogué par ces malheureux Chimiques, eſt mort entre leurs mains, qu'il ne fut pas mort s'il ſe fuſt tenu dans leur ordre, etc. Et cependant il eſt tout vray qu'il ne ſe paſſe iour ny ſemaine qu'il n'en meure, 10. 12. 15. entre les mains de chaque Medecin Galenique, (i'entends des mieux ſuiuis et employez) dont on ne parle point. Pourquoy? ils ſont tous d'vne ligue, et conſpirent à meſme fin, ils ont reçeu le ſerment, ils ſont Docteurs; les Princes, les Seigneurs, les Preſidents, les Conſeillers, ſe confient bien en eux, et pourquoy le ſimple

peuple

peuple, & les perſonnes de condition mediocre voudroient-ils controoller, ou ſ'indiquer les actions & la ſuffiſance de tels Docteurs? Ceux qui ſont morts par leur ordonnance ſont bien morts, ils deuoient mourir, & fuſſent-ils jeunes, vigoureux, & bien conſtituez au dedans, en leurs principaux membres. C'eſt à Dieu que il ſ'en faudroit prendre, & luy en demander raiſon, & non pas en attribuër la faute au Medecin, ny à la deffectuoſité des remedes.

De tels diſcours impies, plus dignes de ſortir de la bouche des Turcs ou des Infidelles, que de celle d'vn Chreſtien, ils vont pippant les plus credules; & meſmes les mieux ſenſez prennent telles excuſes en payement; Et ainſi qu'aux enfants qu'on a foüettez, on ne leur permet pas de ſouſpirer long-temps, en leur monſtrant les verges qu'il faut encore baiſer. Auſsi n'eſt-il pas à grand' peine permis à la femme, aux enfants, & autres parents, d'éuaporer leurs plainctes & regrets, ny d'épancher des larmes pour la perte des maris ou des peres, ny de murmurer du mauuais traictement de ſa maladie, de ce qu'il a eſté bourrelé de ſaignées, & qu'il eſt mort en jettant la derniere goutte: Ils ont la verge deuant leurs yeux, qui eſt le Medecin, dont ils ne peuuent ſe paſſer à toute heure, & faut donc encore le contenter & le careſſer.

O Seigneur iuſques à quand!

Voyons leur cabale & artifice pour ſe maintenir & conſeruer en leur empire abſolut; C'eſt que par tous

moyens, chacun en ſon endroict, chez les Princes, les Magiſtrats, où ils ont plaine entrée, faueur, & credit, meſmes chez les Particuliers, ils détracteront auec mépris de la Chimie, de ſes remedes, & de ſes Sectateurs, qu'ils crieront à l'antimoine, au mercure, au poiſon, au meurtrier, au bourreau, qui oſe donner les choſes metalliques pour remedes au corps humain. Qu'ils donneront des exemples fauſſes ou vrayes, de ceux qui ſont morts par tels remedes: Que par tels moyens ils imprimeront des terreurs paniques, auec horreur & ſuſpicion de tels remedes.

Que ſi les pauures Chimiques ont fait quelques cures aux lieux où ils ſont appellez, il faut l'attribuër au hazard, dire que c'eſtoit pour faire mourir cent autres perſonnes, s'ils euſſent pris le meſme remede qu'ils ont donné à ceſtuy-cy, qui auoit l'eſtomach aſſez fort: & par fois, qu'il eſt venu ſur le declin du mal, ayant eſté purgé & preparé auparauant par leur methode: ou en tout cas c'eſt Nature qui a faict vn effort, & a guery le malade, & non le remede. Et enfin attacher touſiours aux eſprits foibles ceſte crainte, qu'il leur en arriuera pis, long-temps apres: Comme ſi tout agent naturel n'auoit pas ſon temps limité & determiné, pour agir & finir ſon action, ſoit en bien ou en mal; & comme ſi vn laxatif deuoit de là à ſix mois encore laſcher le ventre, &c.

Il n'importe: Ce que le confeſſeur conſeille pour

le ſalut de l'ame à ſon penitent, & ce que le Medecin ordinaire dict & ordonne pour la ſanté du corps à ſon malade, eſt de tel poinct & importance, que l'vn ny l'autre ne voudroient pour rien outre-paſſer. Pluſtoſt la mort & le martire, que d'admettre les Medecins Chimiques apres telles impreſsions. Et quand bien quelqu'vn auroit guery le Pape, l'Empereur, & tous les Electeurs de l'Empire, par vn remede Chimique, par l'or potable tant vanté. Tout cela n'eſt rien: ce ſont bayes, charlateries, & contes, qui viennent de trop loing pour y adjouſter foy. Le temps des miracles eſt paſſé. Cela eſt bon à Rome, en Alemagne, & non pas à Paris, ny aux autres Villes de France.

Nonobſtant tous ces artifices, la Chimie a ſubſiſté, & n'a laiſſé de faire de grands progrez par toutes les contrées de la terre, où elle s'exerce à preſent publiquement, on l'enſeigne par tout, & ne ſe trouue gueres de perſonnes de bon eſprit & curieux, leſquels ne s'y addonnent, pour cognoiſtre parfaictement les choſes de la Nature: ce qui eſt impoſsible ſans cét Art.

Or comme ils ont recognu cecy, & que le moindre Chimique ſans lettres, & pour peu de cognoiſſance & d'experience qu'il euſt en la Chimie, pourueu qu'il ſçeuſt ſeulement preparer le *Crocus metallorum*, ou la *Poudre Emetique*, qui ſont remedes fort vomitifs, & laxatifs de l'antimoine, faiſoit

neantmoins des merueilles & des cures infinies par ce moyen ſur le ſimple peuple ; Ils ont commencé entre eux, principallement les jeunes, de parler de la Chimie, d'y eſtudier tant ſoit peu pour en pouuoir diſcourir, & affin de ſe vanter de ſçauoir l'vne & l'autre medecine, pour contenter tout le monde. De ce deſſeing eſt procedée l'erreur, qu'on puiſſe de tout poinct accorder ces deux profeſsions de medecine, parce qu'ayant des principes & fondements tous differents l'vne de l'autre, il y à touſ-jours à refaire. Et tels Medecins ſont comme les Harmaphrodites, qui tenants l'vn & l'autre ſexe, ne ſont pas neantmoins propres à la generation. Ces gents ne peuuent oublier leur jargon, et meſlant dans leurs ℞. ou ordonnances des remedes Chimiques bien preparez, auec les Galeniques tresmal preparez chez leurs Apothiquaires, ils font vn chaos confus, dont l'vn empeſche l'effect de l'autre, et bien ſouuent luy eſt contraire. Si par hazard il vient à bien réüſsir, et en ce cas c'eſt le remede Chimique qui opere, ils viennét à faire des acclamations. O qu'il fait bon ſçauoir bien joüer de l'eſpée à deux mains, et ſçauoir ioindre Paracelſe à Galien ! Toutesfois ce nom de Paracelſe leur eſt tellement odieux, que tous Chimiques qu'ils ſoient, et veulent eſtre eſtimez, ils luy courent ſus, et le chargent de mille injures, combien que nous n'ayons rien de beau en la Chimie qui ne ſoit procedé de ſon induſtrie & de ſes trauaux, faſſent & diſent tout ce que pourront ces demons noircis d'enuie

et de malice. Ie ne veux point pourtant nier qu'il ne se trouue bon nombre de Medecins, lesquels ayants passé par la porte de Galien, ne se soient rendus & rendent de iour en iour sçauants, et tres-suffisants Chimiques, gents d'honneur & sans enuie, ainsi que i'ay cy-deuant dit, & les supplie de ne s'offenser de ce que ie dy contre les meschants, & ceux qui ont de la science, sans conscience, & ne sont Medecins que pour la cause du gaing & de l'auarice. Il y auroit encore beaucoup à dire sur ce sujet; mais ie me reserue à faire voir dans le labyrinthe des Medecins, & dans les deffences de nostre Paracelse ce qui reste à sçauoir, pour détromper & des-abuser les peuples. Ie ne peux passer les reproches que fait cét Autheur aux Medecins de son temps, lesquels (comme les nostres) vont mendiant quelques remedes des Chimiques, puis les payent d'injures & de conuices: *Qu'estes-vous*, dit-il, *que comme ces Vierges folles, lesquelles auoient vsé & respandu toute l'huille de leurs lampes, & apres alloient prier les autres de leur prester de l'huille? Vous autres Docteurs estes semblables. Tous vos liures sont des fiolles vuides. Donc s'il arriue quelque Medecin estranger, ou qui vienne de pays loingtain, & plus experimenté que vous autres; vous l'abordez, & luy dites. Ie vous prie de m'apprendre quelque chose; mon ampoulle ne peut plus luire, ie n'ay plus d'huille ny de liqueur, &c. Et ainsi moy & les autres qui ne vous cognoissons pas assez, & que vous estes perfides & meschants, Nous vous communiquons quelques secrets de medecine, & par ce*

moyen, par ce meſme don, nous vous acquerons pour ennemis. Que ſi enſuiuant l'exemple des ſages Vierges de la parabole, nous ne vous départions rien, & que nous vous laiſſions comme vous eſtes Medecins ordinaires dans les Villes, Citez, prés des Roys, des Princes & Seigneurs, à coucher dans vos beaux licts parez, & dans vos chambres tapiſſées, à chercher de l'huille de voſtre induſtrie, alors vous verriez bien ce que vous pouuez faire. Et certainement ſi nous autres voyagers, ou vagabonds, que vous nous appellez, nous ne vous ſecourions quelques fois, Quelle calamité arriueroit aux pauures malades languiſſants? Combien en reſtabliſſons-nous en ſanté, que vous auez malheureuſement traitez, corrompus & perdus?

Or ie crains que ce Preface ne ſemble ennuyeux, & qu'il n'excede ſa proportion conuenable. Il me reſte neantmoins à dire quelque choſe en paſſant de l'vtilité de la Chimie, en la preparation & inuétion des remedes; Et que les metaux, principalement les parfaicts, comme l'or & l'argent, & les perles, coraux, & pierreries pretieuſes, ne ſont pas (comme diſent nos Miſochimiſtes) ennemis de la ſanté, & qu'ils ſe peuuent par l'Art reduire en liqueur, huille, ou eſſence, comme il leur plaira de la nommer, ſi douce & agreable au gouſt, ſans aucune corrozion, ny violence, que telles liqueurs ſe communiquants promptement aux eſprits du corps humain, n'operent ny par le vomiſſement, ny par les ſelles, ains par tranſ-

piration insensible, & quelquesfois selon la disposition, par les vrines, ou les sueurs, & ainsi vont chassant & consommant les maladies, ainsi que le feu brusle, & consomme le bois aposé. Quelques personnes signalées, & de probité, me seront tesmoins & cautions de ce discours, depuis que ie suis à Paris.

Que si les opiniastres Medecins ne veulent croire à Paracelse, à raison de la haine qu'on leur a faict iurer & soubscrire dans les Escholles: ie les r'enuoye à Arnauld de Villeneuue son deuancier, Philosophe & Medecin, en son liure *de Conseruatione Iuuentutis*: *Les perles ou marguerites*, dit-il, *reduites en liqueur, confortent la chaleur naturelle, profitent aux cardiaques & melancholiques, & clarifient proprement le sang, & en auons guery plusieurs malades*: Il dict le mesme de l'or & de sa liqueur, & enseigne le moyen de les preparer, si on l'entend bien. Assez d'autres auant Paracelse, ont dit & affermé, que les liqueurs ou essence des metaux parfaicts, des pierres, des perles, & coraux, estoient les seuls & vniques remedes, & tainctures fixes, pour extirper du tout les maladies inueterées, ou difficilles: Mais, ny Arnauld, ny Lulle, ny Paracelse, & tous les autres Philosophes & Medecins, n'ont pas entendu d'vne simple contusion, ou pulueriſation de ces choses, mais de la vraye solution & reduction en liqueur.

Toute l'induſtrie de ceſte preparation eſt, dit Arnauld, *que ceſte matiere ſoit reduitte en eau tres-pure & potable, auec choſes qui ne puiſſent deſtruire ſa proprieté, & facilement ſeparables de ladite liqueur, &c.*

Or ie dy ces choſes (ignorants Medecins & Apothiquaires que vous eſtes) affin de vous faire voir que vous abuſez bien les malades, de leur donner pour vos plus grands remedes, des perles, des coraux, de l'or, des pierreries, dans vos confections, électuaires, & tablettes, juillets, ou potages, les ayant ſeullement pulueriſées ou broyées dans le mortier, ou ſur le marbre; Vous auez bien quelque legere & ombratile cognoiſſance de la vertu medicatrice de ces choſes, les meſlant dans vos compoſitions, dans des volailles, &c. pour reſtaurants & grands cardiaques en la lépre, & autres grandes & déplorées maladies. Mais ainſi que font les mauuais Cuiſiniers, ou femmes de Village, lors qu'il leur tombe entre mains des perdrix ou des lévreaux, ils les cuiſent en potage, & les font boüillir auec des choux ou des nauets. Ainſi vous pulueriſez ſeullement les perles, les coraux, les metaux parfaicts, &c. au lieu de les reduire en liqueur par l'art Chimique, ſelon l'intention des veritables & anciens Philoſophes & Medecins. Et tels remedes mal preparez, tant ſ'en faut qu'ils ſoient vtilles, qu'ils ſont grandement nuiſibles aux corps: parce que de neceſsité on les rejette tels qu'on les a pris, ou ils adherent à l'eſtomach & ventricule, dont à traict de temps arriuent des torſions,

ſions, des coliques, ou autre mal encore pire, & par fois incognu, que vous attribuez, tantoſt au foye, tantoſt à la ratte, ou aux hypocondres, &c. Appellez vous telle coyonnerie & bagatelles medecine dogmatique, rationelle, & methodique? O que c'eſt vn froid Medecin qui prepare les medicaments auec la raiſon, & non auec ſa main. Celuy là merite ſeul le nom de Medecin, qui ſçait par bonne ſçience & experience repurger les remedes de leurs venins, par ſa propre main & induſtrie, & les ayant bien preparez, les donner par bon jugement aux maladies propres, affin d'extirper la ſemence ou racine du mal.

De là il faut conclurre que la Theorie, & Pratique, la raiſon, & l'operation doiuent concurrer enſemblement. Car le jugement ſans l'experience & pratique eſt ſterile & inutil.

Mais ie vous prie, Meſsieurs les grands Docteurs, dites-moy d'où vient que le mercure ou vif argent reſiſte au mal venerien, à la verole, & à la galle? Pourquoy eſtes vous demeuré d'accord de l'ordonner tous les jours aux pauures miſerables verolez? De les en faire oindre & graiſſer, ainſi que les bergers oignent leurs oüailles? Comme quoy ſe faict que le mercure ſoit vn ſouuerain & ſpecifique remede contre telles maladies? Que vous en vſez par le dedans & par le dehors, non ſeulement en ce mal, mais encore en pluſieurs autres? Car vous auez celà de bon, Que ſi vous auez apperçeu quelque remede, ſoulager vn

malade de l'applicquer indifferemment à tous maux: Ainſi les ſaignées frequentes & reïterées, les baings, & le petit laict, vous ſont en tel vſage, que les appliquant à toutes maladies, ſeiches, ou humides, chaudes, ou froides, vous en auez faict vne mode, & ne faut ſçauoir que cela, & porter la ſutane pour eſtre bon Medecin. Ie vous preſſe vn peu ſur ceſte queſtion, puis que vous me conteſtez, & niez que les metaux puiſſent apporter aucun remede ou ſoulagement aux maladies: & chacun ſçait neantmoins que vous faites aualer de l'or, & des perles, en poudre, ne pouuant pas mieux. Que ſi ces poudres metaliques peuuent operer quelque choſe, comme vous le croyez. Quel effect ne rendront pas les metaux parfaicts, & leurs eſprits, quand ils ſeront reduits en liqueur, & ſeparez de leurs corps metalique? Si vous ne croyez donc à noſtre Paracelſe: liſez voſtre André Mathiole, au 4. liure de ſes Epiſtres, où il dict en ces termes: *Les corps des malades, remplis des ſemences des maladies, ne peuuent eſtre gueris qu'à grande dificulté, ſi ce n'eſt par les remedes metaliques;* Et au traicté de l'antimoine il dict: *L'antimoine n'expurge pas moins les maladies des corps, qu'il deliure les metaux de leurs ſuperfluitez impures; En cecy ſemblable à l'opinion de Paracelſe.* Cét homme tres-docte, à bien compris ces raiſons, combien qu'en effect il n'aye jamais atteint la veritable preparation de l'antimoine. Semblablement il faict grand eſtime de l'or potable, duquel il auoit vſé, & en raconte la

preparation tout au long, s'il vous plaiſt de la voir, auec la methode d'en vſer dans du vin de canarie: Autant en dit-il de l'argent, pour les maladies du cerueau, & ainſi des autres metaux: Car eſtant, dit-il, deuëment preparez par la calcination, ils ſe reſoluent, par ce que ce ſont des ſels, & que tout ce qui a eſté coagulé par la Nature dans la terre, ou hors icelle, ſe peut reduire en liqueur par l'induſtrie & les moyens que nous preſtent la Nature. Et pour vne aſſez facille & familiere démonſtration: Ceux qui prendront garde que le ſel eſtant laiſſé par quelque temps dans les ſalieres d'argent, il les ronge, les diminuë de leurs poids, & s'y faict vn verdet, ou eſpece de verd de gris, qui eſtant raclé, ſe reſouldra en l'eau, & la taindra en verd, ſi on le faict boüillir ou digerer quelque temps à feu de cendre; Ils pourront de là facilement conçeuoir que par induſtrie on peut reduire les metaux les plus durs en liqueur, en telle ſorte qu'ils ne retourneront jamais plus en corps metalique.

Soit donc aſſez dict de ceſte matiere, il eſt temps de clorre ce Preface, & aduertir les Lecteurs, que ce qui m'a obligé à traduire en noſtre langue ces liures de medecine de Paracelſe, a eſté pour les communiquer à tous ceux qui ſont curieux; joinct que les Alemans, les Italiens, les Grecs, & chaque Nation, eſcript chacun en ſa langue, pour l'vtilité publique.

Pour concluſion de ce Preface: i'exhorte tous Medecins à eſtre plus amis de la verité que de Socrate, ou

de Platon, &c. De l'embraſſer & la ſuiure, ſans s'irriter contre l'aiguillon, comme le cheual indomptable. Ie les conjure de me pardonner, ſi i'ay parlé trop hardiment & franchement en ce Preface, & de croire que ie ne ſuis porté contre leurs perſonnes d'aucune paſsion ou enuie, mais du ſeul inthereſt du bien public; I'eſtime fort tous ceux qui ont de la candeur, de la probité & ſuffiſance aux bonnes lettres, et recognoy qu'il y en à bon nombre, aſſez diſpoſez à l'amour de la Chimie, voyant & aduoüant la deffectuoſité de leurs remedes mal preparez. Qu'ils conſiderent que ſi d'vn coſté ie les tanſe, & ſi i'vſe enuers eux de quelque parole rude; ie fay de l'autre coſté comme le bon pere, lequel apres auoir foüetté ou menacé ſes enfants, ne laiſſe de leur donner de la dragée ou du ſucre, & tout ce qui leur fait beſoing. Auſsi ie leur donne clairement & preſque entierement les meilleurs ſecrets, le ſuc, & la moëlle de la Medecine de noſtre Paracelſe, d'ailleurs aſſez difficille à entendre, & que pour peu qu'ils veullent s'employer en la Chimie, ils ſe rendront en bruict auſsi ſçauants que ceux qui y ont conſommé leur âge. Qu'ils ayent deuant les yeux ce precepte de la Loy de Dieu: *Tu ne tuëras point*, & qu'ils ſçachent que le meurtre ne s'entend pas ſeulement auec le couteau, ou autre inſtrument de guerre: Mais auſsi par l'adminiſtration des mauuais remedes, encore veneneux & mal preparez par les ſaignées tant de fois reïterées, que le malade exhale l'ame auec le dernier coup de lancet-

te & derniere goutte de ſang, & par la malice de ne vouloir admettre quelque autre, qui mieux qu'eux pourroit ſecourir le malade, ce qui leur arriue pour eſtre enflés de preſomption, & déſtitués de toute chaté. Qu'ils penſent vne fois le jour qu'il faudra rendre cõpte au grand & ſouuerain Iuge, de tant d'erreurs & meurtres prepetrez; & que tous ceux qu'ils ont faict mourir auant leur temps, par leur ignorance & mauuais remedes, ſont autant de teſmoins & d'acuſateurs qui les aſsignent & attendent deuant ſon Tribunal, où l'on ne reçoit ny excuſes ny équiuocques, & où ils demandent juſtice, & crient vengeance. Qu'ils conſiderent encore, Qu'ils ne peuuent (ie dy pour la pluſpart) dignement ſe preſenter à la table & Communion de Ieſus Chriſt, comme vrays Chreſtiens, ſçachant bien en eux-meſmes qu'ils profeſſent vn Art fraudeux, & auquel ils ne cognoiſſent aucune certitude, comme ils peuuẽt aſſés remarquer de iour en iour aux moindres maladies (où ils n'operent rien) s'ils ne ſont tres-ignorants, ou du tout hebetez. Et au reſte, que ce n'eſt que par enuie & malice, qu'ils détractent de la Chimie & de ſes remedes, & qu'en leur ame & conſcience, ils en vſeroient volontiers, s'ils en ſçauoient la preparation; & que ce n'eſt que l'intereſt du gaing qui les porte en ceſte profeſsion, & non la charité enuers les pauures malades, qui eſt la principalle piece que Dieu veut eſtre au Medecin: & apres tout cecy qu'ils pẽſent qu'il eſt humain de faire des fautes, & diabolique de perſeuerer: I'ay dit.

EPISTRE
DE THEOPH. PARACELSE BOMBAST,
DOCTEVR EN L'VNE ET L'AVTRE MEDECINE, & Profeſſeur d'icelle.

Aux Amateurs de l'Art.

D. S.

COMME *ainſi ſoit que la Medecine ſeulle, entre tous les Arts a eſté eſtimée (par le tiltre de neceſsité) par l'opinion de tous les Autheurs, Diuins & Prophanes, comme vn gage Diuin, enuoyé du Ciel aux humains: Et que neantmoins il ſe trouue auiourd'huy tres-peu de Docteurs qui la traictent & exerçent vtilement & heureuſement; Ie m'eſtois proposé de la reduire aux premiers termes de loüange de ſon authorité: Et laquelle certainement nous auons ià repurgées de tres-grandes erreurs, & de la barbarie où elle eſtoit plongée: non pas que nous nous ſoyons abstraints ny obligez aux preceptes des Anciens; mais ſeullement à ceux leſquels nous auons en partie trouuez par l'indication des choſes naturelles, & en partie de noſtre iugement particulier, par noſtre propre & longue experience des choſes. Car qui ne ſçait pas que grand nombre de Docteurs en ce Siecle, ſont tres-lourdement tombez & precipitez en des fautes irreparables, au grand détriment des pauures malades? & ce pour s'eſtre par vne trop eſtroitte Loy attachez aux dicts*

& aux eſcripts d'Hippocrate & de Galien, & comme s'ils auoient rendu tels Oracles ſur le trépied d'Apollon, deſquels il ne fuſt loiſible de ſe départir ny écarter l'eſpaiſſeur d'vn doigt. Or dans l'eſchole de ces Autheurs il en vient bien, comme il plaiſt à Dieu, des Docteurs tres-ſplendides & bien couuerts, mais non pas des Medecins. Non le tiltre, non l'éloquence, non la ſcience des langues, ny la lecture de pluſieurs liures (quoy que ces choſes n'apportent pas peu d'ornement) ne ſont deſirables en vn vray Medecin: Mais la grande & profonde cognoiſſance des choſes, & des myſteres de la Nature, laquelle ſeulle partie fait facillement la function de toutes les autres. Il appartient à l'Orateur de ſçauoir bien dire, & d'eſtre éloquent, pour perſuader, & affin d'attirer le Iuge à ſon party, à ſon opinion: Mais le propre d'vn Medecin eſt, de cognoiſtre & diſcerner parfaictement les genres des maladies, les cauſes & ſymptomes d'icelles; & apres par ſon induſtrie & ſagacité, y appliquer ou donner les remedes neceſſaires, & traiter chacun ſelon que le cas le requiert, & ſubuenir en temps aux maladies.

Au reſte, affin de dépeindre en peu de paroles la maniere d'enſeigner. Premierement en ce qui dépend de moy: Voicy que c'eſt.

Ayant eſté inuité par Meſſieurs de Baſle, par des gages tres-amples & honorables, ie vay lire & interpreter en public, deux heures par iour, auec grande diligence, & au grand fruict & vtilité des Auditeurs, les Liures de la Medecine Actiue & Inſpectiue, & de la Phyſique & Chirurgie, deſquels ie ſuis Autheur: Non pas à la façon & couſtume des autres, prenant qui çà qui là des raiſons & leçons d'Hippocrate & de Galien; Mais inſtruit par l'experience propre, grande maiſtreſſe des choſes, & par les trauaux que i'ay pris pendant ma vie. Et ainſi, ſi i'ay à faire quelque preuue, mes experiments & la raiſon me ſeruiront, au lieu d'Autheurs. C'eſt pourquoy, ô bons & fidelles Lecteurs, ſi quelqu'vn prend plaiſir aux myſteres de l'art d'Apollon, qu'il l'ayme, & en faſſe cas, & s'il deſire d'eſtre inſtruict & aſçauanté en peu de temps, de tout ce qui concerne ceſte belle ſcience; Qu'il dreſſe icy ſes pas, & prenne le chemin de Baſle, & il y trouuera de bien plus grandes choſes, que ie ne peux icy eſcrire en ſi petit diſcours. Mais affin que noſtre deſſeing ſoit plus

amplement notifié à nos Escoliers & Disciples, ie ne veux pas celer que nous n'imitons en aucune façon les Anciens, en la raison des complexions & des humeurs; lesquels maintiennent faussement que toutes les maladies leur doiuent estre attribuées : D'où vient qu'aucuns, ou tres-peu de ces Docteurs, ne peuuent auiourd'huy cognoistre exactement les maladies, leurs causes, ny les iours critiques. En fin, que ces choses dites comme en passant vous suffisent à present. Ie vous permets toutesfois de ne iuger pas temerairement de ces choses, auparauant que d'auoir ouy Theophraste. Adieu. Et prenez en bonne part ce nostre dessein, de restaurer la vraye Medecine. Donné à Basle aux Nonnes de Iuin, l'an 1527.

LES

LES XIV. LIVRES DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

LIVRE I.

Des Maladies dissoluës, ou Flux.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVT ce qui est parfaict & entier, & est enuoyé par l'estomach indigeste, cela est la maladie dissoluë: (ce qu'on appelle autrement vne espece de flux) & ce qui de parfaict qu'il est, décend ou dégenere en imparfaict, est la matiere cruë des choses preparées, de ce qui est dissoulds: l'estomach en est le centre: l'issuë ou sortie s'en fait par le siege, par le vomissement, & par la vessie.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE Paracelſe imitant les Iuriſconſultes, a voulu donner le tiltre à ce liure, du nom de Paragraphes; car eſtant Profeſſeur public en la celebre Vniuerſité de Baſle, il les a dictez par Paragraphes, & les a expliquez à ſes Diſciples, en dictant, partie en langue Latine, & en partie en ſa langue Germanique, comme c'eſtoit alors la couſtume.

Or le titre du premier liure eſt des maladies diſſoluës, duquel il explique l'origine au Paragraphe ſuiuant: Et en ce Paragraphe il fait premierement la définition de ceſte maladie: Apres il démonſtre quelle eſt ſa matiere, qui eſt ſon centre, & qui ſon iſſuë, & par ou. Il nomme mal diſſoult, ou maladie diſſoluë, tout ce qui eſt parfaict, c'eſt à dire crud, & non encor ſeparé, mais ce qui s'en va par l'eſtomach non digeré: Ce qui eſt le centre de ceſte maladie, c'eſt à dire ſon vray principe, cela arriue quand les aliments ſont conuertis en chyle adulterin, ſoit rouge, ſoit blanc, qui eſt la matiere cruë de ce mal, ſeparé par choſes preparées: Il en eſtablit trois ſorties, par le ſiege, par le vomiſſement, & par la veſſie; D'où trois eſpeces de maladies diſſoluës procedent, comme lon pourra voir cy-apres; A ſçauoir, la diſſenterie, la lienterie, & la diarrhée, par le ſiege, par la veſſie, & par la bouche.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

CESTE maladie procede & eſt de la diſſolution, par ce qu'elle eſt diſſoulte en la premiere operation. La diſſolution & putrefaction eſt vne paſsion engendrée par les bonnes viandes.

EXPLICATION.

IL expoſe icy l'éthimologie ou origine du mal: Car la premiere operation eſt faite en l'eſtomach, dans lequel le boire & manger, non bien digerez, ny ſeparez, eſt diſſoult; dautant que le Vulcan de l'eſtomach eſt deuenu alumineux, & ne peut ſouffrir ny admettre de putrefaction, & partant s'enſuit incontinent la diſſolution des aliments: Parquoy la diſſolution & la putrefaction (ainſi que lon trouue dans quelques exemplaires) n'eſt pas vne meſme, ains vne differente paſſion, ſinon qu'on la vueille attribuër ou rapporter à l'excretion, ou ſortie.

Or la diſſolution eſt de deux ſortes, car elle prouient de l'eſtomach, ou des mineraux. Car alors que l'eſtomach ne fait pas bonne digeſtion, & que neantmoins il n'endure point de putrefaction, c'eſt accident, ou l'eſtomach par tel accident, vient à diſſoudre les viandes, c'eſt à ſçauoir quand l'Archée de l'eſtomach eſt debilité. La cauſe c'eſt le manger, ou l'aliment, qui eſt coagulé par l'aquoſité: Car tout ce qui eſt coagulé par l'humidité, eſt auſſi par elle diſſoults, dautant que l'eſtomach ne le peut cuire; l'autre diſſolution, laquelle a meſmes cauſes efficientes, procede des mineraux de l'homme, alors qu'ils ſont diſſoults dans le corps, deſquels ſera parlé au 2. Chap. Paragraphe 1.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

VOicy la définition de ce mal: Il y à trois maladies de la premiere eſpece de flux, le blanc, le rouge, & le laxe: Et encore trois autres maladies de flux par l'vrine, à ſçauoir l'vrine ſanguinolente, l'vrine laicteuſe, & l'vrine aqueuſe, ou mandragorée: Et trois ſortes de maladies diſſoluës, par le vomiſſement, à ſçauoir le vomiſſement de ce

qui eſt digeré, le vomiſſement frequent, & celuy qui vient du haut, ou du thorax.

EXPLICATION.

QVAND il dit que c'eſt la définition de ce mal, il faut l'entendre que c'eſt celle expliquée aux Paragraphes precedents, non de la choſe, mais du nom. Icy il dénombre les maladies diſſoluës, deſquelles il met trois eſpeces, chacune deſquelles il ſubdiuiſe en trois eſpeces: De la premiere eſpece ſont celles qui ont leur ſortie par le ſiege, le blanc, le rouge, & le laxe: Car les flux du ventricule ſont de diuerſes couleurs, ſelon la diuerſité de la concoction: Ainſi doit-on juger de l'vrine, & du vomiſſement. Le flux blanc eſt ténu, ſpumeux, & tenace: ſoulphre blanc comme chaux, ou craye, la couleur duquel dénotte que l'eſtomach fait quelque digeſtion, & ſeparation en quelque ſorte. Le rouge eſt, quand ce que lon void ſortir eſt digeré, & non toutesfois ſeparé: De là vient le flux rouge (qu'on appelle flux de ſang) & où lon jette comme des grumeaux de ſang, non pas qu'il y ait aucune veine du corps rompuë, mais à raiſon de la male digeſtion de l'eſtomach: Ce flux icy ſe nomme diſſenterie, & l'autre s'appelle diarrhée: l'vn & l'autre eſt vn chyle adulterin. Le laxe eſt lors que l'archée de l'eſtomach eſt tellement debile, qu'il ne fait aucune operation. L'autre eſpece de flux, eſt de la veſſie, ou de l'vrine, laquelle auſſi à ſes trois eſpeces de mal diſſolu. Le premier eſt l'vrine ſanglante, ou ſanguinolente, lors qu'en piſſant on ne ſent aucunes douleurs, ny aux lumbes, ny au dos, ou aux reins: l'vrine laicteuſe démonſtre la diarrhée de l'vrine, laquelle auſſi eſt ſans douleur: Et l'vrine mandagorée, ou aqueuſe, c'eſt à dire inſenſible, eſt lors que quelqu'vn vrine en quantité, & toutesfois ſans aucune titillation, en ſorte qu'il ne ſent pas couler ſon vrine. En ſomme, quand les malades vrinent beaucoup, & que leur vrine eſt, ores blanche, ores rouge, & quelquesfois toute trouble, & qu'il ne paroiſt point d'hypoſtaſe, c'eſt là vn vray flux d'vrine. La troiſieſme & derniere eſpece de flux, c'eſt du vomiſſement, qui eſt encore triparty en trois autres eſpeces: Car l'vn arriue de ce qui eſt ja digeré, qui ſe fait apres que la viande eſt preſque cuitte dans l'eſtomach, alors que la perſonne eſt contrainte de vomir vne ou deux heures apres le repas, ce que lon doit appeller diarrhée, ou flux de vomiſſement: Ceſte maladie eſt bien ſouuent perilleuſe & mortelle. Le deuxieſme eſt, quand quelqu'vn eſt continuellement excité, & irrité à vomir. Et le troiſieſme eſt du thorax, alors que de deux en deux, ou trois en trois iours, ou autre eſpace

de temps, lon vomit vne fois. La cauſe de tels vomiſſements eſt vn ſel alumineux, qui par ſa vertu & qualité ſe ſublime & s'expulſe par le haut, ainſi que nous dirons cy apres au Chap. 2. Paragraphe 2. Et ainſi toutes ces maladies ſont diſſoluës, & ont trois iſſuës ou ſorties, & ſont engendrées dans l'eſtomach, comme dans leur centre.

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs effects du mal diſſolu, & ſa malice, ſont ſes accidents: Il y en à quatre au flux de ventre, la colique, les torſions, ou tranchées, & les douleurs de la ſchiatique, & de l'épine du dos: Trois pour l'vrine, la dyſurie, la ſtrangurie, & la laxe: Et trois par le vomiſſement, le fiel, la liqueur, & le ſanglot.

EXPLICATION.

IL raconte icy les ſymptomes des maladies diſſoluës, & ce par les lieux de leur ſortie, ainſi qu'il a fait aux eſpeces de ce mal: Car les choſes qui s'en vont du ventre par le ſiege, non encore digerées, ou ſeparées, excitent infailliblement coliques, tranchées de ventre, & douleurs de ſchiatique, & de l'eſpine du dos; ſi c'eſt par l'vrine, la diſſurie, la ſtrangurie, ou la laxe, c'eſt à dire l'éjection d'vrine inuolontaire s'enſuiuent. Au vomiſſement non moins arriuent trois accidents: l'amertume du fiel, qui arriue d'auoir par trop beu, & s'eſtre yuré: la liqueur ſuperfluë, laquelle eſt attirée au ventricule par tous les membres: & en fin le ſanglot, duquel la froideur de l'eſtomach eſt la cauſe. Donc en ces maladies, il faut preparer & accommoder des remedes pour conforter l'eſtomach.

PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

Des signes de vie, de santé, & de mort, au mal de Flux.

IL faut tenir cecy pour les signes de la vie : à sçauoir, que si par la propre disposition du malade, les excrements deuiennent espoissis & mieux liez, sans tranchées & vomissement, c'est le commencement de restauration & de bonne santé; & s'ils fluent aux intestins, estant plus laxes, c'est encores signe de santé, moyennant les remedes. Mais s'il suruient vne tremeur, ou tremblement particulier, ou quelque mouuement de fiévre, auec accident paralytique, & inundation des yeux, sont de tres dangereux signes de mort : Et d'autant plus est-elle proche, si les signes de la bouche, du tintement d'oreilles, de l'abondance de larmes, & de la langue tremblante, concurrent.

EXPLICATION.

IL expose en ce Paragraphe les vrays signes de vie & de mort, en ceste maladie, à sçauoir deux pour la santé, par la coagulation des excrements, ou par la force de nature, ou qu'ils décendent aucunement laxes & liez aux intestins; Mais beaucoup plus de signes de mort, à sçauoir tremeur particuliere, fiévre, accident de paralysie sur quelque partie, humidité aux yeux, ou bien abondance de larmes, changement

en la bouche retirée, ou autrement, tintement d'oreilles, langue tremblante, & la fin des parties vniuerſelles.

Ce Paragraphe a eſté pris eſcrit de la main propre de Paracelſe, & à grande difficulté l'a-t'on peu lire ; Et pourtant ſi le Lecteur deſire quelque choſe de plus ſur ce ſubject, qu'il le porte auec patience.

PARAGRAPHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure de ceſte Maladie.

LA Cure de ces maladies doit eſtre fondée ſur vne ſeulle intention : à ſçauoir que la matiere ſoit coagulée par choſes propres, & aſsignées.

EXPLICATION.

VENONS maintenant à la curation, laquelle il eſt beſoing de faire en ſorte, que la cauſe & les accidents du mal ceſſent, & ſoient oſtez : Ce qui ſe doit accomplir par l'art Spagyrique, par lequel on ſepare le pur d'auec l'impur, des choſes leſquelles ont ceſte vertu ſpecifique de coaguler ce qui eſt diſſoults. Car par ce moyen, l'archée de l'eſtomach ſera conforté, (ce qui eſt le principal en ceſte curation) en ſorte que facilement apres il digerera les viandes ; & ainſi la maladie diſſoluë ſera du tout guerie. Sur tout, Paracelſe en ſes Fragments, & ailleurs, aſſeure qu'il faut eſtimer les arcanes, ou remedes ſecrets, leſquels operent promptement : Comme en effect, il faut les loüer, & en faire grand eſtat, principalement aux maladies perilleuſes, & mortelles.

Et entre tous les remedes de ceſte qualité, il a touſ-jours preferé la liqueur, ou huille de l'or, qu'il a affirmé eſtre le premier & dernier medicament en la curation de ce mal.

Deſcription des remedes pour coaguler en ceſte maladie.

Prends de la ſemence, & des locuſtes de fougeres, de chacun demie once.
De ſang de tragon, onc. 1.
Seneué & ſafran de Mars reuerberé, de chacun drag. 2.
Gomme dragagant, diſſoulte en liqueur de plantain, autant qu'il ſuffiſe pour incorporer les choſes.
La doſe eſt depuis vne onc. juſqu'à vne onc. & demie.

Autre coagulation.

℞. Safran d'acier reuerberé apres ſa diſſolution, onc. 1.
De ſemence de fougere, once demie, ou locuſtes de fougere.
De Bol, purgé de ſon aquoſité, ou bien calciné, onc. 2.
Dragagant, diſſoult comme deſſus, & en formez trochiſques d'vne dragme.
La doze eſt d'vne au matin, l'autre à midy, & l'autre au ſoir.

Autre.

℞. Des trochiſques ſuſdits, onc. 1.
De ladanum pur, dragm. 6.
De liqueur de coraux & d'aymant, chacun 1. dragme.
De thyriaque de la deſcription de Th-Paracelſe autant qu'il ſuffit, & en fais bol.
La doze eſt d'vn ſcrupule, juſqu'à ſcrupule & demy.

Autre.

Autre.

℞. de ce bol, dragme demie.
De liqueur d'or, vn ſcrupule.
Liqueur de chair, autant qu'il ſuffit, & en faut faire vne potion pour boire.
Que ſ'il eſt neceſſaire d'éuacuer ou purger au comment, il n'y faut pas manquer.
On pourra vtilement donner à boire au malade de l'eau de menthe.
Les autres adjouſtent à la fougere égal poids de tanacet.

OBSERVATION.

Il faut obſeruer en ce lieu, qu'entre les charbons qui ſont tirez de la terre, & leſquels ſe bruſlent d'eux-meſmes, & ſemblablement aux boutiques des Orfévres, en la place où ſont poſez les ſouflets, qui ont par le feu des veines rougiſſantes: C'eſt ce qu'en ce lieu Th. Paracelſe appelle ſang de tragon, & non ſang de dragon.

Les ligueurs de chair ſe peuuent commodément faire en vn double vaiſſeau, aſſez cogneu aux bons Chimiſtes.

Autre deſcription de coagulation, en toutes les eſpeces de maladies diſſoluës.

℞. huille de Mars, dragm. 1.
Liqueur d'or, dix grains.
Liqueur de fougere, au poids des deux ſuſdits.
La doze eſt du poids d'vn eſcu, juſqu'à eſcu & demy.

OBSERVATION.

Faut noter, que par le remede on oſte la cauſe, laquelle eſtant oſtée, tous les accidents ceſſent. Mais ſi la diſſenterie auoit tellement planté ſes racines, qu'elle fuſt deuenuë Annale & Chronique, il faut conforter les mineraux du malade par le laudanum enſuiuant.

Deſcription du Laudanum de Paracelſe, aux Flux de Sang deſeſperez, & autres Flux.

℞. or en fueille, ou en chaux, du meilleur, onc. demie.
Semence de perles neuues, non encor percées, drag. 2.
Aſphalte, & fleurs de ſtybium, de chacun drag. demie.
De ſafran oriental, dragme 1. & demie.
Mirrhe romaine, de la bonne, & aloës epatique, le poids des choſes ſuſdites, prepare bien tout cecy, & le reduits à la forme de laudanum.
La doze eſt depuis 6. grains, juſqu'à 10. grains.

OBSERVATION.

Quelques exemplaires contiennent aloës ſuccocitrin, & non epatique.

Or le laudanum ſera preparé comme il enſuit.

Premierement, il faut reduire les ſimples en alcohol, c'eſt à dire en tres-ſubtile poudre, ſur laquelle tu mettras de l'eſprit de vin, du plus ſubtil, & treſbien rectifié, & en feras comme vne forme de bouïllie: Apres tu feras digerer ceſte compoſition dans vn vaiſſeau de verre, ſéellé hermetiquement: Ou bien tu la feras cuire doucement dans vn pain quelques jours, à feu lent, juſqu'à ce que le tout ſoit reduict & conuerty en vne liqueur huilleuſe: & apres tu la diſtilleras par alembic, ou retorte, & il en ſortira vne liqueur punicée, jaulnaſtre: Alors tu eſpandras ton aloës reduit en poudre dans ceſte liqueur, ſur le feu, pour en faire vne maſſe, de laquelle tu formeras de petits morceaux, ou pilulles, groſſes comme crottes de ſouris.

La doze eſt de 5. gr. 7. juſqu'à 10. gr.

La cauſe pour laquelle Paracelſe a appellé quelques ſiens medicaments laudanum, eſt cy apres aux interpretations des mots les plus difficiles, pour ceux qui ne ſont encor aſſez verſez en la lecture du Docte Paracelſe, terrible à ſon abord, & fort doux & aggreable en ſa frequentation.

Tu peux donc vſer heureuſement de ces remedes excellents, aux maladies diſſoluës, & à tous flux de ventre deſeſperez. Et ſur ce ſujet, tu peux encor voir le Chap. 8. du 2. Liure *de vita longa*, de cét Autheur.

CHAPITRE II.

Des Maladies diſſoluës des Mineraux de l'homme.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA maladie diſſoluë des mineraux, prend ſon origine des trois corps: l'accident eſt le temps: Mais la cauſe eſt des trois premiers principes.

EXPLICATION.

APRES que l'Autheur a traicté des maladies diſſoluës, procedantes de l'imbecilité du ventricule, il vient à parler de celles qui prouiennent de la diſſolution des mineraux eſtans dans le ventricule, & cela ſe fait par les trois corps, à ſçauoir le ſel entalique, alumineux, & nitreux. Il appelle l'accident, le temps de ceſte diſſolution; Et la cauſe efficiente, il l'attribuë aux trois principes des choſes, (ſel, ſoufre, & liqueur) mais principalement aux ſels.

Les ſignes de ceſte maladie, ou flux des mineraux, ſont diuers: Car

alors que la maladie commence, le malade eſt trauaillé, ou de flux de ventre, ou d'vrine, ou de vomiſſement : Et encor qu'il boit & mange volontiers, auec appetit, & qu'il aye les dejections libres, toutesfois ſon corps vient à diminuër, & s'attenuër peu à peu. Quelquesfois il rejette ſes viandes toutes cruës, par le vomiſſement, & ne reſſent aucune douleur de tranchées, ny d'autres accidents qui ont accouſtumé de trauailler en la diſſolution, ou flux de l'eſtomach.

Les ſels ont cela de propre, de prouoquer les excrements, les vomiſſements, les vrines, ou les ſueurs.

Si le ſang eſt coagulé dans l'eſtomach, il cherche à ſortir, ou par le ſiege, ou par le vomiſſement, & eſt vn des ſignes de la diſſolution des mineraux. Mais il faut remarquer qu'en cét eſpece, quand le ſang ſort par le ſiege preſque coagulé, il eſt plus rouge que la diſſolution de l'eſtomach, c'eſt à dire, qu'au flux de ſang ordinaire.

Que ſi c'eſt en la veſſie, en laquelle il eſt premierement coagulé, (car ſ'il eſtoit coagulé auparauant, il n'y pourroit eſtre introduict) l'vrine ſera touſ-jours ſanglante, ou ſanguineuſe ; Car ſi elle ne l'eſtoit que par fois, ce ſeroit ſigne que le ſang ne procederoit pas de la reſolution des mineraux, mais pluſtoſt de quelque ruption de veine, cauſée par le calcul, ou ſable, comme cela arriue ſouuent.

Or ſi le ſel eſt diſſoults auec la ſubſtance & la chair, le ſang viendra paroiſtre, & faire éruption, & ſa ſortie auec la ſueur.

Mais ſ'il eſt diſſoults ſans ſubſtance, s'enſuiura le vomiſſement blanc.

Il faut obſeruer cecy, que ce mal fait ſon progrés en la maniere qu'il a commencé, s'il n'eſt guery par bons remedes.

Auſſi tu dois ſçauoir que les maladies diſſoluës, ont ſeulement leur iſſuë, & effect, par le ſiege, par l'vrine, & par le vomiſſement.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVT ce qui décend de ſa forme, & de ſa ſubſtance, a vne vertu expulſiue à ſoy propre.

EXPLICATION.

IL y à trois genres de ſels, auſquels lon trouue vne vertu expulſiue; à ſçauoir d'alun, d'entali, & de nitre: le premier fait ſon operation par le vomiſſement: le ſecond par le ventre: & le dernier par l'vrine.

Or de ces trois ſels, la vertu & qualité expulſiue ſe trouue en toutes les choſes, leſquelles meuries & digerées, ſont décenduës de leur forme & ſubſtance, affin d'auoir leur ſortie & expulſion: & ſans les ſels, il ne ſe pourroit faire aucune excretion; & partant elle ne doit pas eſtre attribuée ſimplement à l'eſtomach. Or tout ce qui ne peut eſtre expulſé, doit eſtre pluſtoſt digeré que purgé.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

De la cure de ceſte eſpece de flux.

LA Cure du mal diſſolu mineral, eſt des choſes coagulées: Car tout arcane coagulé eſt eſſence, & medecine eſſentielle.

EXPLICATION.

LE principal but en la cure de ce mal eſt, que les ſels diſſoults ſoient coagulez, non pas en l'eſtomach, mais aux membres exterieurs: Et ſur tout, que lon ſe prenne bien garde d'irriter l'eſtomach (comme les Medecins font ſouuent) par ſcammonée, n'y autres choſes purgatiues. Car, ny en purgeant, ny en reſtreignant (ſi d'auanture il n'y auoit trop de repletion) le mal ne ſera guery, mais en coagulant la matiere.

I'ay dit cy-deuant en l'explication du 5. Paragraphe, que Theophr. & tous les Spagyriques font eſtat entre tous, des remedes & arcanes prompts en leur operation: l'Autheur le repete encor en ce Paragraphe, qu'il faut extraire tous les remedes pour ce mal, des arcanes, & de l'eſſence des choſes, & qu'ils ſoient eſſentiels.

Deſcription de la cure du flux mineral, rouge.

℞. huille de béen, huille de lacque, liqueur de manne, de chacun vne demie once.
Fueilles de ſerpentine, dragm. 7.
Reduits-les en forme.
La doze eſt depuis vne dragme, juſqu'à demie once, en huille de lentiſque.

Theophraſte appelle lentiſque, le ſiler de montagne, & a enſeigné en quelque autre lieu, qu'il faut prendre ſon bois qui eſt encor ſans eſcorce.

Au reſte, tout ce qui eſt preparé des metaux & mineraux, comme le brocus, ou ſafran, & fleurs d'iceux, eſt en premier lieu grandement vtile, & propre en ces maladies diſſoluës, & eſt ce qui s'appelle par l'Autheur arcane, ou ſecret.

Fin du premier Liure.

LIVRE SECOND DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies des Vers.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA generation des vers a trois principes: le premier eſt des aliments: le deuxieſme des mineraux : & le troiſieſme des choſes elementées.

EXPLICATION.

IL traite en ce ſecond lieu des maladies des vers, deſquelles il dit à l'inſtant les cauſes materielles ; Car les vers ſont engendrez, ou des nutriments, ou des mineraux, ou des choſes elementées. S'ils prouiennent des nutriments, ils ne naiſſent pas dans les inteſtins, comme veulent quelques-vns, mais bien dans la putrefaction contenuë au ventricule, comme en leur demeure propre, car la matiere des vers n'eſt pas dans les inteſtins, mais celle-là ſeulle, laquelle par la vertu expultrice, ne peut eſtre expellée hors le ventricule.

La ſeconde cauſe des vers, ſont les mineraux de l'homme, leſquels n'engendrent pas les vers en la putrefaction, mais dans la chair, au ſang, en la moüelle, aux inteſtins, & aux membres, ainſi qu'il ſe verra au Paragraphe ſuiuant.

La troiſieſme cauſe des vers, ſont les choſes elementées; Comme quand il arriue que quelqu'vn boit dans de l'eau, ou mange dans quelque fruict, ou autre choſe, le ſperme, ou ſemence des vers, des poiſſons, des grenoüilles, & de ſemblables animaux, & principalement alors que tel ſperme eſt en ſon exaltation, c'eſt à dire au point de la generation.

Que ſi les hommes boiuent ceſte ſemence, ou ſperme, il ſe loge & fait ſon nid dans le ventricule: ſi ſont les femmes, ce ſera en la matrice.

Et quand tel ſperme vient à procréer en l'homme tels nombres de vers, ils croiſſent autant en ce lieu, qu'ils euſſent fait ailleurs, juſqu'à ce qu'ils ſoient venus à leur entiere digeſtion & perfection: leſquels monſtres n'eſtans point expulſez, apetent le manger, enflent le ventre, trauaillent & molleſtent grandement l'homme: & s'ils ne ſont éuacuez par remede propre, ils durent des années entieres.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

DV premier principe, il y a trois genres, le crud, le chymeux, & l'excrement. Du ſecond principe cinq genres; à ſçauoir des veines, de la concauité de la moüelle, des inteſtins, & de la region des membres. Et du troiſieſme principe il y en a quatre autres genres, de la putrefaction, de laquoſité, du chaos, & de la calidité.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR eſtablit icy trois cauſes materielles des vers, ou comme il les nomme, trois principes: Maintenant il expoſe quelle ſorte de vers peut naiſtre de chaque cauſe, ou principe: Car il ne faut

pas

pas ſ'imaginer qu'il n'y ait qu'vn ſeul genre de vers, il y en a pluſieurs, leſquels nous dirons par ordre.

Or combien que le premier principe, ou premiere cauſe des vers, ſoit des nutriments, toutesfois tous aliments n'engendrent pas des vers, mais ſeulement ceux qui ſont cruds, ou chymeux, ou excrementeux. Donc les nutriments font trois genres de vers: le crud engendre ceux qui ſont ſemblables aux lumbriques, ou vers de terre: le chymeux les fait blancs, petits, & aucunement longs, procréez de chyme rouge, non cuit (ce que j'ay veu arriuer aux chiens) & les excrements les engendrent blancs & jaunaſtres, ayants de petits pieds.

Quand lon void quelqu'vn ſentir par intermiſſion, & non continuellement des vers en ſon ventre, c'eſt ſigne que ſon eſtomach à de l'inclination & de l'habitude à les engendrer: Ce qui ſe void ſouuent aux enfants, & meſmes l'haleine, ou reſpirer fætide, ou plus difficille apres le repas, eſt auſſi ſigne que les vers ſe putrefient dans l'eſtomach.

1. Des mineraux, qui eſt le ſecond principe, prouiennent 5. eſpeces de vers; des veines, de la cauité des moüelles, des inteſtins, & des regions des membres. Ceux des veines croiſſent auſſi dans l'eſtomach, quand la matiere d'iceux décend en l'eſtomach, leſquels ſortent par le ſiege tous ſanguinolents, & ceux-cy font ſeicher & attenüer la perſonne. A ce genre de vers eſt tres-propre pour les chaſſer, la confection de theriaque, mandragorée, & *aurea Alexandrina*, auec anacardes.

2. Dans les cauitez naiſſent les vers, lors qu'ils ſont engendrez entre la chair & la peau, & s'aſſemblent en vn lieu: & en tel lieu ſeulement lon ſent la douleur, laquelle bruſle & ronge non autrement qu'au pranice, dequoy tu peux voir le Liure de Theophr. des vlceres: & au reſte cela n'empeſche point l'appetit, ny de boire, ny de manger.

3. Dans les moüelles peuuent auſſi naiſtre des vers jaulnes ſur le dos, & blancs ſous le ventre, non pas mucilagineux comme les autres, mais puiſſants, leſquels on ne peut chaſſer, ny expeller.

4. Aux inteſtins naiſſent des longs vers, & rouges, leſquels ne ſe compliquent point comme les autres, & ne s'en engendre d'autres dans les inteſtins: Mais au ſiege s'engendrent auſſi des vers, qu'on appelle Aſcarides, leſquels ſont à l'enuiron du ſiege, s'aſſemblent & amoncelent en grand nombre, & ay veu quelqu'vn qui en a jetté plus de mille auant que d'en eſtre du tout liberé.

Or pour remede aux vers des inteſtins, la *coloquinte* eſt ſinguliere, & ſpecifique: comme auſſi les *aſcarides, l'hypericon, le bethoine, & l'agaric*, expulſent ceſte eſpece de vers.

Quelquesfois les excrements ſont flaccides, & ont de petits filaments deliez, & parfois ameinent auec eux en ſortant des bouts, ou partie de tels vers.

Que ſi pour experience tu laiſſes les excrements éuacuez par la purgation de la *coloquinte*, par l'eſpace de 14. iours, en quelque lieu tu apperçeuras qu'ils engendreront des vers.

5. Et pour le dernier, l'Anatomie a fait cognoiſtre que les vers s'engendrent & naiſſent aux regions de preſque tous les membres: Comme lon a remarqué qu'vn ver dans le cerueau a tranſpercé la pie, & dure mere d'iceluy, dont la phreneſie a eſté excitée. Et de noſtre âge & cognoiſſance, lon a maintesfois trouué des vers dans le cerueau, depuis que le mal de Hongrie a commencé de s'épandre en pluſieurs lieux.

Ainſi lon en a auſſi pluſieurs fois trouué au cœur, au foye, en la ratte, au fiel, & aux poulmons: Aux reins ſeullement, à cauſe de l'vrine, il ne s'y engendre point de vers.

Du troiſieſme principe viennent quatre eſpeces de vers: A ſçauoir, de la putrefaction, de l'aquoſité, du chaos, & de la calidité, leſquels tu peux facilement entendre par ce qui eſt dit cy-deſſus.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVTE choſe cruë eſt creée par la ſeconde generation: Et là où il y à generation, là eſt double ſperme, à ſçauoir de la choſe, & de la ſemence: De là il eſt naturel, qu'en tout ſperme il y à vne ſemence monſtrueuſe, ou matiere de ſemence monſtrueuſe.

EXPLICATION.

TOVT ce qui eſt engendré eſt neceſſairement produict du ſperme, auquel il y à vie, d'autant que ſans ſperme rien ne peut eſtre fait. Or attendu que tout ſperme eſt double, naturel, & monſtrueux, qui eſt contre nature, & encor qu'il prouienne du ſperme naturel, toutesfois il eſt eſtimé monſtrueux, ainſi qu'il ſera dit au Paragraphe ſuiuant: Il y à auſſi double generation naturelle & monſtrueuſe. Le ſperme

naturel eſt celuy duquel les choſes de nature ont leur origine: Le monſtrueux eſt celuy qui ſe produict contre nature, que l'Autheur appelle icy, ſeconde generation, comme ſont les vers, leſquels ne naiſſent pas tous de putrefaction, mais du ſperme, qui eſt auſſi contenu en la putrefaction.

Ce ſperme eſt monſtrueux, qui produict en l'homme tous les vers putrides, & meſme dans le bois, & dans les fruicts. Aux femmes qui n'ont pas eſté bien purgées en leur accouchement, le ventre s'enfle, & groſſit derechef par le ſperme monſtrueux, dont lon peut indiquer vne generation nouuelle de quelque maladie. Lon void auſſi qu'au cadauer, ou corps de l'homme mort, toſt apres les vers ſ'y engendrent, par le ſperme monſtrueux.

Et tout ainſi qu'en toutes minieres il y a certain ſperme, auſſi y en a-t'il en la chair: à ſçauoir quand les ſpermes des minieres deſcendent en l'eſtomach, comme il a eſté dit au premier Paragraphe. Ainſi les enfants ſont bien engendrez de ſemence naturelle, mais ils ne laiſſent d'auoir vn ſperme monſtrueux. Aux noix, il n'y à point de ſperme monſtrueux, c'eſt pourquoy leur noyau n'engendrent point de vers, mais bien leur coquille, ou eſcorce: Ainſi en eſt-il aux perſiques. Les grains, ou pepins des fruicts ont vn vray ſperme naturel, & pourtant encor que lon deffend l'vſage des fruicts aux affligez des vers, toutesfois on ne leur doit pas interdire les grains de raiſin.

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

DEs choſes ſuſdites lon doit ſçauoir, que le bois eſt fait de ſperme; Donc en toutes ſemences il y à deux generations, vne naturelle, & l'autre monſtrueuſe.

EXPLICATION.

LE bois, comme les autres choſes naturelles, eſt engendré de ſemence: & les vers qui naiſſent dans le bois ſont de ſemence monſtrueuſe. C'eſt pourquoy (comme j'ay dit cy-deſſus) il eſtablit vne

double generation, naturelle & monſtrueuſe. Or tout ſperme, aux choſes ſenſitiues, contient auſſi en ſoy vn autre ſperme, qui eſt monſtrueux, & peut procréer quelque choſe de ſemblable à luy.

PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

EN outre, il faut notter que le ſperme exalté eſt fixe: & auec ſon corps mort, il acquiert vne vertu ſenſitiue: & d'vn corps inſenſible, il prend vn corps ſenſitif: Cecy ſe peut veoir aux élements: Car la generation des mouches eſt de l'air, des lezards, de la terre, des aragnées, du feu, & des ſerpents, de l'eau: Ainſi la generation des puces eſt des mineraux.

EXPLICATION.

TOVT ainſi que le ſperme naturel a vie en ſoy: Ainſi ce qui vient à naiſtre du naturel, contre nature, peut en fin produire de ſoy quelque choſe de ſenſible, comme les vers, qui naiſſent des excremẽts des bois, & des eſcorces, ou coquilles de fruicts. Cecy arriue ainſi aux élements, leſquels n'ont pas moins leur ſperme monſtrueux, que leur naturel, d'où chaque élement produict ſon eſpece: l'air, les mouſches: la terre, les lezards: le feu, les aragnées: & l'eau, les ſerpents, &c.

PARAGRAPHE VI.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

MAINTENANT nous dirons de ce qui concerne la cure de ce mal : il faut que les medicaments internes & externes ſoient de meſme nature & qualité. Auſsi faut-il ſçauoir que l'eſpece intrinſeque des vers peut eſtre expulſée par vn remede externe. Eſt encor neceſſaire de cognoiſtre tres-parfaitement le procedé du venin : & en fin que tout medicament lequel tuë & fait mourir les vers, eſt vn venin.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR ayant expoſé & déduit tous les principes & eſpeces des vers, il vient à la curation, en laquelle il faut tenir pour regle, que toutes purgations, leſquelles ne peuuent tuër les vers, ſont inutiles.

Il dit, qu'il eſt neceſſaire que les remedes externes & internes, ſoient de meſme nature : C'eſt pourquoy il faut obſeruer que toutes les choſes qui font mourir les vers eſtans hors du corps, ont la meſme operation & pouuoir de les tuër au dedans. Or il faut donc experimenter les medicaments, auant que de le donner par dedans. Comme pour exemple : ſi les vers qui ſe produiſent en la chair viennent à toucher ou manger la compoſition que lon fait auec la coloquinte, meurent auſſi-toſt : Il n'y a point de doute que ce medicament donné par dedans au malade, ne faſſe mourir les vers deſquels il eſt affligé. Les choſes leſquelles font mourir les crapaux, & les lezards, ſi elles ſont priſes en medecine,

feront auſſi mourir tels animaux, ſ'ils naiſſent aux corps humains. Au reſte, ce qui tuë les crapaux, tuë auſſi les lezards, & ſtellions, ou ſalemandres.

La liqueur de *centaurée* fait mourir les ſerpents: l'huille *d'hypericon*, les crapaux, ſtellions, & lezards: la *ſemence de harmel* tuë les aragnées: & *l'agaric*, les mouſches.

Les vers qui procedent des aliments ſe doiuent chaſſer par les remedes pris des nutriments: Comme par *l'agaric*, ceux qui ſont de l'air: Et par la *centaurée*, ceux de l'eau ſont expulſez.

Mais ceux qui prouiennent des mineraux, ſont chaſſez par le *vitriol blanc*: Ceux qui viennent des lytharges, cachimies, & marchaſites, & autres ſemblables, ſont gueris par *l'arſenic*.

La poudre des bois, meſlée auec ſucre & autres choſes, reſiſte aux vers, principalement à ceux qui ſont recentement nez. Comme la poudre de pin pourriſſant, ſ'ils ſont des nutriments: De bois de cheſne contre les lumbriques, ſi on y adjouſte des charbons de turbith, d'agaric, ou de ſiler de montagne. La doze de ces poudres de bois eſt de dix grains.

La noix, ou pomme de cheſne, & le theriaque, ſont auſſi grandement cõtraires aux vers: Et ceſte noirceur qui ſe cueille aux minieres de cuiure, y eſt la meilleure de tous les remedes.

Lon trouue auſſi pluſieurs ſimples, tres-vtilles à chaſſer les vers: Quelques-vns meſme pendus au col, déliurent des vers: Comme l'herbe de lin, le millepertuys, & autres ſemblables.

Au reſte, Theophraſte dit, que toute medecine par laquelle les vers ſont tuez, & chaſſez, eſt vn venin: Car encor que l'agaric & la coloquinte ſoient vtiles à l'homme, auec pareils remedes, toutesfois ils ſont venin aux vers.

Deſcription de la Cure des vers, prouenans des nutriments.

℞. Aloës epaticque, dragme iij.
Mirrhe, dragme demie.
Trochiſques de ſiler de montagne, au poids des deux ſuſdits, fais-en poudre.
La doze eſt d'vne dragme, juſqu'à 3. ou 4: Et aux enfants demie dragme, juſqu'à dragme & demie.

Autre.

℞. huille de colcothar coagulé, & reduit derechef en ſa ſubſtance, car ce remede fait auec merueille mourir les vers, les viperes, les crapaux, & les aragnées; toutesfois il le faut meſler auec vinaigre.

La doze eſt de deux ou trois grains, ou plus.

OBSERVATION.

Aucuns en mettent cinq grains: Mais c'eſt au prudent Medecin à augmenter ou diminuër, ſelon l'exigence & grandeur du mal, ou le pouuoir du malade.

Theophraſte appelle icy colcothar, du vitriol calciné à rougeur, duquel on tire vn huille tres-ſouuerain. Voy ſur cecy ſon Liure du vitriol. En autre lieu, colcothar ſ'appelle auſſi teſte-morte, ou feces.

Correction de Theophraſte.

℞. Alchali de colcothar, ſcrupule 1.

Agaric, liqueur de centaurée, de coloquinte, de chacun dix grains.

Huille de Mirrhe, autant qu'il ſuffiſe pour l'incorporation, & en fais des trochiſques.

La doze aux enfants, 5. grains, & aux grands 10.

Contre les vers des mineraux.

℞. Huille d'hypericon, huille de mandella, autrement ſemence d'elebore blanc, de chacun vne dragm.

Mumie preparée, dragm. 2.

De liqueur d'aloës epatique, dragm. 1. & dem.

De craye marine, ce qui ſuffit pour incorporer: reduis en trochiſques.

Contre les Ascarides.

℞. des herbes de mille-pertuis, & de bethoine, de chacun manip. demy.
Trochisques d'agaric, dragme I.
De mirrhe, dragme demie, reduis en forme.

Contre les vers des choses élementées, ou du sperme, serpents, grenoüilles, & autres.

℞. vitriol couperosé, liur. x.
Alcohol de vin, liur. xx.
De sel gemme, demie liure.
Reduy le tout par alembic, par deux reïterations, & en fais huille.
De ceste huille tu prendras vne once & demie.
Dhematite, dragme demie.
De pierre d'aimant, vij. grains.

OBSERVATION.

Tous vers qui naissent du sperme, sont chassez par ce remede, & ce par la premiere doze, ou prise, s'ils sont au ventricule, mais plus tard, s'ils sont aux intestins, & en ce cas il faut reïterer.

Que s'ils sont en la matrice, il faut reduire ce medicament auec sel, & miel, en forme de pessaire: qu'il faut laisser dans la matrice autant de temps qu'il tombe de luy-mesme.

Que si les vers meurent dans la matrice, & que toutesfois ils ne sortent d'icelle: Alors il faut prouoquer les mois par le pouliot, ou autres choses, & incontinent ils sortiront.

Ce qu'il appelle vitriol couperosé, est le vitriol qui est cuict auec le cuiure.

Fin du second Liure.

LIVRE

LIVRE III. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Du Mal Caduc, & de ses especes.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVTE cheute décend de l'espece du mal caduc, par generation caduque du cerueau : la puissance du cerueau est la premiere conseruation des choses, pour l'amour du petit cerueau. Mais la cheute des membres, ou le caduc materiel, est vn accés décendant de la nucque, de la part du cerueau. Donc la cheute procede du cerueau: l'accés vient de l'occiput, ou derriere de la teste : & les signes sont

du mouuement ou motion de tout le corps : Ils tombent, & jettent de l'écume.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR exprime en ce Liure le mal caduc, auec ſes eſpeces, & la cure d'iceluy, dont il a auſſi grandement traitté en ſes autres liures, & ce à raiſon que ce mal eſt changement diuers, grand, horrible, & de tres-difficile curation. Neantmoins il ne faut pas croire, ainſi que pluſieurs eſtiment, que ceſte maladie ne reçoiue aucune gueriſon, mais au contraire ce mal peut eſtre tres-parfaittement guery, pourueu que le cerueau ne ſoit point vitié, ny infecté. Mais ſ'il eſt corrompu, c'eſt en vain qu'on y veut remedier.

Or il montre en ce premier Paragraphe l'origine de ce mal, & les ſignes auſquels ſe cognoiſt la cheute du malade : Il a dit en ſes autres liures que ce mal eſt aſſez proprement appellé caduc, à cauſe que les malades tombent, & compren ſous ce nom general toutes les eſpeces: diſant, que puis qu'elles ont vne meſme origine, on les doit curer par meſmes remedes. Il eſtablit auſſi en ſes autres liures cinq eſpeces de ce mal, à ſçauoir vne du cerueau: l'autre du cœur: la troiſieſme du foye: la quatrieſme du ventricule : & la derniere des autres membres.

Il y à donc vne diſtinction double, car il y en à quatre eſpeces des élements, & cinq eſpeces des membres ſuſdits.

La cauſe de ce mal eſt la vapeur, ou le vent excité par les trois premiers principes, Mercure, Soulphre, & Sel, par les aſtres des élements. Pour l'intelligence deſquelles choſes, j'apporteray en ce lieu quelques raiſons tirées des autres Oeuures de l'Autheur, & principalement au liure du Caduc, où il eſcript ; Que Dieu Tout-puiſſant ſemble auoir donné ce mal à l'homme, dautant que l'homme, le Microcoſme ou Petit-monde eſtant fait ou formé du Macrocoſme, ou Grand-monde, il a eſté auſſi neceſſaire que toutes les choſes que lon void au Grand-monde, fuſſent auſſi en l'homme, comme en l'abregé d'iceluy; & lequel Macrocoſme eſt la vraye Theorie & Anatomie du Petit-monde, qui eſt l'homme; & de ceſte Anatomie l'homme ſe peut & doit cognoiſtre, en tout & par tout, car les élements externes ſont les figures de toute la ſubſtance humaine : Et par tel fondement il faut diſcerner & juger ce mal. Et pourtant le Medecin doit bien cognoiſtre le monde, & ſa conſtruction, &c.

Or au monde il y à quatre élements, leſquels y ſont comme les matrices & meres de toutes choſes; Et en chacun de ces élements ſe trou-

uent les trois premiers principes, & a ſon aſtre particulier, duquel viẽt ceſte maladie : Et c'eſt pourquoy il y à de quatre eſpeces de maladies; l'vne eſt du feu, ainſi que le foudre au monde ; l'autre eſt de la terre, comme le tremblement de la terre ; la troiſieſme de l'eau, laquelle eſt comme lors qu'on void la mer ou les eaux émeuës & courroucées ; & la quatrieſme vient de l'air, preſque ſemblable à celle du feu, fors que ceſte eſpece eſt la plus douce de toutes, & ſans les ſymptomes qui arriuent en la premiere eſpece. Car en l'homme, ainſi qu'au monde, il n'y à pas moins de quatre élements, & les corps d'iceux élements ſont manifeſtes, mais leurs aſtres ſont cachez; leſquels par le moyen du Mercure, Soulphre, & Sel, font en l'homme vne couuerture, ou coquille, en laquelle Nature eſt contenuë, juſques à ce qu'elle ſoit au poinct de maturité, ny plus ny moins que le foudre ou tremble terre, ou quelque motion d'eaux, au grand monde : Car en chaque élement il y à deux natures, les fruicts qui ſont cogneus, & l'impreſſion de laquelle vient la maladie, comme de ſa cauſe : Et ceſte maladie eſt ainſi que le foudre au Ciel, car ils ont vne meſme origine: Et quiconque voudra parfaictement cognoiſtre ce mal & generation, il luy eſt neceſſaire de conſiderer diligemment les tempeſtes, les tonnerres, les eſclairs, & choſes ſemblables au grand monde : d'autant que ſi par le cry ou chant des animaux, par le vol des oyſeaux, ou autres geſtes, il vient à cognoiſtre les ſignes de ces choſes, & leur effect horrible & épouuentable, auec l'iſſuë qui s'en enſuit : Auſſi facillement il cognoiſtra le commencement de ce mal, ſon progrez, & ſa fin.

Et pourtant il ſera tres-vtile au Medecin de lire diligemment les Metheores de Theoph. Paracelſe, où il entendra plus amplement ces raiſons, & cauſes. Car en l'homme, comme au Ciel, auant que l'accez de ce mal le ſurprenne, ſes yeux eſtincelent, ils deuiennent nebuleux : ſon jugement s'alentit, & ſon eſprit ſe change. Et apres, quand le mal (ainſi que lon void quelque ſemence conçeuë en l'arbre) vient à croiſtre, & à ſa maturité, alors ces trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulphre, font vn grand effort au corps du malade, & y excitent vne eſpece de vent, ayant rompu le centre où il eſtoit enclos, comme dans vne coquille ; Et le vent donne premierement au cerueau, & luy oſte toute ſa fonction & ſon ſentiment, eſbranſle tout le corps, fait eſtendre les membres, les courbe, & afflige d'infinis accidents.

Il faut auſſi obſeruer ce dont Theophraſte aduertit en ſon liure des ſignes celeſtes: Que le mal caduc eſt de deux ſortes: A ſçauoir, qu'il ſ'en trouue quelques-vns qui tombent de ce mal, en certain temps, & non pas ſubitement, mais ſentants bien leur cheute auant qu'elle ſoit arriuée: & les autres tombent fort ſubitement, & ſans ſentir leur cheute en

façon qui ſoit, & ceux-cy ſont plus faciles à curer, & guerir, & les autres non, & eſt leur maladie mortelle.

Donc la cauſe materielle de ceſte conuulſion eſt vne vapeur procedant des trois premiers principes, Mercure, Sel, & Soulphre, que les aſtres forment dans le chaos du corps: Et le commencement de l'accez ſe fait au cerueau, lequel ne peut ſupporter vn ſi grand effort. Apres l'accez l'homme repoſe, juſqu'à ce que le Soleil du Microcoſme vienne à luire, & à l'illuſtrer derechef de ſa raiſon, affin que le malade ſoit reſtitué en ſa ſanté.

Il dit que lon en doit cognoiſtre les ſignes par l'accez, & en eſtablit deux ſeullement: la cheute, & l'écume, encor qu'il y en aye pluſieurs autres, comme la jectigation, ou treſſaillement, le mouuement des membres, la ſubite exclamation, & le ſommeil.

Or il faut tirer tous ces ſignes des degrez, qui font l'accez du mal, parce que les degrez prennent leur force des aſtres des élements: D'où vient que ſi c'eſt du feu que ſoit cauſé ce mal, la douleur eſt tres-grande, & les accidents tres-horribles: De la terre, le mal en eſt plus doux: De l'eau encor plus: Et de l'air, c'eſt le moindre de tous, & le plus facile à porter.

Mais il arriue par fois que la maladie d'vn élement, ſe change en vn autre: Et ainſi les accez ſe font mixtes, meſmes par fois, deux, trois, ou tous les quatre élements du corps patiſſent enſemblement: & de là vient que la douleur eſt plus grande, & dure plus long-temps.

Or comme lon void ſouuent arriuer que celle-cy, ou vne autre plage, ou climat du monde, eſt plus que les autres: & en ce temps, ou en celuy-là, plus qu'en vn autre degaſté & endommagé par les tempeſtes & tonnerres, ou par les inondations d'eaux: ainſi par meſme correſpondance arriue-il aux hommes. Or il faut juger le temps, comme dit le Medecin, par la quadruple Aſtronomie de nature.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VOICY maintenant les maladies, leſquelles appartiennent au genre du mal caduc: Toutes les eſpeces d'epilepſie, la ſuffocation de matrice hors de ſon lieu, le ſyncope auec ſes genres, à ſçauoir la défaillance de cœur retournant, & le ſyncope ſans retour, les vertiges, & ceux de ceſte ſorte.

EXPLICATION.

IL dénombre à preſent les eſpeces du mal caduc, qui ſe font auec cheute: Premierement toutes les eſpeces d'epilepſie: Apres la ſuffocation de matrice, que les vns nomment préfocation, & les autres ſymptomes vterins, laquelle ſe fait lors que la matrice eſt remüée de ſon lieu, & de là elle va errante en haut, & en bas. Il eſtablit auſſi de deux ſortes de ſyncope: l'vne la défaillance d'eſprit, qui eſt la plus perilleuſe, & à diuerſes cauſes: & l'autre qui ne reuient point, qui arriue vne fois ſeullement à quelqu'vn, qui ne porte aucun peril, & arriue par fois pour s'eſtre trop long-temps abſtenu de manger. Il ſe trouue auſſi diuerſes eſpeces de vertige, car aucuns ayants ce mal, ſe laiſſent cheoir, les autres non. Or toutes ces eſpeces ſuſdites ſont ſoubſmiſes à meſme curation & remedes,

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

IL y à auſsi pluſieurs maladies du caduc, ſans cheute: le tétane: le ſpaſme: la torture de bouche: toutes leſquelles cauſent incontinent conuulſion, & opſtipent: Et l'apoplexie vniuerſelle: la contracture: la paralyſie: l'incuruation, ou courbement de l'eſpine du dos, ou d'autre membre particulier auec ſes eſpeces: la ſynthene des hommes & des femmes.

EXPLICATION.

QVELQVES eſpeces du mal caduc ſe font auec cheute, comme il eſt dit au Paragraphe deuxieſme; & aucunes ſans cheute, qu'il raconte en ce lieu. Les dernieres eſpeces n'ont pas moins leur cauſe & principe du cerueau que les precedentes. Et pourtant elles ne procedent pas de la goutte, mais du caduc: & c'eſt pourquoy elles ſont gueries par les meſmes remedes du caduc. L'apoplexie vniuerſelle vient auſſi de l'epilepſie, & ſurprend auec ſpaſme fort promptement, lors qu'on void les malades tordre les yeux de trauers, & fremir des dents. Car quand l'apoplexie procede de la goutte, ils eſcument de la bouche, & regardent fixement les hommes, auec horreur & eſtonnement, & deuiennent noirs par la face. Ainſi la paraliſie qui vient de la goutte, eſt plus douce, & cauſe l'eſcume en la bouche, & excite le ſommeil: Et les membres qui en ſont touchez deuiennent comme immobiles, & hebetez en leur ſentiment. Mais ces eſpeces ne ſont pas de ce lieu. Or la paraliſie, qui procede du caduc, commence au cerueau, & au coſté qui eſt touché, le ſpaſme & tétane ſe font paroiſtre. L'incuruation de l'eſpine du dos ſe fait, quand le dos ſe courbe, qui eſt la ſynthene du caduc. Il y à encor vne autre ſynthene apoplectique, quand les malades de ce mal

eſcument,& jettent de l'eau par la bouche,& elle prend tant les hõmes que les femmes .Or elle ſe forme quand on a ſouffert vn extréme froid aux pieds,ſoit pour auoir paſſé à pieds nuds, ou à nage, des fleuues ou riuieres en eſté, ou ſur la glace: comme il arriue qu'on y eſt contrainct par les guerres, y eſtant, ou pour autres telles raiſons: Et l'accez de ce mal retourne apres quelques jours.

Elle arriue auſſi par fois aux femmes, au temps de fluxions blanches de leurs mois, leſquelles venant à ceſſer, le mal ceſſe. Ceſte maladie peut auſſi arriuer aux fiévres aiguës, ou ardantes, quand les malades ſe plaignent du tremblement de mains, qui eſt vn ſigne mortel.

L'analepſie eſt quand le nez commence à blanchir: En la catalepſie ils dorment profondement, quand le mal vient à les prendre. L'epilepſie cauſe aux malades le cracher blanc auant l'accez. I'ay cogneu certaine femme, laquelle preuoyoit treſbien ſon accez epileptique: Tellement que ſi elle eſtoit à l'eau à lauer quelque linge, elle ſe retiroit en ſa maiſon, où elle ſe retenoit au lieu où elle eſtoit, ou alloit en autre lieu plus commode: Et auſſi-toſt elle rendoit ſon vrine, & apres ayant les yeux ouuerts, & comme ſtupide, elle regardoit çà & là, & demeuroit debout, où ſe jettoit au col de quelqu'vn preſent, où portoit quelque choſe d'vn lieu en autre, ou s'aſſeoit, & ne parloit point, & ne ſçauoit point du tout ce qu'elle auoit fait: Or elle tomboit fort rarement: Eſtant reuenuë à ſoy, elle s'informoit de ce qu'elle auoit fait.

Les ſyncopes ſont défaillances d'eſprit: quand les douleurs & tourments viennent en l'eſtomach, & que les malades retournent de leur accez, alors ils cognoiſſent les hommes. Quelques-vns ſont tellement trauaillez de ce ſyncope, que les doigts leur demeurent courbez, & perdent la raiſon & jugement.

Le vertige arriue ſouuent, quand les hommes regardent longuement les grandes eaux, où quand ils montent fort haut, où qu'ils eſleuent les yeux pour regarder en haut; Que ſ'ils tombent en ce mal, la curation s'en doit faire comme du caduc: Et ainſi des autres eſpeces qui ont les ſignes epileptiques, qu'il ſeroit difficile de dénombrer toutes.

CHAPITRE II.

La declaration de la cauſe, & du lieu du malade.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cauſe de toute la maladie, eſt au chaos: Car les autres choſes, leſquelles paſſent au caduc, ont leur partie au chaos: Ils décendent par cét élement, & montent en haut par vne maniere de tétane, & de ſpaſme. Il y à vn autre maladie du realgar au chaos, & vn autre de l'eau.

EXPLICATION.

IL expoſe en ce Chapitre, la cauſe, & le lieu malade. Or comme il a eſté annoté cy-deuant, affin de mieux cognoiſtre le mal caduc, il faut bien conſiderer les élements, parce que chacun élement produict ſon eſpece de mal caduc. Or ainſi que le chaos eſt en la terre, ainſi eſt il en l'homme: Car le chaos, pour le bien prendre, eſt l'air qui eſt diffus & eſpars par tout le corps de l'homme, comme il l'eſt par l'vniuers en l'exterieur, & n'eſt point en la chaleur, ou au feu; mais comme on void au grand monde les vents courir, & s'émouuoir: Ainſi au caduc, la cauſe du mal, comme quelque ſpaſme, décend & monte par le chaos. Pour le realgar, c'eſt vn mal qui prend ſon origine des mineraux: Or il eſtablit en ce lieu deux eſpeces de realgar, l'vn de l'eau, & l'autre de l'air: mais il y à auſſi celuy de la terre & du feu, comme il eſt cy-deuant remarqué.

PARA-

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VEv que la matiere du caduc eſt celle qui eſt le chaos aux mineraux: De ces minieres vient donc la premiere cauſe & generation du caduc, & de ſes eſpeces; Il faut que le Medecin ſçache qu'il y à quatre mineraux, & quatre éle ments des maladies, en la Phyſique & Chirurgie.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur enſeigne icy, que la premiere generation du caduc, & de ſes eſpeces, procede des mineraux, leſquels ſont la matiere de la maladie. Or les minieres ne ſont autre choſe que les éléments: & attendu qu'il y à quatre ſortes de mineraux, il arriue auſſi autant de ſortes de maladies. Il nous faut donc conſiderer au chaos, l'élement, ou miniere du mal, duquel chaos, autre mal que le caduc ne peut eſtre engendré: Et par conſequent il eſt neceſſaire de chercher la cure & remede de ce mal, dans l'élement de l'air.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

LE lieu de la cauſe eſt au chaos: Car ainſi que les mineraux font leurs actions aux autres parties, ainſi font-ils dans le chaos. Il faut donc ſçauoir qu'iceux mineraux ſont la cauſe de tout ce mal; & les eſpeces de la maladie, ſont les eſpeces du Mercure.

EXPLICATION.

IL expoſe icy la cauſe efficiente, laquelle vient du Mercure, lequel quand eſleué auec le chaos, il outrepaſſe ſes bornes ordinaires: alors le mal caduc eſt excité. Tu dois donc ſçauoir qu'il y à autant d'eſpeces de caduc, qu'il y à d'eſpeces de Mercure, le mouuement deſquelles imitent les eſpeces du Mercure eſleué, ou ſublimé. Le mal eſt ſi violent, & vehement, qu'il n'eſt preſque pas ſenty par les malades, parce qu'ils dorment: Et c'eſt là la vraye eſpece d'analepſie.

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

IE mets la ſimilitude de la cauſe de ce mal au chaos : en l'alchali du *ſeldonium*, au ſafran pontique, ou au thereniaben. Car inſi que les choſes penetrent dans ce qu'ils ſont miſes, & font vne nouuelle generation ; Ainſi la generation du Mercure monſtre le peril, penetre les membres, & va ſelon l'accez du membre.

EXPLICATION.

CE Paragraphe icy s'eſt rendu difficile à entendre, à raiſon de la diuerſe & deprauée lecture, parce que les Auditeurs de Paracelſe, & ceux qui eſcriuoient ſes annotations, ont erré au ſens de ce qu'il dictoit. Quelques-vns liſent *Heldonio*, les autres *Seldonio*, par leſquels mots eſt ſignifié vne couleur parfaitement verte de certains grains & cymes d'vn arbre ſuzeau, cueillis en Automne, que l'on nomme en langue Germanique *Saffigrun*, ou *Satgrun*, grains de ſuzeau, qui eſt noſtre ſuzeau.

Or ayant pris ſa ſimilitude des choſes naturelles, Paracelſe declare la cauſe du mal : Car tout ainſi que le ſafran & les couleurs taignent l'eau, & comme le miel la rend douce par ſa douceur, & la change en ſa nature, & au contraire le fiel l'a rend fort amere : Ainſi l'accez epileptique, qui fait mouuoir les membres, non pas par la cauſe du cerueau, mais par le chaos, & les conduit à la conſomption du Mercure, laquelle eſtant proche, l'accez par ſon impetuoſité bouleuerſe & inuertit le ventricule, & les inteſtins : Car cét eſpece de caduc eſt ſi violente, que par ſa violence elle a accouſtumé d'apporter la mort.

CHAPITRE III.

De la Diete.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA Diete du caduc, eſt la cure de toute la maladie: Car les medicaments du mal caduc, ſont les nutriments de la maladie. Or il y à deux ſortes de nutriments, l'vn qui cauſe le mal, & l'autre qui l'expulſe & garantit: Comme la fæteur de la chair de chévre le prouoque, & la décoction d'anguille ſert de remede à cét accident: Ainſi faut-il juger des muſſules, & des agneaux.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur ayant doctement & amplement traicté les cauſes de ce mal, il vient à la diete, ou au regime qu'il faut obſeruer, en laquelle il fait voir que toute la curation de ce mal eſt contenuë, & qu'il l'a faut prendre aux nutriments. C'eſt pourquoy il eſtablit deux ſortes de nutriments, l'vn qui excite le mal, comme la chair de chévre fætide; & l'autre qui y donne remede, comme les anguilles cuittes, principalement au commencement: Ainſi auſſi les eſcurieux noiraſtres, qu'il appelle muſſules, engendrent ce mal, d'autant qu'ils y ſont ſujets, & la chair d'aigneau y remedie. Lon trouue en Pologne vne eſpece de corneilles, ayants les pieds verds, qui eſtants mangées, cau-

ſent infailliblement le mal caduc. Il ſe trouue pluſieurs choſes ſemblables. Et pour ceſte cauſe il faut ſ'abſtenir de boire du ſydre fait de pommes, à quoy le laict de brebis eſt contraire, & remedie. On trouue pluſieurs telles choſes de l'vn & de l'autre, du mal, & du remede, chez ceux qui ont par cognoiſſance traité des cauſes naturelles, dont le diſcours ſeroit ennuyeux en ce lieu.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VOICY les nutriments des malades au caduc: le guy, ou viſc de cheſne pour leur ſel: la ſemence de pæone pour confection: la racine de pyrethre pour perſil: & les feüilles d'helebore noir pour bettes.

EXPLICATION.

APRES auoir enſeigné au Chapitre precedent, les choſes qui cauſent le mal, & qui s'y oppoſent: Il dénombre à preſent celles, qui eſtant priſes journellement, ſont propres à diminuër ce mal, & à le guerir. Donc que ceux qui ont le caduc vſent au lieu de ſel, en leurs boüillons & potages, tous les jours de guy de cheſne: par l'vſage duquel les malades s'engraiſſent, & le mal ſe diminuë & adoucit. Et eſt à remarquer, que ceux qui vſent de ces potages où il y à du guy de cheſne cuit, & qui ne deſirent autre ſel, le trouuant bon comme cela, il eſt certain qu'ils ont le mal caduc: Car pluſieurs ont des maladies, comme de ſyncope, ſpaſme, vertige, &c. qui ſont des eſpeces du caduc, qu'on ne tient pas pour mal caduc, en quoy on ſe trompe fort ſouuent. Ils doiuent auſſi vſer de ſemence de pæone pour ſauſſe, ou confection: de pyrethre au lieu de perſil, en leurs boüillons: & ainſi des feüilles d'helebore noir, qui eſt meilleur que le blanc, au lieu de bettes ou autres herbes. Le cumin, le fenoüil, & les petites raues douces, ſont vtiles à en vſer au viure.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

IL faut ſe prendre garde d'vſer des choſes auſquelles le ſperme eſt vitieux: l'odeur vitriolée: ce qui engendre les vents: ce qui prouoque au coït, ou à l'vxure, & lacuité eſſenſifiée.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE démonſtre icy les nutriments deſquels on doit ſ'abſtenir en ce mal. Les choſes leſquelles ont le ſperme menſtrueux, comme les pommes, les poires, les fruicts aigres, & les ſemblables, qui par leur odeur reſſemblent à l'odeur que rend le vitriol, ou couperoſe que lon met ſur les charbons ardents, ſont d'ordinaire nuiſibles à ce mal. Non moins celles qui ſont venteuſes, & flatueuſes, comme ſont les raues, raiforts, nauets, panés, carottes, &c. Item, les aromats, & les choſes qui prouoquent à paillardiſe. Car le Mercure eſtant par ce moyen ſublimé, excite par ſa fumée l'accez de l'apoplexie, & de l'epilepſie.

CHAPITRE IV.

De la Cure.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

EN la cure du caduc, nous auons en main les experiments, les arcanes auec l'experience, & l'induſtrie auec ſpeculation, & pluſieurs choſes élementées compoſées.

EXPLICATION.

PLVSIEVRS perſonnes ont douté, & diſputé, ſçauoir ſi le mal caduc eſtoit ſoubsmis aux remedes, & s'il ſe pouuoit curer. Car juſqu'à preſent on en a veu peu de malades, qui ayent eſté liberez de ce mal. Or ny l'aage, ny le ſexe, ny le temps que le mal à eu cours, n'empeſchent point qu'il ne reçoiue curation. Qui peut donc eſtre la cauſe que nous n'en venions à bonne fin? premierement ſi le cerueau eſt gaſté ou infecté de quelque défaut, nous ne concedons pas qu'il puiſſe eſtre curé qu'à grande difficulté: Et en apres ſi nous n'vſons de remedes ſpecifiques, & ſingulierement conuenables à ce mal, nous y perdrons temps. L'autre cauſe ou raiſon apparoiſt en l'Anatomie des teſtes de ceux qui ont le caduc: Ce qui ne nous eſt loiſible de cognoiſtre par aucun argument aux corps viuants, ſi ce n'eſt en la curation, quand elle ne nous ſuccede pas. Des autres raiſons & remedes noſtre Paracelſe, entre tous les autres Philoſophes, en a le plus doctement & fidelement eſcript en pluſieurs de ſes liures, & en ce Chapitre icy. Car nous voyons non ſeulement les medicaments ordinaires & communs ne ſeruir de rien à ce mal, mais auſſi l'or, les coraux, le guy de cheſne, le

crane humain, la pæone, & les autres choſes ſpecifiques, ne monſtrer point leurs vertus; mais au contraire, deçeuoir le plus ſouuent noſtre eſperance en la curation de ce mal: Dont j'en remarque deux cauſes, comme j'ay dit ailleurs: Car nous n'obſeruons pas le vray temps de cueillir ces choſes, lequel y eſt neceſſaire; Et apres nous negligeons la vraye & pure preparation deſdites choſes.

Or auparauant que d'expliquer entierement ce Paragraphe, il faut obſeruer cecy: A ſçauoir que ceux qui ſont trauaillez du mal caduc, demeurent (eſtants reſtituez en ſanté) tels qu'ils eſtoient auant la curation, ſoit qu'ils fuſſent ſains de jugement, ou dépoüillez de ſens.

Venons maintenant au Paragraphe, auquel il enſeigne qu'il y à de quatre ſortes de remedes en la cure du mal caduc, autrement appellé le mal ſacré, ou de ſainct: à ſçauoir les experiments, les arcanes, ou ſecrets, l'induſtrie ou tour de main, & les choſes élementées.

L'experiment eſt certain remede, duquel nous nous ſeruons, non pas pour oſter du tout la maladie, mais pour empeſcher ſeulement l'accez dudit mal, tels que par experience pluſieurs en ont inuenté & trouué. Or tous experiments ont en ſoy quelques arcanes, mais le plus ſouuent on en ignore la vraye doze. Tel eſt l'experiment du crane de l'homme en ceſte maladie, duquel voicy la preparation.

Premierement, il faut calciner le crane de la teſte d'vn homme mort par violence, ſuffoqué ou executé par Iuſtice, puis il le faut reuerberer, & faire l'extraction du ſel, ſelon l'ordre Chimique, & en donner au malade par certaine doze, laquelle on cognoiſtra par l'experience: Ce qui eſt le plus important à obſeruer.

On en peut auſſi extraire l'huille par voye Chimique (que ie preſume que les bons Operateurs n'ignorent pas) & en donner trois grains, ou trois gouttes au malade, (& de là conjecture la doze du ſel.)

L'arcane, ou ſecret, eſt lors qu'vn malade eſt rendu ſain, contre les Canons & opinions ordinaires des Medecins, ainſi que lon à accouſtumé de faire en ce mal par le vitriol, lequel à ce pouuoir & qualité d'oſter, voire extirper entierement ceſte maladie, encore qu'elle ſoit inueterée: Car il à vne certaine & ſinguliere vertu ſpecifique contre ce mal.

Deſcription

Deſcription de l'huille de vitriol, contre le mal caduc.

℞. vitriol, liur. xv.
De liqueur de pæone.
De camphre.
De raclure d'yuoire.
Et de ſpodium, eſpece de tutie, ou eſcume mineralle, de tous chacun vne demie once.
Diſtille par la cornuë, ou retorte, ou par le deſcenſoire, iuſques au colcothar : Ce fait
℞. de ceſte liqueur, ou huille, liur. iij.
Alcohol, ou bon eſprit de vin.
Des eaux de Meliſſe, & de valeriane, chacun demie liure.
De colcothar, vne liure entiere.
Rediſtille par la retorte juſques en fin.
Prends de ceſte liqueur, liur. j.
De colcothar recent, liur. ij.
Diſtilles-les par 24. heures: & par l'ordre qui enſuit, tu ſepareras les liqueurs diſtillées.
Premierement, tu tireras le phlegme par le bain M.
La liqueur, par le ſable.
Et l'huille rouge, par feu ouuert, qui eſt le feu de ſuppreſsion, aſſez cogneu des bons diſtillateurs.

Les dozes.

On pourra donner le phlegme aux enfants, au poids d'vne dragme, auant l'accez. 3.1.

A ceux qui ont ce mal apres vingt ans, on donnera la liqueur au poids d'vn ſcrupule.

Et aux autres qui ont paſſé quarante ans, on donnera trois ou quatre gouttes de l'hnille, ou plus ſ'il eſt beſoin.

Et leur adminiſtrera-t'on les remedes auec eaux de chelidoine, ou valeriane, pour vehicule.

OBSERVATION.

Il faut obſeruer cecy en l'eſlection du vitriol, ſoit Romain, ou de Hongrie: qu'il faut touſ-jours choiſir celuy qui ſent le moins le cuiure: Et apres qu'en la premiere diſtillation du vitriol, qui ſe fait auec peone, il faut ceſſer à diſtiller, lors que les eſprits blancs commencent à paſſer dans le recipient, & qu'il apparoiſt comme laicteux, la liqueur eſtant au fonds.

Ce que noſtre Autheur appelle icy l'induſtrie, eſt ce qui requiert l'operation des mains: non pas que la ſcarification, ny la ſeignée, profitent au mal caduc: mais ſeulement il faut que le Chirurgien faſſe dextrement l'ouuerture en la teſte, où le mal va cherchant la ſortie: & où trouuant l'ouuerture, il ne manquera de s'exhaler incontinent, & alors ceſſera l'accez.

Et pour ce faire, toſt apres l'accez il faut prouoquer le ſommeil par moyens propres & conuenables, affin d'ouurir & trépaner plus facilement & commodément la crane du malade, par l'inſtrument ordinaire aux Chirurgiens, qu'ils appellent Trépan: Et cecy eſtant acheué, il ne faut pas laiſſer boucher le trou, ains il faut y appliquer vne méche, qu'ils appellent improprement tente magiſtrale, pour le tenir ouuert, affin d'y poſer vne canulle d'argent dedans: Et ſi-toſt que ladite canule ſera appliquée, il faut y mettre tout à l'entour de l'éplaſtre opodiltoch,

décrit par noſtre Autheur, affin que la chair ſe conſolide, & s'vniſſe à la canule. Et ainſi pendant que les malignes vapeurs epileptiques ſ'exhalent par ceſte canule, le mal ne trauaillera point, ou fort peu, le malade.

Ce tour de main eſt vtile aux jeunes, & non pas à ceux qui ſont jà plus aagez.

Quelques vns ont auſſi tenté d'ouurir l'eſpine en la ſommité, laquelle pendant qu'elle eſt ainſi ouuerte, les malades n'ont point leurs accez : Et ainſi Paracelſe appelle icy l'induſtrie, l'ingenieuſe operation du Chirurgien.

Les jeunes gents affligez de ce mal, peuuent auſſi eſtre ſoulagez par refrigeration, laquelle ſe fait par le camphre, le ſpodium, & la licorne, dautant que ces choſes coagulent l'air epileptique: Mais telle cure n'eſt que pour vn temps, & non pas pour touſ-jours. Le fiel d'vn petit oyſeau, que les Allemans appellent Roytelet, eſtant diſtillé, & preparé, eſt encores fort propre contre le caduc. Le baulme fait auec galbanum, en onction ſur la nucque, apres l'accez, y eſt tres-vtile.

Le caſtoreum, meſlé auec les autres choſes propres, n'eſt pas inutil en ce mal.

Quand aux choſes élementées compoſées, il y en à de pluſieurs eſpeces : Comme le thereniabin (qui eſt vne eſpece de miel;) la manne, le throiſne, la roſée. La manne eſt vne roſée ſeichée, de laquelle Auicenne conſtituë pour vne eſpece de thereniabin. Elle a ceſte vertu de diſſiper l'accez du mal caduc, ayant ſeparé le pur d'auec l'impur, par voye Chimique, en donnant chaque iour trois gouttes dans du vin. Mais notez, qu'il eſt plus conuenable aux femmes, qu'aux hommes.

Le throiſne eſt vne certaine douceur qui tombe au mois de May, ſur les herbes, & ſur les hayes, & eſt le plus doux fruict de tous les fruicts de l'air, qui eſt coagulé par le Mercure, épais, bien coloré, tendant à la blancheur: On le donne en meſme doze que la manne precedente.

Pour la roſée, elle ſe diſtille au B. M. & proffite en l'apoplexie, & en la paralyſie epileptique. La roſée du mois de Iuin oſte la ſyncope, & la ſynthene.

La roſée differe du throiſne, premierement en douceur, apres en matiere; Car la roſée eſt plus peſãte, & eſt de Mercure, & ne tombe pas en lieux particuliers; Et le throiſne eſt plus leger, & eſt procreé de ſel reſoult. De ces choſes il faut lire noſtre Antheur, en ſes liures des fruicts des élements.

On peut auſſi preparer vn remede contre ce mal, par le ſang humain, en ceſte maniere qui enſuit.

Ayez du ſang d'vn homme bien ſain, & jeune, trois onces; De bon eſprit de vin, demie once : Apres l'auoir fait digerer enſemblement, il

faut le distiller, puis il faut encor le remettre en digestion, en chaleur de fumier de cheual, par l'espace de quinze jours, jusqu'à ce qu'il apparoisse qu'il y à deux eaux differentes: à sçauoir celle de dessus blanche, & celle de dessous jaulne dorée, laquelle estant separée de l'autre, est soueraine pour guerir ce mal.

Sa doze est d'vn scrupule, en chaque mois vne fois, en la nouuelle Lune, par vn an entier. Ce remede peut adoucir, non seulement le mal caduc, mais le curer entierement.

Pour faire la preuue d'vn qui sera malade du mal caduc.

Si vous desirez sçauoir au certain si quelqu'vn dont on doute, est malade du caduc, ou non, ou faire la preuue s'il en est bien guery, faites ce qui suit.

Prenez des cornes de chévre demie dragme; D'asse fætide autant, & les mettez sur des charbons ardants, & faites que le malade en reçoiue & boiue la fumée. S'il est epileptique, ou qu'il ne soit encor parfaitement curé dudit mal, il tombera aussi-tost: sinon, il ne tombera point pour ceste fumée.

Il y à encor plusieurs autres remedes décripts par les autres, qu'il ne faut blasmer, ny mépriser; ains il faut (comme il est loisible à vn chacun) les mettre en vsage, & les experimenter: Et le bon Medecin, qui est diligent, pourra obseruer journellement plusieurs choses, lesquelles seruent à empescher & curer ceste horrible maladie, laquelle a tres-grande affinité auec le Ciel (comme il est dit) comme la vraye Astronomie pourra faire cognoistre.

Fin du troisiesme Liure.

LIVRE IV. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De l'Hydropisie, ou Maladies resoluës, & humides.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

L'Element de l'eau, est la vraye matrice de ceste maladie, de laquelle la proprieté, & l'essence, est des choses congelées. Car ainsi que l'air est vn chaos; ainsi cét élement est existant en corps, comme la glace, estant de sa nature muscilagineux, cristalin, & glutineux, comme le blanc d'œuf.

EXPLICATION.

PARACELSE traite en ce liure de l'hydropisie (ou hypozarque) laquelle maladie procedant de chose resoulte, il appelle *Vndimie*, comme s'il disoit vndeuse, ou aquatique. Dautant que ce mal prend son origine de l'élement de l'eau, lequel est muscilagineux, & congelé en nostre corps, & est comme cristalin, & glaireux comme le glaire de l'œuf; laquelle congellation venant à se dissoudre, donne le commencement à l'hydropisie: D'où il se peut aussi appeller maladie resoulte, ou dissoulte.

Donc par le nom de *l'Vndimie*, ou hypozarque, nostre Autheur entend toutes les especes d'hydropisie, qui n'est autre chose qu'vn alum resoult.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

VE si ces choses élementées, ou par les especes, vne espece venoit à se resouldre, c'est le premier principe du mal d'vndimie, selon la qualité de ceste espece, ou de toutes celles desquelles elle prend son origine: l'vndimie de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre.

EXPLICATION.

IL monstre icy en quelle façon se fait ceste maladie, & de quelle matiere elle se forme: Et apres il dénombre quatre especes d'hydropisie. Au premier Paragraphe il dit, que c'est le propre de l'élement de l'eau, estant en nostre corps, d'estre congelé. Que si cét élement ainsi congelé ne se tient en son estat, & que ceste congelation vienne à se dissouldre, il conclud que de là vient ce mal d'vndimie, ou hydropisie,

qui s'épand par tous les membres du corps, en la pluſpart : & en fin par ſa froideur cauſe la mort.

De ce meſme élement ſont les eaux que lon void paroiſtre dans les playes que noſtre Paracelſe appelle en ſon liure 4. du tartre, *(Gluten album)* glut blanc, & les Chirurgiens l'appellent ſynouie, laquelle eſtant au corps, eſt alors vne humidité naturelle, pure, ſubtile, & tres-vtile pour l'entretien de la ſanté.

Et d'autant que ce mal n'eſt autre choſe qu'vn alum reſoult, toutes ſes eſpeces ſont auſſi de l'alun, ou de roche, ou de plume, ou de glace, ou bien de nitre : Et la preuue de cecy ſe void & ſe cognoiſt par trois raiſons infaillibles. Premierement par les purgatifs : Car ſi les malades de ce mal prennent du turbith en medecine, ils éuacueront auec leurs excrements, ou par le vomiſſement, vne eau, laquelle eſtant cuite au feu, ſe reduira & coagulera en vray alun. En ſecond lieu, par les remedes diuretiques : Parce que s'ils vſent en potion du grand raifort, ou des autres choſes qui prouoquent l'vrine, on pourra remarquer dans leur vrine l'eſpece d'alun, qui cauſe le mal. En troiſieſme & dernier lieu, on en tirera vn jugement certain par la ſueur, ſi on leur donne dans le boire vne demie once de theriaque, auec demy ſcrupule d'euphorbe, ils ſuëront fort : Et apres ayant fait deſſeicher les linceuls, & iceux bien eſcous, & fait ſortir la poudre, laquelle tombant en forme de ſel, donnera certain indice de l'eſpece d'alun, dont eſt l'hydropiſie.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs QVELLES minieres ſont de ceſte condition, que l'alun de roche, de plume, de glace, & de nitre, ont vne nature congelée, alumineuſe, & d'alun crud, albugineuſe, auec l'exemple des choſes cy-deuant dites : D'vne part, gluten : & de l'autre part, liqueur tenace en tout ſon corps.

EXPLICATION.

IL repete icy la matiere de la maladie, & apres il monſtre les ſignes externes. Il a dit que l'hydropiſie vient de l'alun reſoult, & qu'elle eſt de ſes eſpeces, car les mineraux ſont la matiere d'icelle; leſquels combien qu'ils ſoient engendrez d'eau, & que leur nature eſt telle, qu'en la ſeparation que fait l'archée de nature, ils ſoient coagulez en corps ſolides: Il ne faut pas toutesfois entendre, ny preſumer, que ces mineraux ſoient rendus ſolides & fermes en noſtre corps, ainſi qu'au Grand-monde, mais ſeullement ils y ſont coagulez en ſorte, qu'ils peuuent ſe reſouldre: Ce qu'arriuant, vient à naiſtre l'hypozarque, ou hydropiſie: car noſtre Autheur vſe indifferemment de ces deux noms. Ainſi quand l'alun de roche ſe vient à reſouldre, l'hydropiſie eſt de ceſte eſpece de roche: Et ainſi doit-on juger de l'alun de plume, de glace, & de nitre.

Les ſignes d'Hydropiſie.

Pluſieurs ſignes precedent en ce mal, leſquels apparoiſſent au corps humain. Les paupieres ſ'enflent, les joinctures des mains, des pieds, &c. ſe tumefient auſſi, laiſſant la foſſe marquée apres qu'on a preſſé des doigts ces tumeurs, ſoit qu'elle ſoit aux mains, aux pieds, au dos, ou en l'épine.

Le teinct & couleur de la face eſt changé & alteré.

Aux femmes elle ſe cognoiſt, lors qu'ayant eu des flueurs blanches, elles ceſſent, & ſe veoid des cauitez aux cuiſſes, qui eſt vn ſigne tres-certain de l'hydropiſie future. Et alors il n'y à rien de plus vtile, ny plus à propos, que de taſcher à leur prouoquer leurs flux ordinaires, lequel d'autant que plus long-temps il fluë, elles ſont d'autant plus preſeruées de ce mal: Et nottez que tels ſignes precedent quelquesfois ſeize années & plus, auant que ce mal arriue. Que ſi leſdites foſſetes, ou cauitez, demeurent imprimées en la face, c'eſt vn ſigne de mort, laquelle eſt tres-lente en ceſte maladie.

PARA-

PARAGRAPHE IV.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT de reſolution eſt aucc la cauſe: l'accident élementé, & l'accident terreſtre procede de ce qui eſt en ſoy reſoults: l'accident aëreux, de la conjonction des élements internes & externes: l'accident aqueux, des vapeurs de l'vn & de l'autre élement mixte: Mais l'accident ignée procede des eſprits de ſes élements.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur a dit, que l'alun eſtoit la matiere de ceſte maladie: Il démonſtre maintenant en ce lieu, que l'accident de reſolution, c'eſt à dire la cauſe efficiente, eſt l'accident élementé: Car il dit que l'alun ſe reſoult par quatre accidents, c'eſt à dire, par le quadruple mouuement des élements. Parce qu'il arriue, ou que la terre eſt meuë & reſoulte en noſtre corps, & ne cauſe point la maladie, mais bien elle contrainct l'élement de l'eau à cauſer le mal d'hydropiſie, par l'alun de roche reſoult: Ou bien l'élement de l'air eſt cauſe de l'alun reſoult, & fait l'hydropiſie de l'air. Mais ſi l'élement de l'eau, ſans le mouuement d'autre élement vient à reſouldre ſes ſels, il engendre l'hypozarque de l'eau. Que ſi le feu ſe meſlange auec l'élement de l'eau, la maladie tirera ſon nom du feu: Et il nous faut fort curieuſement obſeruer ces choſes, à raiſon de la cure, affin de ſçauoir d'où il faut prendre la curation de ce mal.

PARAGRAPHE V.

TEXTE DE PARACELSE.

De la Cure.

LA diete de l'vndimie en eſt la medecine : Et ſi l'vndimie eſt ſeiche, le remede ſera vtile : Mais ſi elle eſt humide, c'eſt vn ſigne de perdition.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR explique la curation de l'hydropiſie en ce Paragraphe, laquelle conſiſte en partie en la diete, & en partie en la Medecine.

Or il fait l'hydropiſie double, ou de deux ſortes: à ſçauoir l'vne ſeiche, & l'autre humide : Celle-là de plus facile curation : celle-cy de tres-difficile.

Au reſte, il faut ordonner la diete de telle ſorte, qu'elle ne ſerue pas ſeulement de nourriture au malade, mais auſſi de medecine pour guerir la maladie.

Et pourtant, il faut donner en potion les choſes qui prouoquent l'vrine, parce qu'elles éuacuent les humiditez auec elles, comme l'armoiſe, & autres diuretiques cuits auec les viandes du malade.

Les lupins macerez en vin, & mangez, conſomment les humiditez de l'eſtomach : les febues, les lentilles, les pois, les chiques profitent auſſi en ce mal : le pain fait de farine de febues eſt treſbon à vſer en l'hydropiſie.

Les viandes roſties ſeroient vtiles pour deſſeicher ce mal; Mais d'autant que le ventricule eſt debilité & corrompu par mauuaiſes humeurs froides, il les digere trop difficilement.

Or ainſi qu'il fait deux ſortes d'vndimie, auſſi faut-il obſeruer deux choſes en la curation, laquelle il faut faire concurrer enſemblement.

Car il faut premierement purger le corps, & apres faut vſer de ſpecifiques. Il faut auſſi continuer ſucceſſiuement les purgations: & pourtant il ſera treſbon de mettre en infuſion des laxatifs, dans le vin duquel vſera le malade, comme le turbith: Et dans les potages ou boüillons, il faudra cuire trois ou quatre onces de ſiler de montagne, aſſez cogneu & commun chez les Apothicaires, & Arboriſtes; Car telle purgation eſt treſbonne en ceſte maladie: les autres purgatifs, comme auſſi les clyſteres, y profitent peu, ou point.

Sera bon auſſi de prouoquer quelquesfois, & par interualle, la ſueur au malade, en luy donnant demie once de bon theriaque, auec vn ſcrupule d'euphorbe.

La manne, le ſafran d'acier, la liqueur de coraux, & la douceur de Saturne, ou du plomb, ſont fort vtiles en toutes les eſpeces de ce mal.

Ainſi le grand raifort décuit en eau, & reduict en électuaire auec miel, y eſt tres-vtile pour diuretique.

Mais en la vraye & parfaite curation, le diacubebe tient touſ-jours le premier rang, duquel les compoſitions enſuiuent pour chaque eſpece d'hydropiſie.

Deſcription de la premiere eſpece, qui eſt l'Hydropiſie de la terre.

℞. des eſpeces de diacubebe, onc. j.
Carabé, ſemence de plantain, dragm. j.
Daneth, dragm. j.
De ſuccre fin & puluériſé, ce qu'il faut.
Faits le meſlange comme il appartient.
La doze eſt demy ſcrupule au ſoir, & autant au matin.

Deſcription de la deuxieſme eſpece de l'eau, qui eſt de l'alun de plume.

℞. des eſpeces de diacubebe, deux onces & demie.
Coraux rouges. Mumie. De ſang de dragon, de chacun dragme iij.

Faites-en des trochiſques, que vous formerez auec gomme diagagant, diſſoulte en eau d'endyue.

De la troiſieſme eſpece de l'air, qui eſt de l'alun de glace.

℞. vne once & demie de diacubebe.
Des cubebes, dragme ij.
Du ſpodium. Du camphre. Et de raclure d'yuoire, de chacun demie dragme.
Formez-en des trochiſques comme deſſus.

De la quatrieſme eſpece du feu, qui eſt du nitre.

℞. diacubebe, dragme vij.
Zingembre, dragme j.
Maſtich, vne dragme & demie.
Alkekenge, trois dragmes & demie.
Faites-en des trochiſques comme deſſus.
Soit aſſez en ce lieu de l'Hydropiſie.

Noſtre Autheur enſes autres liures, comme j'ay pû remarquer, & auſſi j'en ay particuliere experience, enſuiuant ſon methode, a couſtume d'vſer pour purgatifs en ce mal, du Mercure preparé en diuerſes façons, comme dulcifié, thurbizé, precipité auec l'or, &c.

Fin du quatrieſme Liure.

LIVRE V. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies seiches, ou Phtizie.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

SI l'élement du feu s'en retourne en sa siccité, c'est aussi vn certain signe de la consomption des autres élements.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur appelle icy la Phtizie, maladie seiche, qui n'est autre chose que la consomption ou diminution, ou des membres auec douleurs, ou de tout le corps, sans accez & sans douleurs.

Or premierement ce qui est coagulé au corps, vient à se resouldre; & tost apres l'élement du feu par sa siccité vient à consumer les parties du corps, & les trois autres élements, & oste en vn an ou en deux toute la superfluité, & n'attire rien des aliments pour la nourriture desdites par-

ties: D'où il arriue que quelques membres, ou tout le corps, ſe déſeiche & s'extenuë entierement.

Et telle extenuation ſe fait par vne occulte impreſſion du Ciel. Theophraſte l'appelle en autre lieu Aridure (comme s'il vouloit dire Arſure, ou bruſlure.) Or ceſte maladie d'vn ou de pluſieurs membres, ou de tout le corps, ne prouient pas ſeulement du vice du poulmon, mais auſſi du cerueau, du cœur, du foye, de la ratte, des reins, & de toutes les autres parties: Comme de la chair, des os, des veines, des nerfs, des joinctures, de la ſynouie, des moëlles, &c. & par vn ſeul nom ſont compriſes toutes les eſpeces leſquelles on peut cognoiſtre & diſcerner par les ſignes, leſquels ſont diuers & differents, comme il enſuit.

Le tremblement dénote que le cœur ſe conſomme & déſeiche: la toux & crachement de matiere purulente, monſtre que le poulmon eſt offenſé: la trop grande abondance d'vrine donne à cognoiſtre le défaut du foye & des reins. La toux peut auſſi proceder du foye, & l'inflammation des reins; les poinctures & douleurs de coſté ſignifient, que le foye & la ratte patiſſent, & ſe conſomment. La peſanteur & compreſſion du ventricule, dénotte l'ardeur du fiel.

Lon void auſſi arriuer en ce mal des foſſettes ou cauitez en la chair, & meſme des creuaſſes ou ſciſſures (comme il dit ailleurs) leſquelles ſont tres-perilleuſes, & mauuais ſignes: les nerfs ſe retirent, & le ſang ſe déſeiche de jour en jour: la ſynouie (qui eſt la liqueur & entretien des joinctures) eſt trauaillée de douleurs: Et à la fin arriue l'exſiccation & conſumption d'autres parties, laquelle traiſne auſſi ſes douleurs auec ſoy.

Mais laridure, ou phtizie vniuerſelle de tout le corps, eſt plus lente & plus douce, & va exteniant & conſumant peu à peu le corps, ſans douleur: ſi la peau vient à rompre, ou ſe fendre, principalement prés les genoux, il faut juger la maladie incurable.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

POVRQVOY il faut noter que la ſiccité de feu fait la diminution du corps, à cauſe de l'humidité. La partie ſeiche & cruë eſt la mort: & l'humidité eſt la maladie.

EXPLICATION.

LA vraye cauſe des maladies ſeiches n'eſt pas proprement l'opilation, ny les catharres, ou fluxions qui ſont humides, mais bien c'eſt par vne impreſſion occulte du Ciel: Car le Soleil du Microcoſme (qui eſt l'homme) conſomme toute l'humidité du corps: d'où vient que les membres & le corps ſont auſſi déſeichez, & en fin s'enſuit la mort, ou bien celle de quelques membres, ou de tout le corps.

La curation.

Si on peut vne fois chaſſer ce mal à ſon commencement, ou autrement, il ne retourne plus: Or il faut en la curation d'iceluy obſeruer premierement la diete, ou bon regime, & apres le remede.

Noſtre Paracelſe nous enſeigne en ſon liure *de aridura*, ou arſure, que il faut humecter le corps en telle ſorte, que le Soleil du Microcoſme trouue touſ-jours de l'humidité à conſommer; Et cecy ſe doit faire principalement par les arcanes, ou ſecrets de la vraye chimie, par leſquels le bon Medecin ſçait contraindre le Ciel, d'où procedent les maladies, parce qu'il fait & prepare vn nouueau Ciel: (C'eſt à dire, il fait des medicaments tous purs & celeſtes en leur eſſence.)

Or en ceſte maladie c'eſt vn tres-grand ſecret que la liqueur des per-

les, qui eſt vn vray elixir pour ce mal : Surquoy tu peux lire noſtre Autheur, en ſon liure des Archidoxes.

Du boire & du manger du malade.

Il luy faut donner choſes conuenables en ſon boire & manger: comme la regliſſe, le polypode, les lentilles, les raiſins de paſſe, le pourpier, la laictuë auec ſa ſemence, les raiforts & raues, les bettes rouges, la bethoine, le chardon benit, les pignons, & toutes les eſpeces de maulue.

On luy peut auſſi vtilement donner de l'eau de lierre terreſtre, meſlé auec la troiſieſme partie d'eau de pourpier, qui eſt tres-ſouueraine en ce mal. Que s'il y auoit quelque veine rompuë, il faudroit auſſi y adjouſter la troiſieſme partie d'eau de pain de pourceau, appellé Cyclamen.

La compoſition du diacorallorum eſt fort recommandable en ceſte maladie. En voicy la deſcription.

℞. des coraux blancs & rouges.
Huille, ou liqueur de camphre.
De ſpodium.
De ſemence de laictuës.
Fleurs de ſtibium, & de ſafran de Mars.
Reduiſez le tout en forme d'électuaire, auec gomme arabique, ou diagragant.

Doze.

La doze de ceſte compoſition eſt depuis deux dragmes iuſques à 5. ou 6.

Le malade en vſera juſques à ce qu'il n'apparoiſſe plus aucune eſcume dedans ſon vrine, & que ſon vrine ſoit reduite à ſon juſte poids & conſiſtance: Voicy le premier arcane, ou ſecret.

Le ſtybium ou Antimoine eſt l'autre ſecret de ce mal: D'autant que ce mineral a la vertu & proprieté de tranſmuër Saturne (lequel domine en

ne en ceſte maladie) en l'eſtoille de Venus, plus propice & plus benigne.

Il ſe trouue auſſi des experiments que lon donne par le dehors: le premier eſt vn vnguent compoſé de ſouris des champs, qu'aucuns appellent Mullots.

℞. de la graiſſe de mulots, ou ſouris des champs, liur. ſ.
De moëlle de bœuf, liur. i.
De blaireau, ou taixon, liur. dem.
D'huille d'amandes ameres, au poids de tout ce que deſſus.
Du vin rouge ce qu'il en faut pour la décoction.
Et reduits le tout à conſiſtance d'vnguent, duquel le malade ſera oinct, iuſques au changement d'vrine, comme il eſt dit.

Vn autre experiment ſe trouue en l'vnguent qui ſe fait en ceſte ſorte.

℞. ſain, ou graiſſe de cerf, liur. x:
Huille laurin, dragm. vj.
Moëlle de cerf, liur. dem.
Huille d'angelique, au poids de tout.
De ſuc, ou liqueur d'endyue, ce qu'il ſuffit pour la décoction.
Reduiſez-les en vnguent, pour en vſer par l'eſpace de dix ſepmaines, en oignant le corps du malade deux fois le iour, à ſçauoir au ſoir & au matin.

L'autre experiment eſt au bain qui ſe fait ainſi.

℞. de l'eau ce qu'il faut pour le bain.

Des herbes de valeriane. Darnogloſſe. Daux. Ce que tu jugeras ſuffire pour le bain.

Faites boüillir toutes ces herbes dedans l'eau pour en faire le bain, puis ayant ſeparé les herbes d'auec l'eau, mettez-y ce qui ſuit.

De vitriol blanc. De marchaſite d'argent, an. onc. ij.
De vitriol commun. D'alun de roche, an. liur. dem.
De ſoufre vif, liur. j. Faites voſtre bain.

Que le malade vſe de ce bain par huicts jours, apres leſquels il faut y adjouſter audit bain, de carabé, onc. i. & dem. & que le malade continuë à ſe baigner audit bain par neuf autres ſepmaines, qui feront dix ſepmaines en tout.

Fin du cinquieſme Liure.

LIVRE VI. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De la Lépre.

CHAPITRE I.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA lépre est vne putrefaction du corps élementé, auec ses mineraux. Il y à donc quatre especes de lépre. Il y à aussi vne lépre mixte & composée, & vne aussi qui est vniuerselle.

EXPLICATION.

THEOPHRASTE fait icy mention de la lépre qu'il a curée en plusieurs lieux : Ainsi qu'il est tenu pour constant d'vn chacun, & mesmes comme il apparoist par l'Epitaphe qui luy a esté dressé apres sa mort à Salisbourg, où il a grandement exercé & flory ; lequel Epitaphe ie feray inserer en ce liure, pour contenter la curiosité du Lecteur. Car il est certain que ceste maladie n'est pas incurable, comme ont pensé quelquesvns, ains elle se peut guerir comme les autres maladies, si elle n'est du tout hereditaire, ce qui se fait par les arcanes, desquels il sera traicté au 4. Chap. cy-apres.

Or en ce premier Paragraphe il définit la maladie en premier lieu; Et apres, il en dit les especes. Donc la lépre n'est autre chose que la putrefaction du corps, d'où procede ladite maladie.

Piemierement, la lépre prend son origine, ou des élements, aux membres les moins principaux, d'où il en compte quatre especes, de la terre, de l'eau, de l'air, & du feu : ou bien la lépre prend son estre aux membres principaux, hors les élements,

Il arriue quelquesfois qu'vn des élements seul se putrifie : D'où lon dit la lépre simple ; Et autresfois deux élements ou plus se putrefient ensemble : Ce qui l'a fait, ou mixte, ou composée. Que si tous les élements viennent à se putrefier ensemble, alors elle est dite lépre vniuerselle: De laquelle le vray signe est, si le doigt, l'anreille, ou le nez, vient à tomber entierement. Mais quand vn seul desdits élements putrifie, les autres élements resistent, & font auec la liqueur radicale naturelle, que tout le corps ne tombe pas en putrefaction.

Or selon l'élement duquel les mineraux causent la putrefaction, la mort de ce membre là s'ensuit: ainsi que des membres principaux, si la lépre les saisit. Et faut notter pour signes, que là où la lepre establit son centre, & sa racine, là void-on arriuer grande ardeur, inflammation, tumeur, & stupeur.

Mais venons aux especes de ce mal, dont y en à plusieurs qu'il faut ainsi distinguer. Quand donc l'élement de la terre est cause de la lépre, la putrefaction commence, & se fait voir en la chair, à sçauoir aux extremitez, comme en la face. Si c'est l'élement de l'eau qui est la cause, les pieds enflent premierement, & ne peuuent souffrir ny supporter le froid. Les parries honteuses s'enflent aussi, & y suruiét des vlceres, qu'auec tres-grande difficulté lon peut curer. Si c'est l'air (qu'il nomme autrement chaos) qui agit en ceste cause, il rend l'haleine & la bouche fort puante, & tout le corps perd, & le sentiment, & sa naïfue couleur,

ou vray taint. La lépre du feu excite par tout le corps des vlceres & apoſthemes ſanguineux, ou phlegmons qu'ils appellent, leſquels bruſlent extrémement, & eſtants gueris ils ne laiſſent de reuenir & bourgeonner tous les ans.

Il y à encor vne autre eſpece de lépre, laquelle s'attache aux membres principaux, & n'eſt pas des élements comme les precedentes, & celle-cy cauſe la mort dudit membre: Et voicy les ſignes.

La lépre ſe prenant au poulmon, la voix deuient fort rauque (ſi les pieds ne ſont premierement enflez) & les mineraux du poulmon ſont infectez. Que ſi les pieds ſont premierement enflez, ce ſera alors vne lépre mixte, auec l'élement de l'eau.

Si la lépre eſt au foye, il n'y aura point de toux: mais il y aura vne gratelle, ou galle ſur la peau, de laquelle les eſcailles ne tombent point.

Ceux qui ont la lépre en la veſſie, ont accouſtumé de jetter auec l'vrine quantité de pus: Et les parties de generation s'exulcerent, & ſont de tres-difficile curation, & apres reuiennent ſouuent.

Le ſang liuide & areneux, ou ſableux, dénotte la lépre de la ratte. Si c'eſt le cœur qui à ce mal, il y aura douleur & erozion à l'entour de la bouche du ventricule: Et au bas de l'eſpine du dos paroiſtront des fiſtules, & vlceres: & toutes les fois qu'ils ſont ſcarifiez, ou qu'ils ſe grattent la peau, il en tombe des eſcailles farineuſes.

En la lépre des reins, l'vrine eſt blanche & aqueuſe, le poulx debille, & les dents commencent à faire mal, & en fin viennent à cheoir.

La lépre du fiel cauſe & excite grand vomiſſement, aucune fois par l'eſpace de ſix mois, & quelquesfois auſſi plus long-temps, & viennent ſur la langue de petits vlceres, ou tubercules.

Si c'eſt le cerueau qui ſoit infecté de lépre, le malade jettera par le nez du pus, ou boüe fort fœtide & puante: Il parle du nez, encor qu'il ne ſoit point bleſſé ny offenſé dans le palais: Il aura le front, & les yeux enflez, & aura du prurit & demangeaiſon en la nucque du col.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LA Zephene, & les acuitez, ſont les premiers ſignes en la lépre. Item, la couleur lazurée, ou compoſée, auec alteration.

EXPLICATION.

NOVS auons cy-deuant expliqué les ſignes de chaque eſpece de lépre ; Noſtre Autheur donne icy maintenant les ſignes vniuerſels. Le premier eſt, dit-il, la zephene, par lequel nom il entend la juſte proportion & ſymmetrie de chacun membre, ou emunctoire, à mieux dire, comme de la bouche, du nez, des yeux, de la vulue, &c. auſquels lieux, quand la lépre s'y attache, toute leur ſymmetrie ſe perd, & ſe forment en cercle rond, & ſ'eſtreciſſent extraordinairement. La bouche ne ſe retire pas ſeullement, mais auſſi la parole eſt toute alterée, & ſemblent parler comme dans vn antre, ou lieu profond. Les aureilles leur deuiennent rouges, comme aux pourceaux, & changent meſme leur cercle, & rondeur ordinaire: ce qui arriue auſſi en leurs narines: & le priape ſe courbe.

L'autre ſigne vniuerſel eſt ceſte acuité dont il parle au texte, qui n'eſt autre choſe, que lors que quelque choſe deuient plus aiguë en l'extremité, qu'elle ne doit eſtre par nature: la lépre rend les membres plus aigus, comme il appert au nez & narines, & aux doigts des mains & des pieds.

Le troiſieſme ſigne vniuerſel eſt la couleur lazurée, ou l'azurine, autrement orizée, comme il dit ailleurs, & quelquefois compoſée. Ceſte couleur quelle qu'elle ſoit apparoiſt aux zephenes, ou extremitez des membres: Nous trouuons que ceſte couleur orizée eſt vne couleur purpurine, aucunement rouge, comme en l'or calciné, là où pluſieurs couleurs ſont conjoinctes, comme preſque touſ-jours elles ſont en la lépre, le compoſé donne nom à la couleur auec alteration, car ces couleurs ne ſont jamais fixes, ny permanentes, mais elles ſe changent.

CHAPITRE II.

De l'examen ou preuue des Lépreux.

PARAGRAPHE I.

Des jugements de la Lépre venuë par accident.

TEXTE DE PARACELSE.

LA preuue des lépreux ſe cognoiſt par ces ſignes : premierement, par l'vrine ſcatée : ſecondement, par les excrements, & eſt de la lépre d'accident, auec la premiere eſpece par l'vrine: Et la ſeconde, aux regions de l'eſtomach, auec les parties des inteſtins.

EXPLICATION.

NOVS trouuons qu'il y à trois ſortes de lépre : Car ou elle vient par accident, ou par vn cas fortuit, ou bien de la nature, comme hereditaire. C'eſt pourquoy noſtre Autheur nous donne de trois ſortes d'examen, ou preuue, pour la cognoiſſance certaine de ceſte maladie. Le premier eſt de la lépre, qui eſt par accident, de laquelle on fait deux preuues, ou jugements : l'vn ſe prend des vrines, & l'autre des excrements du malade. Car ſi ſon vrine eſt ſcatée (c'eſt à dire craſſe) elle fait témoignage qu'il y à lépre : Mais toutesfois il faut obſeruer qu'il y à quelques preſeruatifs qui corrigent & purgent l'vrine, en ſorte qu'on ne pourroit découurir ce mal : C'eſt pourquoy ſi lon veut rendre ceſte preuue certaine, il faut que celuy qui eſt ſoupçonné de ceſte ſorte de

lépre s'abſtienne deſdits preſeruatifs par trois ou quatre jours, & ſoit en lieu où il ne puiſſe y faire de fraude, pour empeſcher cét examen. Ce qu'eſtant fait, ſi ſon vrine eſt de telle couleur que deſſus eſt dit, il la faut mettre dans de l'eau chaude, & faut boucher & lutter auec paſte le vaiſſeau de verre où elle ſera, auec vne aſſiette faite de bois de freſne, & ainſi l'vrine échauffant & diſtillant, les gouttes s'attacheront audit couuercle de bois de freſne, lequel couuercle retiré tout humecté de ceſte vrine, & le faiſant ſeicher au feu; ſi on vient à ſentir vne aſpreté deſſus, comme s'il y euſt du ſel eſpandu par deſſus, alors c'eſt vn ſigne tres-certain de lépre.

Pour les excrements, vous en ferez la preuue comme il enſuit.

Mettez les excrements dans de l'eau, & les agittez fort auec vn baſton pour les diſſouldre, puis verſez par inclination ce qui ſera diſſoult, & reiterez auec autre eau, tant que tout ſoit diſſoult, ce qui ſe peut diſſoudre dans l'eau: Et s'il demeure au fonds vne matiere ſemblable à du ſel, vous ferez jugement que la lépre eſt dans l'eſtomach, & aux inteſtins.

PARAGRAPHE II.

De la Lépre cauſée par les aliments.

TEXTE DE PARACELSE.

LE ſigne eſt des ſueurs: en premier lieu, auec coagulation: le ſecond ſigne, eſt de la diuerſité des puſtules: le troiſieſme, de l'epiglotte, & des cheueux: Ce ſont les ſignes de la lépre cauſée.

EXPLICATION.

LA lépre qui eſt cauſée prend ſon origine, ou du manger & vſage des choſes qui engendrent la lépre, comme ſeroit de la ſabine, ou des menſtruës, & telles choſes: & de celle-cy on peut faire diuers iugements:

gements : Premierement par les ſueurs : le ſecond par la diuerſité des puſtules : & le troiſieſme par l'epiglotte, comme dit le texte de noſtre Paracelſe.

Par la ſueur on procede ainſi : On fait ſuër le lépreux dans vn lieu, ou bain ſec, & ſi ſa ſueur ne ſe monſtre par goutte, comme aux autres qui ſuent, ains qu'il ſuë entierement par tout le corps, comme s'il eſtoit moüillé dans de l'eau, c'eſt ſigne de lépre.

On garde auſſi la ſueur du lépreux, laquelle eſtant refroidie, ſi elle eſt ſallée, & que ce ſel congelé jetté dans de l'eau claire, ne ſe diſſoult point dedans, c'eſt encor vn certain ſigne de lépre. On fait le meſme jugement du ſang.

Par la diuerſité des puſtules, voicy ce que lon conſidere : A ſçauoir, quand aucunes ſcrophules, ou tubercules venuës en la peau, qu'on appelle autrement puſtules, viennent à s'vlcerer, que la peau deuient cruſteuſe, & que le prurit ou demangeaiſon ſont excitez : principalement ſi auec le prurit ils ont la voix caſſe & rauque, il n'y à pas de plus certain ſigne de lépre. C'eſt encor vn ſigne, ſi la peau eſt inſenſible.

L'epiglotte eſt vn inſtrument d'argent, ſemblable à peu prés à celuy duquel les Cordonniers chauſſent les ſouliers. On le met aux poils des paupieres, & ſi par ce moyen le poil tombe facilement, c'eſt vn ſigne éuident de lépre cauſée. Et autant faut-il juger, quand le poil qui eſt à l'enuiron des oreilles tombe auſſi facilement en y touchant doucement.

PARAGRAPHE III.

Des ſignes de la Lépre Innée, ou naturelle.

TEXTE DE PARACELSE.

MAis par les concauitez & conſumptions de la chair prés le poulce : Item par les couleurs orizées & lazurées, & par vne trop vehemente luxure, par le froid, & par les chaleurs de dehors, ſont les ſignes de la lépre innée.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur ayant monſtré les ſignes des autres lépres, enſeigne à preſent les ſignes & preuues de la lépre naturelle, ou innée; le premier ſigne eſt de la conſomption de la chair: Alors qu'il ſe fait des foſſettes, ou cauitez prés le poulce, & que les maſchoires s'amaigriſſent par le milieu: Et ſi elles ſont plus maigres en la partie inferieure, qu'en la partie ſuperieure, c'eſt vn certain ſigne de lépre naturelle. Semblablement ſi les mamelles ſont plus dures en la partie d'enhaut, & mollaſſes en celle de bas, auec cauitez en icelles, tant aux hommes qu'aux femmes, vous en ferez pareil jugement de lépre naturelle.

L'autre ſigne eſt des couleurs orizées & lazurées, comme nous auons jà expliqué cy-deuant.

Le troiſieſme ſe cognoiſt par la luxure vehemente, & telles gents apres le coït, ont accouſtumé d'auoir grand faim & grande ſoif.

Le quatrieſme ſigne eſt, quand quelqu'vn eſt facilement trauaillé & moleſté de la chaleur, ou du froid.

CHAPITRE III.

Des differences des ſignes.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA premiere difference procede de l'alopecie, auec les ſignes de la face, comme en la goutte roze, en la mauuaiſe galle, & au polype extrane: la ſeconde eſt au prurit, par la cauſe du venin pris: la troiſieſme

difference eſt des choſes extranes, comme du realgar, & de la froidure, & de la chaleur externe : la quatrieſme difference prend ſon origine des viandes, des medicaments, & des maladies.

EXPLICATION.

QVELQVES ſignes peuuent quelquesfois demonſtrer la lépre, qui toutesfois n'eſt pas lépre: C'eſt pourquoy noſtre Paracelſe en ce Chapitre (lequel ne contient qu'vn ſeul Paragraphe) nous explique les differences des ſignes, affin de les ſçauoir bien diſcerner.

La premiere difference qui peut eſtre entre la lépre, & vne autre maladie, eſt l'alopecie, en partie à raiſon des ſcrophules qu'elle fait & cauſe au col, & la fœdité qu'elle apporte en la face : Car combien que ces choſes ayent de la reſſemblance ou des ſignes de lépre, neantmoins ce n'eſt pas lépre. Ainſi faut-il juger en la goutte roſe, en la meſchante galle, & au polype extrane, quand les ſcrophules apparoiſſent: Deſquelles choſes tu peux lire noſtre Theophraſte, en ſon traité des vlceres.

La ſeconde difference eſt du prurit, non pas de celuy qui eſt cauſé par la lépre, mais qui eſt excité par quelque venin que lon a pris, qui en ce cas n'eſt pas lépre. Or l'Autheur n'entend pas icy vn venin mortel, mais celuy qui à ce pouuoir ſeulement de rendre le corps malade, & rendre la peau comme ſi elle eſtoit lépreuſe, quoy que ce ne ſoit pas lépre, combien que la chair en ſoit rongée, & conſommée: Quels ſont les venins ſuiuants: l'orpigment, le ſel armoniac, le ſel d'vrine, ou ſalpeſtre, les menſtruës, les hemorroïdes, & le ſang de la veine ſaluatelle feneſtre.

Les choſes qu'il appelle extranes, ſont celles qui ne ſe prennent point par dedans le corps, ains ſont hors de l'homme, leſquelles conſtituënt la troiſieſme difference : Comme ſeroit la chaleur, le froid, le realgar: Car il arriue ſouuent qu'vne trop grande chaleur conſume l'homme, l'attenuë, & luy cauſe la raucité de voix, & luy engendre des puſtules au corps, ainſi qu'il arriue à ceux qui frequentent trop ſouuent le bain, aux lieux où lon tient des bains: Et cependant telles perſonnes ne ſont pas lépreuſes. Mais ſi auec cecy il y auoit des cauitez, ou foſſettes aux membres (comme il a eſté dit cy-deſſus) il faut juger que c'eſt lépre. Autant en faut-il eſtimer pour le froid.

Le realgar, ou venin des metaux, peut auſſi engendrer vne maladie fort ſemblable à la lépre : Car ceux qui trauaillent aux metaux, ou minieres, ſont infectez, & enuenimez par la fumée veneneuſe d'iceux

metaux; (Et c'eſt le venin que Paracelſe appelle realgar, ou arſenical:) & ſemble que telles gents ſoient lepreux; parce qu'ils ſont auſſi enroüez de la voix, & rouges par la face, principalement de la fumee du cuiure: & toutesfois telle maladie n'eſt pas contagieuſe: De telles maladies metalliques tu peux voir noſtre Paracelſe en ſon liure des maladies metalliques: Mais ſi auec tout cela telles perſonnes ont les ſignes ſuſdits aux oreilles, qu'elles ſoient auallees ou courbees outre meſure, & que la chair des mains & pieds leur deſeiche prés le poulx, comme cy-deuant eſt declaré, il faut juger que c'eſt lepre.

Noſtre Autheur prend ſa quatrieſme difference de l'vſage des viandes, d'aucuns medicaments, & des maladies.

Le trop frequent vſage de la chair de porc, par vne certaine proprieté occulte, gaſte & laidange la face, & toutesfois ce n'eſt pas lepre, ſi les autres ſignes ſuſdits ne venoient à concurrer. Ainſi encor que quelqu'vn apres le coït ait la voix rauque, il n'eſt pas pour cela lepreux, s'il n'a les autres ſignes declarez.

L'elephantiaſe a auſſi accouſtumé de naiſtre par la tranſplantation des maladies: Comme de l'hydrophorbie, des puſtules, de l'alopecie, du noli me tangere, du polype, &c.

Or en tels cas, il faut touſ-jours conjoindre les autres vrais ſignes: Car en la fiévre quarte arriue auſſi le prurit, & demangeaiſon: De meſme ſi quelqu'vn boit lors qu'il eſt trop échauffé, il deuient rauque, ou enroüé de voix fort promptement & facilement. Et toutesfois tous ces gents-là ne ſont pas infectez de lépre.

CHAPITRE IV.

De la Cure de la Lépre.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA lépre à deux eſpeces en ſa cure : la rouge, & la blanche. Voicy les ſignes de la lépre blanche : la couleur eſtrangere de la peau, l'iſſuë ou ſortie du chaos, auec fœteurs, la raucité de la voix, & les feces des excrements : les ſignes de la lépre rouge ſont ceux-cy : l'vlceration de la peau, la galle auec prurit, & les puſtules.

EXPLICATION.

IL monſtre icy qu'il y à deux eſpeces de lépre, à ſçauoir la blanche, & la rouge : Et pourtant les cures ſont differentes, & chacune d'icelles veut auoir ſon remede particulier, d'autant que les medicaments de l'vne, ne conuiennent point à l'autre. Il eſtablit donc quatre ſignes en la lépre blanche : premierement la couleur de la peau, qui doit eſtre telle par tout le corps, qu'elle eſt en la face : Et en la lépre blanche, elle n'eſt point naturelle, mais c'eſt vne couleur eſtrangere ; c'eſt à dire cendrée à peu prés, & liuide, ou plombeuſe.

Ce qu'il dit icy chaos, eſt la reſpiration, qu'on appelle vulgairement l'haleine, qui eſt puante, en la lépre blanche. L'vn ſent les oignons roſtis, l'autre l'arſenic : l'vrine meſme à l'odeur & fœteur de la bouche, &

auſſi les excrements de tels malades ſe rapportent à la fœteur qui ſort de la bouche ; & la voix leur deuient rauque.

La lépre rouge à d'autres ſignes : Car en ceſte eſpece la peau eſt vlcerée & infectée de puſtules. Ceux qui ont ce mal, ſont auſſi bien ſouuent trauaillez du noli me tangere, & de l'alopecie, comme il dit au texte, & faut les remedes de la lépre rouge en ces choſes.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LE procedé de la lépre eſt de deux ſortes : le premier eſt de la conſeruation : & le ſecond, de la cure de la lépre : les choſes qui appartiennent à la conſeruation, ſont celles-cy : les extractions d'antimoine, l'eſſence du ſang, de la veine du cœur : la liqueur des perles & coraux : les ſpecifiques de grains de geniévre, la chicorée, & la valeriane.

EXPLICATION.

IL nous faut obſeruer deux choſes en la cure de ceſte maladie : En premier lieu, la conſeruation de ſanté, affin que quelqu'vn ne tombe en ceſte maladie : Et en ſecond lieu, la reſtitution de ſanté. Il faut tellement conſeruer le baulme de nature, qu'il ne vienne à ſe putrefier, & ce par les choſes qui ont ce pouuoir de preſeruer les corps morts de putrefaction : quelles ſont celles que noſtre Autheur a nommées en ce Paragraphe : à ſçauoir le ſtybium, vulgairement appellé antimoine, lequel non ſeulement preſerue le corps, & l'empeſche de prendre l'elephantiaſe, mais auſſi il expulſe & guerit ce mal eſtant arriué. Car il renouuelle & reſtablit toute la maſſe du ſang, & échauffe admirablement tout le corps, & oſte les eſcailles de la peau : Surquoy tu peux voir les liures de noſtre Autheur, où il traite de la quinteſſence, des taintures, de la renouation, du mal caduc, de la longue vie, des preparations, de la

contracture, & les autres, dans leſquels eſt contenu vn threſor ineſtimable, & qui ne ſe peut jamais payer par aucun prix.

L'eſſence du ſang, dont il eſt parlé au texte, eſt auſſi recommandé en ce mal par les Anciens, parce qu'elle à des vertus ſingulieres au corps humain, non ſeulement de l'homme, mais des animaux: Comme le ſang de la Cigogne, lequel eſt vn remede ſignalé contre les venins: Celuy du Liévre eſt vtile au ſable, & calcul: De la Taupe aux mamelles des femmes: Et le ſang des autres animaux aide à infinies maladies des hommes. Mais par ſur tous le ſang humain excelle en vertus & qualitez. La preparation duquel eſt deſcrite par pluſieurs: Mais la meilleure & plus veritable preparation a eſté deſcrite par noſtre Paracelſe en diuers lieux de ſes liures: & cependant il donne aduis de tirer le ſang de la veine du cœur, comme eſtant le plus propre à l'vſage pour ceſte maladie.

Paracelſe a auſſi deſcrit la liqueur des perles & coraux en ſes autres liures, où le Lecteur doit auoir recours, pour ne rendre ennuyeux ce liuret.

Il dit auſſi que les ſpecifiques en ce mal, ſont les grains de geniévre, la meliſſe, la chicorée, & la valeriane, non pas qu'elles ſoient ſeules, car il s'en trouue beaucoup d'autres pour ceſte maladie, mais c'eſt affin de faire juger des autres par celles-cy qu'il declare.

La doze d'antimoine preparé comme il faut, eſt d'vn demy ſcrupule au matin, vne fois la ſepmaine. L'eſſence du ſang humain ſe donne vne demie once pour doze, vne fois le mois, le ſecond iour d'apres la pleine Lune.

La doze des perles, & coraux, eſt de quatre grains au matin, par chaque iour, tous les iours.

Pour l'eſſence de geniévre, & de meliſſe, valeriane, & d'autres herbes, on en peut donner tous les matins vne dragme, ou vne dragme & demie.

Toutes ces choſes qui empeſchent les corps de ſe putrifier, ſont de tres-certains conſeruatifs, ou preſeruatifs: Ainſi en eſt de l'eſſence du vin, & pluſieurs autres choſes, dont tu peux lire Theophraſte en ſon liure de la nature, & ſes autres liures.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs choſes qui appartiennent à la curation, ſont celles-cy : les mineraux de l'or, les vertus de la manne, & du thereniabin, l'argent auec ſes eſpeces.

EXPLICATION.

IL parle en general de ce Paragraphe, tant en ce qui concerne la conſeruation de nature, que la curation de la maladie. Neantmoins ces choſes different bien en degré, (ainſi que noſtre Paracelſe a bien ſçeu dire en ſon traité des elixirs, au liure *de vita longa.*) L'eſſence de geniéure remedie à la lépre, au premier degré, & ainſi des autres herbes: l'ambre au ſecond degré : l'antimoine au troiſieſme: & l'or au quatrieſme degré, comme il enſeigne aux Archidoxes.

Or il donne en ce Paragraphe, les choſes particulieres conuenables à chaque eſpece : Car tout ce qui procede de l'or, comme la liqueur d'or, l'or potable, l'eſſence, le mercure d'or, qui ſont preſque vne meſme choſe, curent & gueriſſent la lépre rouge : Et l'argent, comme ſon huille, ſa liqueur, ſon eau cure & oſte la lépre blanche.

La doze de l'or eſt depuis deux grains iuſqu'à dix & douze, ſelon qu'il eſt exalté en ſa preparation : Car s'il eſtoit porté iuſques où les vrais Philoſophes le peuuent conduire, qu'ils appellent leur pierre, ou elixir, vn grain, voire encor moins ſuffiroit. Il faut entendre la meſme choſe de l'argent, duquel on peut donner chaque mois vn demy ſcrupule, en la nouuelle Lune.

Ces deux metaux eſtants reduits en leur premiere matiere (qui n'eſt que Soulphre & Mercure) & preparé comme il faut, peuuent curer toute lépre, & fut-elle inueterée. Deſquelles choſes du pourras voir le 2. liur. au 3. chap. & le 3. liu. au 6. chap. *de vita longa,* de l'Autheur.

Il faut noter en ce lieu, que la lépre n'eſt plus curable en la ſuſdite maniere, lors qu'il y à douleurs aux lumbes, ou coſtez, & aux cuiſſes, & que la chair eſt rongée & conſommée aux membres.

Fin du ſixieſme Liure.

LIVRE VII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De la Goutte, ou Paralisie, Apoplexie, &c.

CHAPITRE I.

De la matiere de la Goutte.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA Goutte est la synouie de sa partie : & de quelle part qu'elle procede, de ceste partie s'ensuit la douleur d'icelle, & l'accez. La goutte, est paralisie ; & l'apoplexie, est la contraction de membres.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur explique icy, que c'eſt qu'il entend par la goutte, qui n'eſt pas ny la podagre, ny chiragre, comme entendent les Medecins Galeniſtes, mais il entend par ce mot toutes les eſpeces de paraliſie, apoplexie, le deffaut de parole, le tintement d'oreilles, la perte ſubite des dents, la gonorrhée, &c. En fin la goutte à la bien deffinir n'eſt autre choſe que la ſynouie, ſeparée de ſon lieu, ou du membre où elle doit eſtre: D'où il arriue que la vertu & faculté animale eſt retenuë & obſtaclée, en ſorte qu'elle ne fait point ſa function aux membres, comme elle auoit accouſtumé. Et ceſte paraliſie, ou goutte, peut arriuer au cœur, au foye, au poulmon, & preſque en tous les autres membres principaux, en telle façon que leur force naturelle vient à défaillir. Ce que l'Autheur dit arriuer auec douleur & accez, ou de tout le corps, ou d'vn membre ſeul, ou autre partie dont procede la goutte. Car il y à deux ſortes de goutte, l'vne qui attaque tout le corps, (que les Grecs ont nommée apoplexie) & l'autre qui s'attache à vn des coſtez du corps, ou à l'vn des membres, & c'eſt celle qu'il appelle paraliſie: Noſtre Theophraſte en fait neantmoins trois eſpeces en ce Paragraphe, à ſçauoir la paraliſie, l'apoplexie, & la contraction de membres; En ſon liure *de vita longa*, il dit que les eſpeces de la goutte ſont, la læthargie, la paraliſie de la langue, & des membres; Item l'apoplexie, la torture de la bouche, & ſes autres eſpeces: parce que (comme il eſt dit cy-deſſus) elle ſuruient aux dents, aux yeux, & aux oreilles, & en outre au cœur, au foye, à la ratte, & autres parties internes, & externes. Toutes leſquelles eſpeces ſont compriſes ſous la parfaite vniuerſelle, & ſous l'imparfaite particuliere.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LA ſynouie eſt la nourriture de ſa partie, & la conſeruation de la vertu retentiue, & motiue, par les forces de la vertu digeſtiue.

EXPLICATION.

IL dit que la ſynouie eſt le nutriment des parties du corps humain: Car il n'y à aucune partie en tout le corps qui n'aye ſa ſynouie, laquelle eſt comme l'eſtomach de toutes les parties, duquel ils tirent leur nourriture, accroiſſement, & entretien, ſoit des os, de la chair, du ſang, des moëlles, des arteres, des nerfs, des joinctures, des ligaments, & de tous les autres membres, tant internes, qu'externes: Et eſt ceſte ſynouie ſemblable à vn certain muſcilage, ou glaire: celle du ſang eſtant rouge: du cerueau, blanche, plus denſe & tenace que le blanc d'vn œuf, auec quelque graiſſe: celle de la ratte, noire: du fiel, citrine: & celle des reins, du cœur, du foye, du poulmon, eſt de la couleur deſdits membres: celle de la matrice eſt rougeaſtre, tenace, & eſpaiſſe: & ainſi des autres.

Donc ceſte ſynouie n'eſt pas ſeulement la nourriture de ces membres; mais comme il dit, il conſerue auſſi la vertu retentiue, & motiue: Ce qu'elle effectuë par le moyen de la vertu digeſtiue. D'autant que ſi les aliments ſont bien digerez, ce qui eſt neceſſaire à chaque membre, & à chaque partie du corps, eſt attiré comme il faut.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

DE ces choſes il ſ'enſuit, que la maladie eſt de la ſequeſtration, ou ſeparation, auec la premiere generation de l'anodin de ſa partie: D'autant que la ſynouie eſtant ſeparée, elle cauſe l'inſenſibilité de la partie qu'elle a delaiſſée.

EXPLICATION.

LA cauſe efficiente de la goutte eſt l'influence du Ciel, laquelle fait en l'homme le meſme effect, que le foudre dans le grand monde. Or l'Autheur monſtre icy, que la ſynouie en eſt la matiere, alors qu'elle ſe ſepare de ſa partie, c'eſt à dire, lors qu'elle ſe retire du lieu, ou du membre qu'elle auoit accouſtumé de nourrir, & entretenir. Car pendant que les parties du corps ſont nourries, elles ont leur ſenſibilité & mouuement: Mais ſi elle vient vne fois à ſe ſeparer, lors auec le mouuement, le ſentiment de la partie eſt oſté. Et de là prend ſon origine la phtizie, & la pourriture: Et c'eſt icy ce que veut dire l'Autheur en ce Paragraphe, que la maladie eſt faite auec la premiere generation de l'anodin de ſa partie, parce qu'elle oſte le ſentiment par ſa ſeparation.

PARAGRAPHE IV.

De l'accident de la maladie.

TEXTE DE PARACELSE.

L'ACCIDENT du mal eſt de la coagulation, & en apres de la reſolution congelée. Toute coagulation humide, eſt le ſigne d'vne reſolution future. De laquelle reſolution vient la cauſe de la maladie, auec ſequeſtration des deux. Donc le ſigne de la vraye apoplexie eſt l'eſcume, ſuffocation, auec contraction. Le ſigne de la paraliſie, l'alteration du membre, & la ſtupefaction de la partie. En la gonorrhée, le ſigne eſt la matiere de l'excrement. Les ſignes des autres maladies, la perte du ſentiment auec le mal, ſelon l'Anatomie.

TEXTE DE PARACELSE.

IL expoſe comme ſe fait la goutte: Premierement, dit-il, la ſynouie ſe coagule, & apres la partie du corps; ne pouuant endurer ny porter ceſte coagulation, ſe reſoult derechef, & la ſynouie ſe retire, & ſepare de la partie: laquelle ſeparation ſe fait par fois promptement, & quelquesfois auſſi ſe fait plus lentement. Alors par l'influence du Ciel, la goutte (qui eſt comme le foudre du Microcoſme) s'en enſuit.

Or il y à pluſieurs choſes, leſquelles coagulent la ſynouie; Comme celle du ſang, par l'vſage trop frequent du pourpier: Car ſi à telle perſonne on ouure la veine, le ſang ne pourra pas facilement fluër, ny ſortir. Auſſi celuy qui aura eſté nourry par neuf ou dix jours de fromage, &

de poiſſon, s'il vient à eſtre bleſſé en quelque membre, par eſpée, ou autre ferrement, ſa playe ne ſaignera que peu, ou point du tout.

Celuy qui mangera touſ-jours choſes graſſes, ſoit viande ou graiſſe, ſera fort ſubject & facile à prendre la gonorrhée & diabetique. La carniolle arreſte & coagule le ſang par deux jours: & le ſperme de grenoüilles par l'eſpace de neuf ou dix ans. La ſimperuiue, la joubarbe, la laituë, & ſa ſemence, l'eſſence de vin, & les muſcilages, coagulent auſſi la ſynouie.

Quand aux ſignes de la ſynouie congelée, il y en à pluſieurs: Si lon obſerue la défectuoſité de la ſynouie du cerueau, il faut craindre l'apoplexie; de laquelle voicy les indices, à ſçauoir quand la reſolution ſe fait, les malades tremblent, ils tournent les yeux, & dorment les yeux ouuerts, ils jettent des eaux par la bouche, & ſont trauaillez de ſpaſme, par lequel ils ſont réueillez, & tombent en eſcumant, & tel accez les ſurprend promptement.

Les ſignes de l'apoplexie du poulmon, ſont le ſanglot, la grande difficulté de reſpiration, le nez qui va blanchiſſant, ou palliſſant, la face jaulnaſtre, & l'eſcume blanche, auec ſpaſme.

Si le cœur eſt affligé de ce mal, lon tremble, & incontinent apres ſ'enſuit la ſueur: Si toſt que le malade a pris ſon repas, il ſent de la douleur en l'orifice du ventricule: & s'il y à apoplexie, le poulx eſt viſte & violent, le ſpaſme ſuruient, la chaleur s'accroiſt de plus en plus, & tombants ſubitement, les malades meurent.

Ce que j'ay veu arriuer à l'vn de mes domeſtiques, en l'année 1619. Ie retournois de Paris en l'vne de mes maiſons aux champs; & le ſoir meſme que j'arriuay, comme cét homme (qui venoit de quelques affaires pour moy) ſe meit à table pour ſoupper auec les autres ſeruiteurs; Il n'eut gueres mangé, qu'il ſentit de la douleur en l'eſtomach, & comme s'il euſt voulu vomir, il allongeoit le col: Les autres luy diſent qu'il ſort s'il veut vomir: Ce qu'il fait auſſi-toſt, & en ſortant il tire la porte apres luy, & tombe ſur le ſeüil de la porte. La ſeruante ſortant, le trouue qui ſe debattoit, elle crie: j'y accourus, & le veid eſcumer par la bouche, & dis qu'il eſtoit preſque mort: Et de fait, ie n'eus loiſir de monter à mon cabinet, pour auoir quelque remede à luy donner, qu'à mon retour ie ne le trouuaſſe ſans poulx, ny mouuement. La gorge luy noircit & enfla aucunement. Or les ſignes precedents ſe font aux membres principaux.

La paraliſie eſt plus douce, & ſe contente d'occuper & de trauailler, ou le coſté droict, ou le ſeneſtre, ou quelque membre du corps, duquel elle oſte, ou le mouuement, ou le ſentiment, & par fois tous les deux. La contraction de membres accompagne toutes les deux eſpeces de

goutte.

Les ſignes de paraliſie ſont, le froid, qui precede bien ſouuent vn an auparauant: l'hemoragie, ou flux de ſang trop frequent, & copieux par le nez, & qui s'arreſte difficilement: Item, le tremblement du membre, ſur lequel doit arriuer la reſolution, laquelle venuë, s'enſuit auſſi-toſt l'accez.

Que ſi lon doute ſi aucun eſt malade d'apoplexie, ou de paraliſie, on le pourra facilement cognoiſtre, en faiſant ouurir la bouche du malade: (laquelle ils ont ſouuent bien ſerrée) & s'il en ſort du vent, ou de la reſpiration, c'eſt paraliſie: ſinon, & qu'elle ſoit du tout perduë, c'eſt apoplexie, de laquelle l'accez ſuruient touſ-jours auec certaine terreur & eſpouuantement, & auec imagination aux malades, que quelqu'vn les veut tuër, ou eſtrangler.

En la gonorrhée, s'enſuit la diabetique, & la reſolution, & contracture vers l'eſpine du dos, &c.

Il arriue quelquesfois que l'epilepſie precede l'apoplexie: ce qui ſe fait pluſtoſt aux vieillards, auſquels les yeux ſe contournent, & la bouche leur demeure ouuerte.

Lon a remarqué auſſi, que la paraliſie à quelque autre maladie conjoincte: ce qui eſt vn ſigne que la vieille maladie s'en eſt allée, & que celle-cy eſt nouuelle: c'eſt à dire, que la paraliſie eſt ſubſtituée à l'autre maladie precedente.

Souuent auſſi lon en void quelquesvns ſe plaindre de la ſtupefaction & endormiſſement de quelque membre, cinq ou ſix jours durant: ce qui eſt vn ſigne de paraliſie. Quelquefois l'hydropiſie ſe joinct, où vient auec la paraliſie, & alors il faut faire la curation de l'vne & de l'autre: laquelle curation eſt de deux ſortes, l'vne eſt Phiſique, ou interne, & l'autre eſt Chirurgique, & externe. En la cure Phiſique, il faut conſommer la ſynouie par arcanes, & remedes ſpecifiques, leſquels ayent ceſte vertu de conſumer, conforter, & faire ou engendrer vne nouuelle ſynouie.

Tels ſont les remedes & arcanes de l'or, des perles, & des pierres precieuſes.

De la Cure de la goutte.

Combien que nous ne trouuions aucun Paragraphe en ſuitte, pour la cure de la goutte, mais ſeulement quelques explications imparfaites par cy par là, & quelques deſcriptions de remedes auſſi eſparſes en diuers lieux des liures de Paracelſe: nous ne lairrons de mettre icy ce

que nous en auons pû recueillir. Or quand à ce qui dépend de la curation, il faut ſçauoir qu'il y à de deux ſortes d'apoplexie : à ſçauoir la grande, & forte, laquelle oſtant en meſme inſtant, & le ſentiment, & le mouuement, tuë en vn moment: & l'autre qui eſt plus debile & petite. Hippocrate au 2. liu. Aphor. 42. nous enſeigne que ceſte forte apoplexie eſt incurable, & que le plus debile reçoit difficilement curation. Ce ſeroit donc, ce ſemble, vne folle entrepriſe de vouloir diuertir & rompre en ceſte forte apoplexie, les grandes & fortes vertus des celeſtes impreſſions: D'autant que pour ſouuerain, ou vniuerſel que pourroit eſtre le remede, outre que lon ne peut auoir le temps de la donner ſi promptement, il ne pourroit pas operer ſi-toſt.

Mais pour la moindre apoplexie, & les autres eſpeces de goutte, ou lon à quelque temps de ſe recognoiſtre, & ou les membres auſquels eſt contenu l'eſprit de vie, n'ont encores eſté du tout attaints ny touchez, nous entreprendrons la curation, laquelle (comme il eſt cy-deuant dit) eſt en partie Phiſique, & en partie Chirurgique.

Or il faut en premier lieu obſeruer en la curation Phiſique, que la matiere peccante, qui eſt la ſynouie, ſeparée de ſa partie, ſoit conſommée, & que les membres reſolus reçoiuent vne nouuelle ſynouie : Et apres il eſt neceſſaire de conforter les membres offenſez, par les choſes leſquelles par leur propre chaleur (en quoy conſiſte toute la Medecine) le Ciel du Microcoſme ſoit purgé de tous nuages & obſcuritez, & rendu pur & clair : & que le Soleil de la Medecine (comme dit ailleurs Theophraſte) vienne à illuminer le malade, & rendre les forces aux membres affligez & impotents : Ce qu'il dit ſe deuoir faire par les arcanes, comme ſont l'or, les pierres precieuſes, &c. dont tu peux lire les Archidoxes de l'Autheur.

Remedes confortatifs pour le cerueau, le cœur, & le foye.

℞. de la liqueur orizée, c. or pur, & fin, dragme & dem.
& vn kiſt.
Liqueur de perles orientalles, dragm. 2.
Alcohol de vin eſſenſifié, au poids de tout.
Reduits le tout en forme, & en medecine.
La doze eſt depuis quatre grains, juſqu'à dix.

Lequel

Lequel remede confortatif deſdits trois membres principaux, il faut mettre en la bouche du malade.

Pour la synouie du cerueau.

℞. carabé, ou gomme d'aſphalte judaïque.
De laudanum pur.
De liqueur de lune, c. argent, ana. kiſt. i.
Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.
La doze eſt d'en infuſer deux gouttes dans les aureilles, ſi elle eſt du cerueau.
Sçachez que kiſt, ſont xv. grains.

Pour la goutte du foye.

℞. coraux rouges. Spodium. Huille de noix muſcate. De liqueur de mumie. Et de baulme, ana. ſcr. dem.
Alcohol de vin, au poids de tout, reduits en forme.
La doze, depuis 7. grains, juſqu'à 12. grains.

Vnguent pour le dehors, au lieu de la douleur.

℞. des quatre raiſines, ana. liu. dem.
Galbanum liquefié, onc. xx.
Liqueur de ſpic. Huille de noix muſcate, ana. onc. iij.
Bayes de laurier, liur. dem. reduits en baulme.

OBSERVATION.

Si l'apoplexie eſt de la teſte, il faut ſeullement oindre la nucque de ce baulme, & apres le lieu où eſt la douleur.

Vnguent commun en l'apoplexie, & en la paraliſie, apres l'accez.

℞. huille de bayes de laurier.
De graiſſe de caſtoreum, des teſticulles.
Liqueur d'anacardes.
De poivres.
De grains de paradis, ana. onc. dem.
D'euphorbe liquefié, ce qu'il ſuffit.
Reduits le tout en vnguent, ſans cire.

Apres que l'accez eſt paſſé, il faut oindre neuf ou dix fois pour vn iour, & continuër par l'eſpace de quinze iours, ou trois ſepmaines.

OBSERVATION.

Quelques-vns tiennent pour ſouuerain preſeruatif en ce mal, de prendre tous les iours trois ou quatre grains de ſeneué blanc, & autres en prennent d'auantage : Et le Docteur Toxites, l'vn des Sectateurs de Paracelſe, dit auoir cogneu chez l'Empereur vne perſonne de grande authorité, & qualité, lequel auoit treſheureuſement vſé de ce remede par 40. années, dont il s'eſtoit preſerué, quoy qu'il fût auparauant ſujet à ce mal.

Curation Chirurgique.

Elle conſiſte en l'ouuerture, laquelle il faut faire à propos, juſques au centre du mal, puis y appliquer cét emplaſtre.

℞. des quatre grandes gommes, ana. onc. j.
De liqueur d'aſphaltum.
De carabé, ana. onc. ij.
Reduiſez-les en emplaſtre, auec cire, & minium.

Fin du ſeptieſme Liure.

LIVRE VIII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De l'Asthme.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs especes de l'asthme sont celles-cy. Les aposthemes du poulmon, les anthracs des regions de l'estomach, les vlceres, l'humidité superfluë de la region du poulmon, la siccité, la graisse, la repletion, & les excrements de la liqueur.

EXPLICATION.

LA maladie de l'asthme est cogneuë d'vn chacun: c'est pourquoy nostre Autheur, sans la deffinir, vient droict à l'explication des especes de ce mal, qui sont les maladies du poulmon, & du thorax. Le poulmon est l'organe de la respiration: c'est pourquoy il est bien necessaire qu'il soit du tout pur, parce que si-tost qu'il y à obstruction, & opilation, il est infecté & affligé d'aposthemes, & d'vlceres: lesquels s'ils arriuent aux autres membres, ils peuuent long-temps estre cachez, sans monstrer leur effet, & qu'on s'en apperçoiue, comme au fiel, & autres membres: & ce d'autant que le poulmon, ainsi que le souffle de l'homme, se dilate, & se resserre à chaque moment: Ce qui fait qu'il monstre incontinent son mal, & son empeschement. Donc s'il y à vlceration, la faculté aperitiue ne peut auoir son cours, & l'indice de cecy est quand l'haleine, ou respiration, sont fœtides, & sentent mal: Toute la region pectorale, & du poulmon, sont opilées & bouchées: le mouuement du poulmon demeure empeschè, vne froideur les accompagne, & vne fiévre lente les trauaille ordinairement. Quelquesfois le poulmon est trop humecté, & abonde en phlegme: lesquelles choses venants à déseicher, ou espoissir dãs les canules du poulmon, causent vne forte toux. Que s'il est au contraire par trop sec, la difficulté de respiration s'ensuit, & mesme la toux seiche trauaille le malade, auec des douleurs & poinctures aux costez. Les mesmes accidents peuuent venir d'estre trop gras, par trop de repletions, & lors qu'on jette du sang qu'on appelle colles sanguineuses; par toutes lesquelles choses les canules du poulmon sont touchées, en telle sorte que l'air ny peut penetrer; & de là procede la difficulté de respirer, la courte haleine qu'ils appellent, & vne perpetuelle toux: qui est ce que nous nommons icy proprement l'asthme. Et de là s'ensuit, qu'il faut vser de deux sortes de curation, l'vne qui vienne à resouldre, & l'autre qui puisse déseicher.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs ſignes de l'aſthme, ſont ceux-cy : la difficile reſpiration : la toux : le crachat blanc : la raucité de voix : la ſiccité du goſier : la ſoif : l'alteration du pouls : & la compreſsion de l'eſtomach.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR dénombre icy dix ſignes de l'aſthme, leſquels eſtans, dénotent que le poulmon eſt offenſé.

Il arriue ſouuent que les perſonnes graſſes & repletes, par trop de froid viennent à refroidir leur poulmon, & le gaſtent en ceſte façon. Ils le corrompent par fois par trop boire & manger choſes graſſes tout enſemble : Le ſemblable arriue à celuy qui à la voix rauque, qui eſt eſchauffé, & ſe va plonger dans le bain, dans lequel (quoy qu'il luy arriue de mal) il n'en pourra pas apres eſtre facilement guery, ny liberé. Or il faut diuiſer les ſignes en deux parties, comme il ſuit au Paragraphe prochain.

PARAGRAPHE III.

De la Cure ſeiche.

TEXTE DE PARACELSE.

℞. mirrhe. Turbith. Alipte muſchate, ana. onc. 1.
Soulfre vif, onc. 6.
Colcothar, ſel fondu, la moitié du poids ſuſdit.
Reduiſez le tout en poudre par ſublimation.
La doze eſt depuis vne dragm. juſqu'à 3. ou 4. dragm.

Addition.

℞. de ce ſoulfre precedent ſublimé, once 1.
Safran oriental, ſcrupule demie.
De maſtich, dragme 1.
Meſlez toutes ces choſes en poudre, & en donnez la meſme doze que deſſus eſt dit, du ſoulfre ſublimé.
On y peut auſsi vtilement adjouſter vne dragme d'hyſope.

EXPLICATION.

CE Paragraphe ne contient autre choſe que la deſcription du remede neceſſaire pour la curation ſeiche du poulmon. Car comme j'ay dit cy deuant, il y à de deux ſortes de curation, dont on fera la difference par les ſignes: là où le malade abonde en crachements, & excreations de matiere, il eſt de beſoing de conſommer le phlegme ſu-

perflu, qui eſt au poulmon: Et où il y à trop de ſiccité, & que la matiere eſt congelée, & qu'elle bouche & opile les canules du poulmon, il faut reſouldre telles matieres ſeiches. C'eſt pourquoy la cure ſera, ou ſeiche, ou humide.

Pour la cure ſeiche, noſtre Autheur nous propoſe icy vn ſeul medicament, duquel le principal ingredient eſt le ſoulfre, qui eſt tres-ſingulier pour les affections du poulmon, & en eſt le baulme. Sur quoy tu peux voir & lire les liures de Paracelſe, de la vie longue: Des forces des membres: De la nature des choſes: De la peſte: Et ſon traité du Soulfre, &c. Il en propoſe icy deux preparations: Premierement, il en ſepare le pur d'auec l'impur, en le ſublimant en fleurs, à la façon ordinaire des Chimiques, auec les ſimples, déduits au texte: Puis apres, il augmente la vertu de telles fleurs de ſoulfre, en y adjouſtant du ſafran, & du maſtich. Nous pouuons vſer de l'vne & de l'autre ſublimation: Mais la derniere eſt encor la meilleure, & la plus efficace.

Nottez que c'eſt auſſi vn ſingulier remede pour le poulmon, que la deſcription que j'ay cy-deuant faite, de la compoſition du laudanum, auec le carabé, au Chap. de la goutte, Paragraphe 4.

Il faut auſſi obſeruer, que les choſes froides ſont perilleuſes à purger le poulmon.

PARAGRAPHE IV.

De la Cure humide, ou reſolutiue.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cure de relaxation eſt celle-cy: l'elixir de tartre crud: l'eſſence de vin eſſenſifié: & auec les eaux ſeparées de leur chair.

EXPLICATION.

L'AVTRE curation de l'asthme, est nommée par Paracelse resolutiue, ou de relaxation, laquelle resoult les choses qui sont seiches, affin de les expeller, & jetter plus facilement hors du poulmon.

Or en telle curation, il approuue grandement les elixirs, & les quintessences: en premier lieu, du tartre crud: apres du vin essensifié: & en troisiesme lieu, des liqueurs.

Il faut prendre le tartre crud du vin blanc: car il est seul propre pour entrer aux regions du poulmon, & au poulmon, comme dit l'Autheur, pourueu qu'il soit reduit en elixir, par la separation du pur d'auec l'impur, qui est son sel, en la maniere suiuante.

Mets le tartre en poudre, & l'imbibe dans alcohol de vin, (c'est à sçauoir esprit de vin) & le distille par l'alembic sept ou huict fois, & tant que tout le tartre soit à peu prés reduit en liqueur, en imbibant & distillant. Ceste liqueur sera pure, sans aucun sel. Et apres cela, il le faut reduire en son essence, & elixir, selon l'art: Duquel elixir le poulmon se delecte, & tous ses vlceres & autres medicaments en sont parfaictement curées.

La doze est de 4. grains, jusqu'à 7. ou 10.

Autre preparation, tant pour le dedans que pour le dehors.

℞. des liqueurs de fleurs d'hypericon. D'aristoloche ronde, ana. once 2.
Liqueur de mumie, once 3.
Precipité de saturne, once deux & demie.
Reduits le tout en mixtion.
La doze est de 10. jusqu'à 15. grains.

Ce remede se peut prendre par dedans le corps, & par le dehors: & est vn experiment non seulement propre pour le poulmon & l'asthme, mais aussi pour les vlceres, de la ratte, de la vessie, & des reins.

Preparation du vin eſſenſifié.

℞. vin de meliſſe, dragme 1.
De pulmonaire, dragme 4.
Faites-en vne mixtion.
La doze eſt demie dragme, juſqu'à dragme & demie.

Il appelle icy vin eſſenſifié, le vin ſublimé, ou eſprit de vin, dans lequel on met les herbes pour en tirer leur ſuc, & eſſence, d'où il l'appelle eſſenſifié: De là le vin de meliſſe, de valeriane, de pulmonaire, & des autres ſemblables.

Or il faut remarquer, que le vin de meliſſe eſt vn ſecret particulier en l'aſthme, & en outre, que non pas l'herbe; mais la liqueur à grande vertu en ce mal.

Deſcription de la liqueur des viandes.

℞. de liqueur de chair, onc. 6.
De mumie, dragme demie.
De mirrhe, dragme vne & demie.
Reduits en forme.
La doze, depuis vn ſcrupule, juſqu'à ſcrupule & demy.

Fin du huictieſme Liure.

LIVRE IX. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des fiévres extranes, ou externes.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LA fiévre eſt vne chaleur putrefaicte, auec tremblements, par ſon opilation, de la matiere encloſe dans les pores fermez, par vertu ſtiptique.

EXPLICATION.

PARACELSE dit en ſon liure *de tartaro*, qu'il y à de trois ſortes, ou eſpeces de fiévres : à ſçauoir, de l'eſtomach, du foye, & des reins: toutes leſquelles procedent d'opilation. Il dit preſque le meſme en ce

lieu, où il en eſtablit de deux ſortes : d'internes, leſquelles prennent leur origine des nutriments, dont il ne fait pas icy de mention : & les externes, qui viennent d'opilation, & deſquelles la matiere non encores ſeparée, eſt vn tartre putrefaict, ou pourry, qui cauſe l'opilation: De là vient que par le Ciel, ou les aſcendents, les accez ſont eſmeus, & excitez.

Le premier Paragraphe eſt la définition du mal, qu'il appelle chaleur putrefaite : D'autant que le tartre venant à ſe pourrir dans les membres, lors qu'en boüillant il commence à ſe digerer, il excite des vapeurs, ou du vent au corps, lequel vent ne pouuant paſſer, ny penetrer par les pores aux voyes de l'vrine, ains au contraire par vne vertu ſtiptique (comme il dit) opilant & bouchant leſdites voyes, il cauſe par tel moyen la froideur & le tremblement, & ceſte concuſſion s'épand par tout le corps, & dure juſqu'à ce que ceſte matiere trouue ſon paſſage, ou ſoit conſommée.

Apres l'accez du froid venant à paſſer, ſuccede la chaleur, laquelle derechef ouure & deopile les voyes obſtructes & bouchées.

Or les accez ſont differents, ſelon le mouuement diuers du Ciel, ou ſelon les variables aſcendents, ainſi que Paracelſe a eſcrit en vn ſien liure Allemand, qui traite de la fiévre.

Donc la fiévre eſt vne chaleur auec froid, conjoincts par la putrefaction. D'où il arriue que ſi la matiere peccante eſt aux principaux membres, alors l'accez eſt par tout le corps, ou bien s'il n'y à qu'vne partie opilée, comme lors qu'vne ſeulle veine eſt en fiévre, le mal eſt particulier, & non pas vniuerſel. Et faut ſçauoir que telles fiévres aux membres principaux peuuent eſtre cauſées des mineraux du corps : Ainſi la fiévre quarte peut proceder du ſoulfre : la fiévre tierce des ſels: & la quotidiane de l'alun.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

TOVTE putrefaction materielle, fait ſon opilation materielle par les eſprits du ſel, auec vne naturelle coagulation: Et apres la coagulation, il dégenere en tremblement, par la digeſtion.

EXPLICATION.

L'AVTHEVR explique en ce Paragraphe, & fait démonſtration, par quelle raiſon on peut cognoiſtre le nombre des accez de la fiévre. La putrefaction ſe fait en la matiere: Celle-cy fait l'opilation par les eſprits du ſel, auec naturelle congelation: Apres quoy, ce qui eſt digeré ſ'en va en tremblement: Car toute putrefaction à ſa digeſtion, c'eſt à dire, la matiere ſequeſtrée & ſeparée des autres: Et c'eſt d'où lon cognoiſt l'accez.

Si donc en la fiévre quotidiane la couleur de la choſe digerée eſt blanche, elle durera ſix ſepmaines, & ne ſe peut pas pluſtoſt curer: Mais ſi la couleur eſt praſſine, elle pourra durer 15. 20. ou 21. ſepmaines: S'il y à toux, elle continuëra 8. ou 9. ſepmaines: Que s'il y à tumeur aux pieds auec l'accez conjoinctement, elle ne quittera pas auant 15. ſepmaines.

Mais ſi le nombre des accez diminuë, comme ſi eſtant la fiévre quotidiane, elle deuient tertiane, la maladie ſera annalle.

Si le nombre deſdits accez eſt augmenté, comme ſi la quarte ſe change en quotidiane, elle durera 10. mois.

Si le malade commence à manger & boire de meilleur appetit, ce ſera ſigne que le temps de ſa fiévre s'abrege. Sinon, & qu'il abhorre le boire & le manger, & le refuſe, la fiévre durera trois mois, outre le temps cy-deuant indiqué.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

L'Accez qui prouient des choſes arſenicales, à ſon nombre, & ſa digeſtion : Et l'accez des trois principes à vn iour erratique : Et l'accez du ſang, à ſa cure, & ſa digeſtion.

EXPLICATION.

IL explique icy les accez des fiévres, qui ont leur origine du ſang: les matieres arſenicales, leſquelles ſont au ſang, ont auſſi leur nombre, leur digeſtion, & leur curation: Mais quand l'accez des trois principes, Mercure, Sel, & Soulfre, fait le jour erratique par la diuerſe décoction, il n'obſerue point de temps certain, mais ou bien il anticipe, ce qui eſt vn bon ſigne, ou viendra plus tard qu'il ne deuroit; ce qui eſt ſigne que la matiere de la maladie s'augmente.

Il a auſſi dit que l'accez du ſang contient en luy-meſme ſa curation, & digeſtion : D'autant que l'accez eſt par fois ſi violent, qu'il ſe rompt quelque veine, par laquelle s'écoule le ſang, ou par le nez, ou par l'vrine : & cela n'eſt pas vn mauuais ſigne : Car par ce moyen les fiévres du ſang ſont gueries.

La digeſtion eſt la matiere ſeparée : Or la ſeparation ſe fait lors que la fiévre commence à eſtre maladie.

PARAGRAPHE IV.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cure de la fiévre externe : l'vne procede de l'or : l'autre des coraux : Mais la moindre cure consiste en l'argent, & aux perles.

Description de l'or.

℞. alcohol de vin desseiché, & preparé sur les cendres de féves, autant qu'il suffit.
Feüilles d'or, à la volonté.
Reduisez en digestion par son mois.
De ceste liqueur prenez trois grains, auec vne once d'eau d'endiue, ou de pourpié, deuant, ou apres, ou pendant l'accez.

Des Coraux.

℞. coraux blancs, demie once.
Alcohol de vin desseiché, once 10.
Reduisez en digestion par son mois.
La doze de ceste liqueur est 6. ou 7. grains, auec les eaux susdites, deuant, apres, ou en l'accez.

De l'argent.

℞. de miel liquefié, once 15.
Feüilles d'argent, once 2.
Reduiſez en digeſtion par vne ſepmaine.
De ceſte liqueur ſeparée du miel.
La doze eſt de ſcrupule demy, auec 15. grains de ſafran oriental, deuant l'accez.

Des perles.

℞. alchali, extraict des citroüilles, once 15. Ie croy des citrons.
Eau de blanc d'œufs, once 3.
De perles non perforées, vne demie once.
Reduiſez en digeſtion par vn mois.
De ce ſuc ſeparez (du diſſoluant) faut prendre 6 grains, auec eau de valeriane, auparauant l'accez.

EXPLICATION.

PARACELSE fait mention en ce Paragraphe des remedes ſimples, par leſquels on peut curer les fiévres externes : Et apres il deſcript aſſez briefuement leurs preparations.

Or le remede general & vniuerſel de toutes ces fiévres (comme il dit ailleurs) eſt la deopilation. Et quand aux fiévres qui procedent du ſang, elles contiennent leur remede: En telle ſorte, que la veine eſtant rompuë de ſoy-meſme (comme il arriue ſouuent) ou bien ouuerte par le Chirurgien, le malade eſt incontinent guery. Et faut remarquer, que ſi le mal vient de la ratte, il faut ouurir la veine ſaluatelle : Et ainſi faut-il juger des fiévres, du cœur, du poulmon, du foye, &c.

En la fiévre quarte, il faut ſcarifier en l'eſpine du dos : Mais ſi le mal eſt aux reins, il faut appliquer les ventouſes aux pieds.

Onction.

On peut auſſi oindre les arteres, le pouls, & les veines pulſatiles des tempes: De caſtoreum, de poivre, & de zingembre. En telles fiévres les purgations ne profitent de rien.

Il faut obſeruer, que ceux qui ſont gueris (comme deſſus eſt dit) par la ſeignée, demeurent ordinairement debiles par l'eſpace de dix ſepmaines, ou enuiron, & ont fort peu d'appetit pendant ce temps.

Et alors que par tels remedes nous n'auançons rien, & que le mal continuë touſ-jours, & que les pieds enflent, alors il faut venir à la vraye curation, qui eſt deſcripte par noſtre Auth. lequel en ce 4. Paragraphe attribuë à l'or, & aux coraux, les principales vertus de curer telles fiévres: Et les moindres vertus à l'argent, & aux perles.

Apres il faut notter qu'il attribuë aux coraux blancs, non aux rouges, la faculté de curer leſdites fiévres.

Ce qu'il nomme Alcohol de vin deſſeiché, eſt l'eſprit de vin diſtillé & ſeparé de tout phlegme, & de toutes feces eſtranges, en ſorte que le feu y eſtant mis, il bruſle entierement, ſans rien laiſſer, laiſſant la place nette de toute ſuperfluë humeur.

Au reſte, le miel eſt ſeparé de l'argent, en reïterant la diſtillation au bain. Les bons Operateurs ſçauent les preparations, autrement ils ne doiuent pas ſe dire Chimiques, & mettre les mains à ce qu'ils ignorent. Et puis nous ne voulons pas introduire vn chacun artiſan ou manœuure au miſtere de ceſte diuine ſcience de Medecine Hermetique, laquelle ne doit eſtre traitée que par les eſprits raffinez, & ſequeſtrez du commun, leſquels ont le ſalut & ſoulagement de leur prochain en plus grande recommandation, que le gain & le deſir de remplir leurs coffres, comme les Medecins ordinaires, leſquels abhorrent ceſte pure & veritable Medecine, parce qu'ils l'ignorent, & qu'elle requiert des mains laborieuſes, & non pas des doigts chargez d'anneaux d'or, & de pierrerie, dont ie ne veux parler d'auantage, attendu que ce grand & docte Paracelſe a aſſez fait voir en ſes liures, quels ſont tels Medecins, & la difference de la bonne & vraye Medecine, d'auec la fauſſe & mauuaiſe, laquelle eſt exercée au grand dommage des pauures humains.

Fin du neufuieſme Liure.

LIVRE X. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies internes de la teste.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs douleurs de la teste procedent, ou du sang, ou de ce qui est resolu, ou des opilations: soit que la douleur soit en la senestre, ou dextre partie, elle prouient de ces trois causes.

EXPLICATION.

NOSTRE Autheur monstre icy l'origine tres-certaine de toutes les maladies & douleurs de teste: & laissant à part les causes externes, il en dit trois causes internes: à sçauoir, le sang, la resolution, &

l'opilation. Donc le ſang engendre les douleurs de teſte, ou par la digeſtion accidentelle, ou par l'abondance, ou par le deffaut des trois principes. Pour entendre cecy :

La digeſtion eſt, quand le ſang manquant de ſon repos ordinaire eſt agité, & porté en vn mouuement perpetuel. L'abondance eſt lors que le ſang abonde par excez, & lors il cauſe les douleurs.

Et pour les trois principes, Sel, Soulfre, & Mercure, lors qu'ils ne demeurent pas en leur eſtat, comme ils doiuent, ils vont errant çà & là, la teſte en eſt affligée de tres-grandes douleurs.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs douleurs qui ſont des choſes reſoluës, montent & deſcendent par fumées : Car toute fumée eſt du Narcotique anodin, auec ſtupefaction innée : Mais celles qui procedent des opilations, telle quelle eſt la nature & proprieté d'icelles, laquelle eſt de dehors, ou de nature engendrée : Telle eſt la maladie, & tel ſon accident.

EXPLICATION.

L'AVTRE cauſe des douleurs de teſte eſt icy contenuë, & dit que c'eſt la reſolution de certaines vapeurs, ou fumées, leſquelles (montant au cerueau, & derechef en deſcendant ſouuent par vne faculté Narcotique anodin, par laquelle eſt ſtupefié l'eſprit ſenſible) engendrent les douleurs : Ce qui arriue à pluſieurs, leſquels ſont trauaillez de debilité du ventricule. La troiſieſme cauſe eſt l'opilation, laquelle ſe fait par l'erreur, & deffaut des trois principes, deſquels telle quelle eſt la nature & proprieté, telle ſera la maladie & accidents, comme il eſt plus amplement expoſé au Paragraphe ſuiuant.

PARAGRAPHE III.

TEXTE DE PARACELSE.

DEs choſes ſuſdites en la premiere eſpece, ſ'enſuit la partie du coſté : Car par l'anatomie elle à ceſte partie auec vn accez fiévreux. En la deuxieſme eſpece, elle à la fumée ſeiche ſublimée aux cellules, & parties ſuprêmes, auec vn accez erratique anodin. En la troiſieſme eſpece, quelle eſt l'opilation, telle la manie, la phreneſie, & les eſpeces de folie, ſelon l'opilation de ſa partie, par le chaud ou le froid reſolu, ou coagulé.

EXPLICATION.

PARACELSE repete icy les cauſes des douleurs de teſte, & monſtre quelles elles ſont en chaque eſpece : A ſçauoir en la premiere eſpece qui eſt du ſang, il dit que le coſté dextre, ou ſeneſtre, ſont affligez, auez accez fiévreux : Or il demeure pour certain & conſtant, que la douleur ſinoche, eſt douce & ſupportable : Mais la douleur hemicrane, ou migraine qu'on appelle, eſt tres-griefue, & par fois inſupportable, d'autant qu'elle dure quelquesfois par l'eſpace d'vn an entier : D'où ſe peut auſſi enſuiure la paraliſie.

Il a ainſi (en enſeignant ſes diſciples) appellé la douleur ſinoche, par ce qu'il a conjoinct la douleur auec la fiévre.

En la ſeconde eſpece de reſolution il faut obſeruer, qu'il s'engendre des vapeurs, ou fumées ſeiches, leſquelles ſe ſublimant aux cellules du cerueau, cauſent vn accez erratique anodin.

En la troiſieſme eſpece, telle qu'eſt l'opilation, telles ſont les maladies qui en procedent : à ſçauoir tres-griefues : Comme la manie, la phreneſie, & la folie, auec ſes eſpeces.

En la peſte ſe joinct incontinent le cauſon, ou inquietude, & le ſommeil eſt oſté aux malades. Et à ceux qui veulent touſ-jours dormir, cela arriue par la vertu narcotique, & ſtupifactiue.

PARAGRAPHE IV.

De la Curation.

TEXTE DE PARACELSE.

LA curation du ſang eſt au froid, & au narcotique humide.

EXPLICATION.

IL faut obſeruer en la curation des douleur de teſte: Que nous ne digerions, ny purgions pas: Mais ſeulement que nous taſchions d'oſter & appaiſer les douleurs.

Si apres les douleurs de teſte, arriue à vne femme ſon flux ordinaire, la cure ſera tres-difficile. Semblablement ſi les mois des femmes fluënt, ou s'arreſtent pendant les douleurs de la teſte, il faut premierement proceder à la curation de la teſte, & apres donner ordre aux mois. Ainſi en faut-il faire ſi l'hydropiſie, ou autre maladie ſuruient auec les douleurs de teſte: Il faut touſ-jours en premier lieu auoir eſgard aux remedes d'icelles douleurs: puis par apres on penſera à curer l'autre maladie conjoincte.

En ce Paragraphe l'Autheur nous donne la curation de la premiere eſpece, qui eſt du ſang, & dit qu'elle conſiſte au froid, & au narcotique humide: les narcotiques ſont la liqueur des coraux, la roſe, la ſemperuiue, les perles, l'yuraye, & choſes ſemblables.

Deſcription en la premiere eſpece, de la douleur de teſte.

Cataplaſme.

℞. de roſes rouges, onc. 3.
De joubarbe, onc. 5.
Faites en cataplaſme auec bon vinaigre, ou eau roſe.

Autre Cataplaſme.

℞. de coraux preparez, dragm. 1.
De perles non perforées, ſcrupule demy.
D'eau roſe, & de ſemperuiue, égalles parties.
Ce qu'il ſuffit pour l'incorporation.

Il faut vſer de ces remedes aux douleurs de teſte procedées du ſang, juſques à ce que les douleurs ceſſent.

En ſecond eſpece, il n'eſt beſoin que de congelation, affin que les choſes reſoluës ſoient derechef condẽſées: Ce qui ſe fera par la refrigeration des narcotiques: Tels que la ſemperuiue, le ſolanum, le pourpié, & ſemblables.

En la tierce eſpece, il faut ſeullement deopiler, à ce que ce qui eſt obſtrus, ou bouché par le Mercure, Sel, & Soulfre, deſquels procedent toutes maladies, ſoit derechef deſbouché, deopilé, & ouuert.

Fin du dixieſme Liure.

LIVRE XI. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philoſophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des Maladies de la Matrice.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs generations des maladies de la matrice, ne ſont point en la matrice, ny d'elle, ny par elle. Car tout membre qui prouient d'autres, reçoit ſon détriment des autres. Car les douleurs de matrice, ſont la retention, & ſuperfluité de la choſe.

EXPLICATION.

NOSTRE Paracelſe dit icy, qu'il y à ſeulement deux maladies de matrice : à ſçauoir la retention, ou opilation, & la ſuperfluité, qui ſont generales. Il dit auſſi que ces maladies ne s'engendrent point en la matrice, & ne ſont point d'elle, comme il donne plaine intelligence au Paragraphe ſuiuant. Car la matrice ne prend pas ſa nourriture des aliments, mais de la chair de l'homme, & des principaux membres, tous les mois vne fois, deſquels ce meſme nutriment a pris ſon nom, *Mois*; Ce qui eſt de reſte eſt excrement, & c'eſt pourquoy il eſt rejetté comme ſuperflu en chaque mois : Et pour telle cauſe ſ'appelle menſtruë.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LE concours de la maladie retentiue, & de ſuperfluité, deſcend de toutes les parties de tout le corps : Car le menſtruë en la matrice n'eſt point menſtruë, mais l'excrement des mois : De ces choſes ſ'enſuit la conjonction, la deſtruction, l'alteration, la concluſion, la permixtion de la bonne & mauuaiſe choſe, la diſcoloration auec ſes ſemblables.

EXPLICATION.

CE Paragraphe ſert d'explication & d'intelligence au precedent; qui dit, que les maladies ne ſont point engendrées en la matrice, mais aux parties principales; & que les mois ne ſont point contenus en icelle, mais ſeulement l'excrement des mois.

Apres il dénombre les maladies ſpecialles, leſquelles ont leur origine

& progrez de la retention, obſtruction (que l'Autheur appelle icy concluſion) ou de la ſuperfluité des mois.

Il arriue auſſi quelquesfois, que les mois ſe produiſent en autres parties qu'en la matrice, lors que les femmes ſentent des douleurs au cœur, au fiel, & aux autres membres principaux, il faut ſçauoir que l'opilation en eſt la cauſe : Alors il faut prouoquer les mois par tout le corps.

La conjonction eſt, quand le menſtruë prouient impur, & inſalubre de tous les membres, & de quelques parties.

La deſtruction eſt lors que quelque partie corrompt l'autre, qui fait que lon ne peut exactement juger du menſtruë : & alors il faut reigler & reduire les mois en leur temperament : Ce qu'eſtant fait, les parties ſeront curées fort facilement, & d'elles-meſmes.

PARAGRAPHE III.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cure de la matrice eſt double : la premiere eſt aux elixirs : la ſeconde en l'orizée : Aux elixirs, c'eſt icy le ſouuerain temperament : la choſe extraicte de ſon eſtre, en alcohol de vin deſſeiché. En la ſeconde cure, voicy le temperament ; le corps, & la ſubſtance, & ſa choſe eſſenſifiée, ſans extraction ; Mais par les tranſmutations de ſa ſubſtance non liquide, en medecine potable, &c. Il y à auſsi vn temperament aux perles, par extractions en alcohol ; Il y à vn autre temperament en la carniole, & en l'eſſence temperée, dans l'arbre de mer. Le temperament

aux

aux douleurs de matrice, n'eſt ny chaud, ny froid, & ne le doit eſtre: & n'eſt ny reſoulds, ny humide coagulé, ny fait prr diatheſis: Car tout froid & tout chaud eſt ennemy aux maladies des femmes: Item, tout ſec & tout humide eſt vn tres-dangereux venin en la retention & ſuperfluité menſtrueuſe. Item, tout ſtiptique diaphoretique, pontique, acerbe, & toute choſe amere, toute douceur, eſt empeſchement pour la ſanté des femmes: Mais la curation de la matrice doit eſtre deliurée de toute les choſes ſuſdites, parce que le temperament à ſon arcane libre, & ſon arbitre.

La deſcription de ce temperament, touchant la premiere cure des elixirs, eſt celle cy.

℞. de l'alcohol de vin deſſeiché, liu. 3.
Feüilles d'anthos. De macis. De lauende, ana. onc. 10.
De cubebes. De girofle. De canelle, ana. onc. 2,
De maſtich, once demie.
Des deux ſtorax, ana. ſcrupule demy.
De doronique, onc. 3.
Reduits le tout au ſeptieſme alembic: puis y adjouſte;
De feüilles d'or, num. 20.
De perles non perforées. De grenaux. De rubis, ana. onc. 1. demy.
Reduiſez en digeſtion par ſon mois.
Donne de ceſte huille 3. ou 4. grains en vin de maluoiſie, ou dans eau de marjolaine, ou de ſauge, par 3. ou 4. jours, au ſoir, & au matin.

Cét elixir eſt vn tres-noble ſecret en la retention & ſuperfluité des mois. Il diſſoult, & reſtrainct, & oſte les douleurs des parties. Il oſte auſſi la ſuffocation materielle, & la precipitation mineralle.

La ſeconde deſcription de la liqueur orizée, ou d'or, eſt celle-cy.

℞. de l'or preparé, ou precipité, apres la diſſolution de miel, & de ſel, onc. 1.

De liqueur d'orenges. De grenaux, ana. onc. 6.

Reduiſez en inbibition.

Apres ſur vn marbre de porphire, il le faut reduire en forme liquide.

La doze eſt depuis 7. grains, juſqu'à 8. 10. & 11. en eau de fontaine, par 2. ou 3. jours.

Ce remede par ſa vertu & qualité temperée, diſſoult, reſoult, & reſtraint, & conforte la matrice, & le menſtruë de tout le corps: Hors la matrice, il deopile ſes parties; & par les meates ou voyes menſtrueuſes, il reſoult le menſtruë reſtraint aux membres principaux: A celles où il deffaut, il fait le menſtruë, & l'augmente, & porte, & conduict les menſtruës juſqu'en l'an 50. ou 60. Et eſt le ſecret, ou arcane, de toute la nature menſtrueuſe.

Autre remede de l'arbre de Mer.

Reduiſez l'arbre de mer en calcination, auec ſel nitre: apres reduiſez-le en alchali: & en apres fais extraction de ſa rougeur, & le reduiſez par l'alembic.

℞. de ceſte liqueur, onc. 4.

D'eau de baſilicon, liur. 1.

Reduiſez le en digeſtion par 3. jours: Et l'eau ſoit ſeparée de la liqueur par le B.M.

La doze de ceſte liqueur, grains 5. ou 6. vne fois le mois, douze fois en l'an, pour la premiere adminiſtration: En la ſeconde année, en la ſeconde nouuelle lune, ſix fois en l'an: En la troiſieſme adminiſtration, iuſques en la 21. & 22. adminiſtration, vne fois au Printemps, vne fois en Automne, vne fois en Hyuer, & vne fois en Eſté: Et apres l'an 23. derechef tous les mois vne fois, & derechef 12. fois en vn an: Et apres ceſte adminiſtration, en chaque ſepmaine vne fois, juſques en l'an cinquantieſme: Apres chaque jour, juſques en fin du menſtruë.

Voicy vn autre remede temperé.

℞. des grains d'actis noirs, liur. dem. reduis en eau, de laquelle tu prendras à diſcretion, & y adjouſte autant d'alcohol de vin deſſeiché, & le diſtille comme deſſus.

La doze de ceſte eau eſt depuis vne dragme, juſques à 3. ou 4. vne fois le mois, par vn an entier.

EXPLICATION.

LA curation qui ſe fait des menſtruës, par les remedes ordinaires & communs, eſt tres-perilleuſe: Car il n'eſt pas bon, ny ſeur, de les prouoquer quand ils ſont ſupprimez, ny de les arreſter lors qu'ils ſont ſuperflus.

C'eſt pourquoy, ſans ſ'arreſter aux qualitez (ainſi que font ordinairement nos Galeniſtes, qui ne cognoiſſent à grand' peine l'eſcorce des choſes) le vray Medecin vſera des choſes, leſquelles peuuent reduire la matrice, & les menſtruës, en leur temperament: Quels ſont les arcanes, comme dit & deſcript noſtre Paracelſe. Or il nous donne deux

curations pour les maladies de matrice; l'vne qui se fait par les elixirs, & l'autre par l'orizée, qui est le fin & pur or, & les autres choses, ausquelles sont cachez les arcanes, ainsi qu'il en fait vne ample description au texte cy-deuant.

Les elixirs se preparent par l'extraction de la pure essence de la chose, ou de son corps. L'essence, en ce lieu icy, est la vertu & puissance des choses, de laquelle on fait l'extraction par la digestion, en esprit de vin, ou vin rectifié. Theophraste en son texte a vsé d'équiuoque, ou d'vn sens renuersé, ce qui rendroit ce lieu obscur aux moins entendus en la Chimie: Car les choses ne se tirent pas *ab essato*, comme il dit, qui est de l'essence: Mais bien l'essence se tire des choses mesmes, & la vertu est separée par le bon artiste.

Quand à la preparation des remedes qu'il descript, ie suppose que les bons Chimistes les doiuent sçauoir, & les entendre par la description: Autrement ce n'est pas à eux à vouloir mettre la main à l'œuure, s'ils sont nouices en ceste tres ancienne & tres-parfaicte Medecine Hermetique: Toutesfois pour instruire ceux qui ont plus d'affection, que de capacité, j'expliqueray quelques mots obscurs en ces preparations.

Il enseigne au premier remede, qu'il faut reduire les choses qu'il dit au septiesme alembic: Ce qui a fort empesché des meilleurs Chimistes, pour l'interpretation de ce terme, duquel il vse encore en ses autres liures, & en la preparation de l'esprit du vitriol, pour le mal caduc, & autres maladies, car il dit qu'il le faut reduire au neufuiesme alembic. Mais apres diuerses opinions, celle-cy est la meilleure: à sçauoir, que Paracelse ne veut entendre autre chose, par le nombre des alembics, que la reïteration des distillations, & que la liqueur distillée soit remise sur sa teste morte (comme parlent les Spagiriques) qui sont les feces restées au fonds du vaisseau. Ce qui s'appelle autrement cohobation.

En la seconde curation, l'essence des choses n'est pas extraicte: Mais ayant seulement changé la forme, le corps qui estoit solide est resoults en liqueur, & medecine potable: On ne fait donc icy aucune extraction, mais seulement transmutation du corps en autre forme.

L'autheur dit qu'il faut preparer, ou precipiter l'orizée: (c. or pur) Il entend qu'il le faut reduire en chaux, ou en poudre, & le dissouldre en miel & sel: Puis apres il faut l'imbiber auec les grenaux (lesquels ont vne souueraine vertu aux maladies de matrice) dans la liqueur d'oranges: & les ayant bien broyez sur le porphire, les laisser dissouldre en la caue, ou lieu humide: Ce qui se fera si lesdits grenaux sont premierement calcinez auec sel nitre, ou salpestre, comme il monstre aux Archidoxes.

Ce qu'il appelle arbre de mer, ſont les coraux, leſquels croiſſent en la mer en forme d'arbres.

Les grains d'actis, ſont les grains de ſuzeau, lors qu'ils ſont à maturité, fort noirs, comme raiſins noirs: Ce qui eſt aux mois de Septembre & Octobre.

C'eſt ce qu'il me ſemble auoir deu icy expliquer en faueur de ceux qui ayment la lecture de Paracelſe, & n'y ſont pas encore beaucoup auancez. Car cét Autheur ſ'eſt rendu difficile & eſpineux en ſes eſcrits, pour les raiſons qu'il déduit en ſes liures, à raiſon de la haine & enuie dont il a eſté touſ-jours perſecuté par les faux & damnables Medecins de ſon temps, deſquels il alloit découurant ouuertement les fourbes, & leur craſſe ignorance: Comme lon a remarqué depuis, & void-on encor de jour en jour. I'eſpere joindre à cét Ouurage le labyrinthe des Medecins Galeniſtes, deſcrit par noſtre Autheur, ſi Dieu me donne le loiſir, & la commodité.

Fin du vnzieſme Liure.

LIVRE XII. DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE,

tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

Des douleurs des Dents.

PARAGRAPHE I.

TEXTE DE PARACELSE.

LEs douleurs des Dents, auec leurs accidents, sont aux racines de l'os; Auec les genciues, & leurs regions.

La cause en la douleur des Dents, l'vne est estrange, & l'autre est au lieu. Et celle qui est estrange, descend des regions de la teste: & celle qui est du lieu, est le commencement du scabrice, ou panarice.

EXPLICATION.

IL enſeigne deux choſes en ce Paragraphe : en premier lieu, que les douleurs des dents viennent par accident, & que le principe du mal eſt au lieu où eſt la douleur. Et apres il dit, qu'il y à deux cauſes de telles douleurs, l'vne eſtrangere, & l'autre au lieu. Que l'eſtrangere prend ſon origine, & vient des regions de la teſte : & cela ſe fait, lors que la dent fait mal, combien qu'elle ne ſoit troüée, ny offencée, ny les genciues non plus. Car par quelque veine du chef, laquelle entre par les genciues, la douleur ſe forme par le vice du ſang. C'eſt pourquoy l'opinion du vulgaire eſt fauſſe, & erronée, laquelle maintient que telles douleurs des dents procede des fluxions de cerueau, attendu que les dents ſont ſaines : Car ſi cela eſtoit, la douleur affligeroit & trauailleroit toutes les dents & les genciues en general, d'où ſ'enſuiuroit facilement la ſquinantie. C'eſt donc le ſeul vice du ſang, ſi les dents d'ailleurs ſont entieres, & ſaines, & non des humeurs, ny des fluxions de la teſte, parce que les dents en leurs racines ſont exemptes de maladies, ſinon que le ſang en ſoit la cauſe. Ioinct auſſi que par l'indiſpoſition & maladie des oreilles, les dents peuuent ſentir de la douleur, d'autant que les veines d'icelles, ſont proches aux veines des oreilles.

La cauſe de la douleur des dents, qui eſt du lieu, eſt le commencement du ſcabre, ou du panarice : Car ainſi qu'au panarice ſe fait le ſcabre, ainſi en arriue-t'il icy. Par le panarice eſt ſignifié le ver qui vient au bout des doigts, aux dents, & aux oreilles, &c.

La premiere generation de douleur aux dents, vient de l'acuité du ſel, dont la dent ſe putrefie : Et de là en auant, comme au panarice, le ver prend naiſſance, qui ſans aucune intermiſſion, en rongeant & corrodant, cauſe la douleur, juſqu'à ce qu'en fin venant à ſentir l'air, il meurt. Car cela eſt naturel à tous les vers qui naiſſent dans le bois, dans le drap, dans le fromage, & autres choſes, de ronger & manger les choſes deſquelles ils ont pris leur naiſſance.

PARAGRAPHE II.

De la curation.

TEXTE DE PARACELSE.

LA curation des dents eſt deux ſortes : la Phiſique, & la Chirurgique : la Phiſique eſt celle-cy.

℞. tormentille. Staphizaigre. Semence de plantain, ana. dragm. demy.

De racine exterieure de juſquiame. De ſuc de pauot, ana. dragm. demy.

Reduiſez en décoction auec vinaigre, & en faites vn lauement chaud.

EXPLICATION.

D'AVTANT que noſtre Autheur a dit, que les douleurs des dents (lors qu'elles ſont ſaines & entieres en la racine de l'os) procedent du vice du ſang : C'eſt pourquoy pour appaiſer telles douleurs, il eſt beſoin d'vn émunctoire, qui ſe peut faire par medicaments, tel qu'il eſt icy deſcript, ſi on l'applique aux dents. La meſme choſe ſe peut faire par le rumex, ou l'herbe de patience, que Dioſcorides appelle Oxilapachon, & quelques-vns Meliocane : Si on le coupe en petites rotulles, ou roüelles tenues, & que les ayant trempez en vinaigre on les aplique ſur les dents : ou bien ſi on y met par l'eſpace d'vn quart d'heure la racine groſſierement contuzée & humectée en vinaigre, elle rend le meſme effect.

Pour

Pour la curation Chirurgique, il faut oſter la matiere pourriſſe, c'eſt à dire, ce qui eſt pourry & gaſté.

Or ainſi que par le ſperniole, le ver, ou panarice eſt oſté : ainſi faut-il tuër les vers qui naiſſent aux dents.

S'il y à puanteur & fæteur aux dents, il faut faire vn gargariſme de miel, & de vinaigre, duquel il faut ſe lauer la bouche, juſques à ce que la fæteur ſoit oſtée.

Fin du douzieſme Liure.

LIVRE XIII. ET XIV.

DES PARAGRAPHES DE PHILIPPE THEOPHRASTE PARACELSE, tres-excellent Philosophe, & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

De la douleur des Yeux.

PARAGRAPHE I.

De la Cause.

TEXTE DE PARACELSE.

LA douleur des oreilles est de la cause du quatriesme émunctoire, prouenant des regions du chef, auec sa surdité, ses especes, & articles, selon l'Anatomie de la region inferieure, auec les regions des narines, & des yeux.

La cause est de l'accident & du lieu: Celle qui est

de l'accident, vient de nature alumineuſe : Et celle qui eſt du lieu, de ſon propre accez naturel, auec ſignes chroniques, & tintement d'oreilles, & apoſtheme, auec pus & ſanie, & ſes autres eſpeces.

EXPLICATION.

IE veux ſur ceſte fin donner quelque raiſon aux Lecteurs, pourquoy en tous les exemplaires, ſoient en Allemand, ou en Latin, le tiltre des Paragraphes de Paracelſe porte quatorze liures : Et neantmoins nous n'en trouuons que treize en ordre. Mais il faut obſeruer que Paracelſe a voulu conjoindre les maladies des yeux & des oreilles enſemble, auec leurs curations ; ſoit qu'ils ayent quelque rapport en leurs accidents & affections, ou qu'ils euſſent eſté trop courts, ſi on les euſt ſeparez, attendu qu'il y à peu de diſcours, & de remede pour ces deux. Et par ce moyen on trouue le nombre entier deſdits quatorze liures, quoy que les deux derniers ſoient fort briefs : & ce d'autant que l'Autheur n'a pas creu, qu'il fuſt beſoin d'vn long traicté en ces maladies, principalement aux maladies des yeux, attendu que les λιθότομοι & Oculiſtes ſ'attribuënt auſſi la curation des yeux.

Or il monſtre que les douleurs des oreilles ne procedent pas des humeurs qui montent de la region du foye (comme le font croire nos pretendus Dogmatiſtes Galeniques) mais par la cauſe, & accidents des regions de la teſte, & de ſes articles, ſelon l'anatomie de la region inferieure, auec leurs ſymptomes, du ſel alumineux, &c.

PARAGRAPHE II.

TEXTE DE PARACELSE.

LA cure de la douleur des oreilles : l'vne eſt des choſes aperitiues, froides, de l'humide reſolu: la ſeconde, par les anodins ſtupefactifs, ſelon le dict d'Archelaus, &c. ſelon le procedé d'Alburazis: ſelon l'art Chirurgique, & l'experience de Raymond Lulle.

Premiere deſcription aux douleurs des oreilles, de l'accident ; C'eſt le ſieff blanc : De la vertu de la tutie, auec mixtion de carabé, & eſt tel.

℞. de tutie preparée ſans vinaigre, onc. demie.
De carabé, dragme 1.
Reduiſez en liqueur ; Et apres
℞: de ceſte liqueur, dragme 7. & demie.
Alcohol de vin deſſeiché, onc. 2.
Reduits le tout par la preparation du B. M. & en ſoit fait le ſieff.
Cecy ſe doit appliquer en forme de cataplaſme.

Deſcription en la galle & panarice des oreilles.

Autre ſieff.

℞. ſemence de juſquiame. De pauot. D'yuraye. De nielle, ana. dragm. dem.
De fiel de taureau, onc. 1. dem.
De camphre liquefié, au poids de toutes ces choſes.
Reduiſez en ſon ſieff.
Voicy ce qui eſt pour les oreilles.

PARAGRAPHE I.

Des maladies des yeux.

TEXTE DE PARACELSE.

IL y à ſemblable raiſon aux douleurs des yeux, ou il faut conſiderer la cataracte, & ne faut point propoſer les eſpeces des yeux: Et les remedes ſuſdits ſe peuuent auſsi adjouſter & appliquer aux yeux, ainſi qu'en la douleur des oreilles. La ſcotomie ne ſe peut du tout extirper, ſi ce n'eſt par inſtrument. Ainſi s'il arriue, ou naiſt pellicule, ou onglet à l'œil, il ſe doit oſter & extirper du tout par l'inſtrument, combien que les collyres y ſont vtiles, & y profitent quelquesfois.

Collyre en la ſcotomie, & en toutes les eſpeces de mal d'yeux.

℞. de vitriol blanc. D'alun de plume. De tutie eſteinte, ana. drag. 1.
De liqueur d'euphraiſe, onc. 6.
De camphre broyée, dragm. 1. demie.
Reduiſez le tout en ſubſtance liquide, ſur le marbre, auec ſeparation, au B. M.

EXPLICATION.

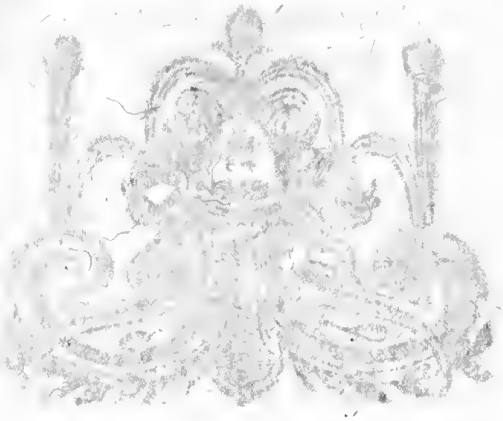
PARACELSE donne icy les moyens de curer les douleurs des oreilles, l'vn par les choſes aperitiues, & l'autre par les ſtupefactiues, aſſez clairement deſcriptes au texte. Mais noſtre Autheur a eſté de ceſte opinion, que la plus grande part de toutes les choſes que lon ſçauroit inſtiller, ou infuſer dans les oreilles, eſtoient perilleuſes: Et c'eſt pourquoy il donnoit aduis à ſes diſciples qu'il enſeignoit, de s'abſtenir de telles choſes, ſi elles n'eſtoient compoſées auec la tutie, laquelle eſt ſinguliere & ſpecifique en ces maladies. Il a auſſi eu la meſme opinion en ce qui concerne les yeux, deſquels il a dit, qu'il eſtoit ſeullement neceſſaire de conſiderer les tayes, cataractes, ou effuſions, & non les eſpeces. Il a auſſi enſeigné que les remedes des oreilles eſtoient propres & vtiles aux yeux: Et c'eſt comme j'ay remarqué vne des principales cauſes, qui luy a fait aſſembler ces deux derniers liures enſemble, pour la conformité des curations des yeux & des oreilles. Il dit auſſi que ſans l'vſage de l'inſtrument, on peut difficilement curer la ſcotomie, ou les effuſions & cataractes, combien que le collyre par luy deſcript y ſoit tres-vtile. Mais cela ſe doit entendre, lors que le mal n'eſt pas encor enuieilly: autrement l'inſtrument eſt neceſſaire, & le plus certain. Ce que j'ay experimenté pluſieurs fois par les collyres, où j'ay tres-heureuſement réüſſi, ayant fait voir pluſieurs perſonnes qui ne voyoient aucunement de l'vn des yeux, pour cauſe de mailles & cataractes, lors principalement qu'elles n'eſtoient trop endurcies de

long-temps: Ce que je fay par les collyres, ou eaux conſumptiues, qu'appelle noſtre Autheur.

Ceux qui ont les yeux rouges doiuent reçeuoir la fumée de farine de féves, humectée auec vinaigre. Ceſte fumée oſte la rougeur. Et faut noter pour fin, que tant moins nous infuſons dans les yeux, & dans les oreilles, d'autant mieux vaut.

Il faut auſſi obſeruer, qu'en la compoſition des collyres, il ne faut point vſer d'eaux diſtillées, ny d'arſenic, ny de choſes ſemblables.

Fin des quatorze Liures des Paragraphes de Paracelſe.



EPISTRE
EN FORME DE PREFACE,

Extraicte du Docteur Toxite, tres ſçauant Medecin, & l'vn des Sectateurs de Paracelſe, dés l'an 1575. lequel a le premier traduict en Latin, & mis au net leſdits Liures des Paragraphes.

Ceſte Epiſtre contient des choſes tres-notables & vtiles, pour cognoiſtre la verité de la medecine de Paracelſe, approuuée par les Galeniques de ſon temps.

Au Reuerendiſſime Prince & Seigneur Iean Egolphe, Eueſque d'Auſbourg, Michel Toxite Rhætois, Docteur en Medecine, deſire ſalut.

IE me ſuis propoſé deux choſes en ce Preface (Prince tres-Reuerend) pendant le diſcours deſquelles ie vous ſupplie tres-humblement de vouloir vous rendre fauorable enuers moy.

Premierement, ie diray les raiſons pour leſquelles i'ay dedié & addreſſé à V. E. ces liures des Paragra-

ECOLE DE MEDECINE DE PARIS

phes du tres-docte Theophraſte Paracelſe, & les ay voulu publier ſous voſtre credit & authorité.

Et en ſecond lieu, ie diray quelque choſe concernant cét Ouurage, & ſon Autheur, auquel ſans cauſe legitime, quelques eſprits enuieux & meſchants ſe ſont oppoſez, & ont taſché de contredire la verité meſme.

Comme j'eſtois en la ville de Dillinge à paſſer mon enfance, & apprendre mes petits commencements aux lettres chez Iean de Stadion, tresbon homme, bon Citoyen, & Prefect de la Ville: & enfin eſtant entré & paruenu en l'adoleſcence, ayant fait deſſein de voir & frequenter les Vniuerſitez publiques; le tresbon & vertueux Prince Criſtophle (l'honneur & l'ornement de la famille Stadiane) aſsiſta & fauoriſa mes eſtudes, par ſa munificence & liberalité. Ce voſtre predeceſſeur, comme vous cognoiſſez, ſ'eſt rendu tres-digne de toute loüange, tant pour ſa doctrine, vertu, que pieté; tres-affectionné à la paix & tranquilité, non ſeullement de ſon peuple, mais de toute la Chreſtienté: Et ne peux encore rayer de ma memoire les vœux ardents qu'il faiſoit pour la concorde de toute la Republique Chreſtienne. Il a eſté ſuiuy du tres-Reuerend Cardinal Otho, lequel ſ'eſtant quelquesfois ſeruy de moy en ma profeſsion, eſtant en Italie, ne m'a pas ſeulement aymé ny gratiffié en ce lieu là, mais auſsi eſtant retourné en Allemagne, il continüa ſa bien-veillance en mon endroict. C'eſt ce qui me fiſt compoſer en faueur de ſon eſlection aux aſſemblées de Spire, des vers en forme de

panegyrique, & de là il me fiſt donner & adjuger le laurier poëtique, par Charles le Quint Empereur.

Or comme j'eſtois aux aſſemblées d'Ausbourg, vous m'auez auſsi tres humainement recueilly, & encore plus benignement traicté en voſtre maiſon, où voſtre preſence a accreu en moy voſtre reputation, voſtre vertu, voſtre merite, & voſtre grande érudition & profonde doctrine. Car ie recogneus auſsi-toſt voſtre eſprit par deſſus tous ceux de voſtre ſiecle, eſtre porté dans les plus ſecrettes & meilleures ſciences, & dãs la recherche de la diuine & pure Philoſophie, & ce auec vne tresloüable diſcretion & curioſité bien ordõnée. Par ces choſes (tres-excellent Prince) vous pouuez entendre combien ie me ſens obligé et redeuable à voſtre Epiſcopat; Et c'eſt pourquoy en vn ſi iuſte reſſentiment aucun ne peut trouuer eſtrange de ce que ſous l'auſpice de voſtre nom i'aye diuulgué et rendus publics ces liures des Paragraphes, deſquels (combien que plus tard que ie ne deſirois) i'ay voulu honorer voſtre digne élection, affin de vous teſmoigner mon obeyſſance, & mon humble ſeruice enuers V.E.

Ioinct à tout cecy qu'il n'y à hõme qui puiſſe mieux que vous iuger de l'vne & de l'autre medecine de Galien & de Theoph. Paracelſe, non ſeulemẽt par voſtre doctrine, en laquelle vous paſſez les autres bien loing, mais par voſtre propre ſens et jugement; ainſi qu'Eraſme de Roterdam a autrefois écrit audit Theop. d'autãt que vous auez fait preuue & experience de l'vne & de

l'autrè medecine, & n'ignorez en rien ce que peut l'vne & l'autre.

Mais parlons vn peu des liures des Paragraphes, leſquels à vray dire ſont dignes de tres grande loüange, & d'eſtre curieuſement recherchez, & dignement pratiquez; Car ils contiennent preſque toute l'explication des liures de Paracelſe, *de Vita longa*, qui ſont les plus beaux & excellents liures qu'il ait eſcripts, mais de difficile intelligence pour ceux qui ne les prennent qu'à la lettre: Or ces Paragraphes traictent à peu prés des meſmes maladies, & enſeignent la meſme preparation des choſes, d'or, d'antimoine, de coraux, de perles, d'herbes, &c. & autres choſes dont il a vſé, tant pour conſeruer la vie en ſanté par long-temps, que pour guerir les maladies qui arriuent. Il donne des curations briefues, mais neantmoins elles contiennent beaucoup, & rendent de tres grands effects aux plus grandes maladies.

Paracelſe a fait ces Paragraphes en langue latine, mais aſſez groſsier & barbare: mais pourtant tel qu'en ce temps-là les hommes doctes en vſoient ainſi: leſquels eſtants plus curieux & addonnez à la cognoiſſance profonde des choſes, n'auoient pas grand ſoing de l'élegance des paroles. Ce qu'on a remarqué, non ſeullement en l'Allemagne, mais en Italie, & aux autres nations en ce temps-là: C'eſt pourquoy il faut pardonner à Paracelſe ceſte rudeſſe de langage, attendu qu'auparauant luy les autres Medecins & Iuriſconſul-

tes ont vſé d'vn pareil langage.

Il a enſeigné leſdits paragraphes en l'Vniuerſité de Baſle, en partie en langue Latine, & en partie en langue Germanique, comme c'eſtoit alors la couſtume. Or ſes Eſcoliers & Auditeurs auoient mal pris, & mal eſcript ſes leçons: Et apres les autres en les tranſcriuant auoient accumulé & aſſemblé erreur ſur erreur, & par fois depraué en pluſieurs lieux le texte, & le vray ſens de l'Autheur: Ce qui a de beaucoup augmenté mon trauail, les voulant reduire au net comme i'ay fait, en faueur de ceux qui ſe delectent en la lecture de Paracelſe: pour l'amour deſquels, ſi Dieu me donne plus longue vie, ie mettray encore pluſieurs choſes en lumiere, concernant la medecine Spagyriques: Car l'enuie des Zoiles ne m'eſtonne point en ſorte, que ie n'oſe deffendre la verité, & toutes les calomnies & reproches que lon fait à tort à Paracelſe, ne me donnent pas telle crainćte, & ne m'empeſcheront iamais que ie n'ayme & n'eſtime de tout mon cœur vn ſi rare & ſi excellent perſonnage.

Or combien que j'approuue & que ie ſuy en premier lieu Paracelſe: Toutesfois ie ne veux pas blaſmer Galien, ny les Medecins Galeniques: Mais ie prie Dieu de toute affection, que de l'vne & l'autre Eſcolle puiſſent ſortir quelque iour des hommes, non tant ſçauãts que ſages, pieux, gents de bien, & fideles, leſquels ne cherchent point leur gloire, l'ambition, ny les richeſſes, mais qu'ils ayent en recommandation ſinguliere la

ſanté des pauures malades, aymant la verité, & cherchant la concorde, & taſchant de calmer & appaiſer toutes vaines altercations & diſputes friuolles. Car pourquoy, ie vous prie, triompheroit Galien, & l'innocence de Paracelſe ſeroit laſchement opprimée? Certainement cela me ſembleroit tres-inique. I'aduouë bien que Galien a eſté homme docte, tres-bien inſtitué en la Philoſophie d'Ariſtote: la medecine qu'il auoit appriſe de ſes deuanciers, il l'a reduite en ordre, l'a augmentée & illuſtrée, dont il acquiſt le nom de Prince des Medecins de ſon temps: Qui luy enuie cét honneur là? Mais de paſſer plus outre, & plus faire que ce qu'il eſtoit permis de Dieu pour lors, il n'a pû: Ains au contraire, il eſt tombé en pluſieurs & grandes erreurs, ainſi qu'il a eſté obſerué & bien remarqué de pluſieurs Medecins.

C'eſt pourquoy Paracelſe ayant recogneu tant de deffauts en la Philoſophie & en la medecine des Anciens, il nous donne bien des voyes toutes autres, tant pour bien philoſopher, que pour exercer la vraye & parfaite medecine, voyes & moyens non pris, ny apris de l'opinion des hommes, mais de l'experience & de la nature des choſes, & dont on ne peut donner des démonſtrations certaines. L'vn & l'autre ſans doute ont regardé la ſanté des malades: pourquoy donc ne donnera-t'on à chacun d'eux ſa loüange & ſon honneur? Mais il y à bien à dire entre l'vn & l'autre: Galien en a guery pluſieurs en ſon temps: Mais Paracelſe a fait des

choſes inouïes en pluſieurs ſiecles: Celuy là a eſté Athée, & dénué de toute pieté & charité: Mais Paracelſe eſtãt tresbon Chreſtien, a tres-bien cogneu Ieſus Chriſt, Fils de Dieu, & de la Vierge Marie, & le recognoiſsãt pour nôtre Sauueur vnique, a dit & écrit, que de ce ſeul Dieu, & non des Grecs menteurs, il auoit tout appris: Que par ſon moyen, & par la nature, par la ſcience de la diuine caballe (par l'ayde de laquelle il auoit penetré dãs les plus grands ſecrets d'icelle nature) il auoit eſté fait Medecin & Monarque des ſciences de philoſophie, & qu'il ne le cederoit à perſonne: Mais qu'il ſ'aſſeuroit & oſoit bien ſe glorifier, que tous de quelque nation qu'ils puiſſent eſtre, ſeroient obligez & contrainctz de le ſuiure à la fin. Laquelle gloire, ſi elle luy eſtoit procedée de philautie (dont il eſtoit fort eſloigné) qui ne ſe mocqueroit de ceſte gloire deſordonnée, d'oſer ſe preferer à tãt & de ſi grãds perſonnages qui l'auoient precedé? Mais attendu qu'il confeſſe auoir eſté enſeigné par celuy qui eſt de toute éternité, & auparauant toute antiquité, & duquel ſeul toute ſageſſe procede, & à ſon principe: qui pourroit empeſcher qu'vn tel perſonnage inſtruict en vne ſi diuine Eſcolle, n'aye plus prés attaint & aproché la verité, qu'aucun de ceux qui pluſieurs ſiecles auparauãt n'auoit aucune cognoiſſance de Dieu? Et pourtant il ne falloit pas pourſuyure auec tant d'injures & d'outrages, celuy duquel les liures ſont remplis de ſi beaux ſecrets, qu'on ne les ſçauroit aſſez admirer.

Or quant aux cures prodigieuſes que Paracelſe a

faites pendant ſa vie, des maladies les plus grandes & les plus deſeſperées, diuerſes nations, Villes, Prouinces, & Royaumes, luy ſeront des témoings ſuffiſants, & principallement la Carinthie, & les regions voiſines où il ſe plaiſoit fort, & pluſieurs Princes & Seigneurs de qualité, & autres grands perſonnages excellents en vertu & dignité, deſquels i'ay encore en main pluſieurs lettres eſcriptes, & enuoyées de leur part à Paracelſe, & meſmes ay ouy les teſmoignages de pluſieurs qu'il auoit curez & gueris de maladies deplorées. Et combien que pluſieurs enuieux ayent publié des libelles contre luy; Toutesfois en les liſant, i'ay remarqué en paſſant que ſes ennemis & aduerſaires ont malicieuſement, & par enuie, interpreté ſes eſcripts, dont ils n'auoient, ny la cognoiſſance, ny l'intelligence. Car attendu qu'ils ſont du tout ignorants de la caballe, & magie naturelle, quel jugement feront-ils des eſcripts de Paracelſe, qui a excellé & eſté parfaict en ces diuines ſciences? Ne feront-ils pas de lourdes & irreparables fautes, quand le Cordonnier paſſe la pantoufle?

Que ſ'il ſ'en trouue quelques-vns qui veüillent ſouſtenir que la caballe & magie naturelle ſont indignes d'vn homme Chreſtien, qu'il les faut fuyr & abhorrer, & par ce moyen condamner comme choſes ſuperſtitieuſes, diaboliques & fantaſtiques, ce qu'ils n'entendent point, qu'ils ſe faſſent inſtruire par ces grands perſonnages Pic de la Mirande, Reuchlinus, & Pierre Galantin, & tant d'autres perſonnes tres-doctes & vertueux,

vertueux, tant des ſiecles paſſez, que de noſtre ſiecle, leſquels ont eſté Chreſtiens, & excellé en probité & en bonnes mœurs, & qu'ils les entendent parler, & ils verront comme quoy ils ont tres-ſobrement & ſincerement jugé de ces ſciences ſuſdites. Ie ne ſuis pas tellement ignorant, ny meſchant, que de vouloir approuuer les ſciences, leſquelles par les preſtiges & artifices du Diable ſont venuës en abus, ny de ceſte vaine, ſotte & fauſſe ſcience dont ſe glorifient les Sophiſtes: Mais ie parle pour la ſaincte Caballe des Anciens, inueſtigatrice, pure & diuine des choſes naturelles & diuines: par le moyen de laquelle autresfois quelques Rabins Iuifs ont parfaitemẽt cogneu Ieſus Chriſt, Fils de Dieu, & vn en trois perſonnes: Et pour la Magie, j'entends celle par laquelle les Roys Mages d'Orient cogneurẽt par vne Eſtoille le meſme Ieſus Chriſt, Roy des Iuifs, & le vindrent adorer. Car pour moy, ie ſuis Chreſtien, & pourtant ie ne veux deffendre les erreurs d'autruy, & ne veux ſouſtenir aucune parole qui repugne ou ſoit contraire à l'Egliſe Chreſtienne; Ie dy à l'Egliſe Chreſtienne, non pas à l'oppinion ou à l'authorité d'vn, ou d'vn autre ſeullement: mais bien ie condamne, ie rejette & abjure tout ce qui repugne à la doctrine celeſte de Ieſus Chriſt. Et tout ainſi que ſi j'eſtois en quelque erreur, ie ne voudrois la deffendre par vne opiniaſtreté: Auſsi ne peux-ie approuuer la hayne enragée de quelques-vns, leſquels pendant que par ie ne ſçay quelle authorité ils eſleuent juſqu'au Ciel certains Payens &

Ethniques, ils vont deprimant & dejettant Paracelſe Chreſtien juſques dans l'abiſme & aux enfers, & parce ſeullement qu'à bon droict, & auec raiſons pertinentes il les contre-poincte, & les contre-dict. Cependant il demeure pour conſtant & nottoire à tous, qu'il a curé nombre de maladies, qu'eux n'ont iamais pû guerir, & qu'en peu de temps il a fait ce que les autres n'ont pû effectuer qu'en vn long-temps: Ce qu'au lieu de le rendre odieux, le deuoit rendre aggreable à tous. C'eſt dõc ceſte medecine veritable qu'il a exercée & profeſſée que nous cherchons. C'eſt pourquoy nous publions ſes liures, affin que ceux qui ayment la verité, & la cherchent auec vne ſaincte intention, trouuent icy matiere pour ſ'exercer, & employer vtilement leur temps. Or ie ne me ſuis pas trompé en mon deſſein, car pluſieurs hommes doctes non ſeulement, mais auſsi gents ſimples, m'ont rendu graces par lettres, de ce que i'auois donné ces liures au public, & m'exhortent de toute affection de continüer à publier ce que i'en ay entre mains. Ie ne ſçay donc pas de quel front, ny de quelle conſcience les aduerſaires ſ'efforçent auec telle paſsion, d'empeſcher que la doctrine de Paracelſe ne vienne en éuidence & en cognoiſſance? attendu meſmes que les nations eſtrangeres ſouhaitent auidement d'en auoir la communication? pourquoy veulent-ils forclorre les malades languiſſants du ſecours de leur ſanté, qu'en la plus grande part de leurs maladies ils ne leur peuuent donner? I'admire l'ignorance de ceux deſ-

quels ie demãde la prudence en iugeant autruy, & desquels ie requiers la candeur & sincerité. Ouy ie ne peux couurir leur hõte & leur imprudence, de ce que les Alemands haïssent vn Alemand, les Medecins vn Medecin incomparable; Ceux qui veulent estre dits Philosophes, vn Philosophe si excellent & signalé, vn homme reuestu & orné de toutes sortes de sciences, & parfaict en la cognoissance des plus secrettes choses de la nature: Et bref la patience m'eschape de voir charger d'enuie, de hayne & d'oprobre, vn homme qui a tant merité en la Philosophie & en la Medecine.

Nous ne deuions iamais proceder auec luy comme cela; Au contraire, nous deuions grandement estimer, cherir, honorer, & exercer les grands secrets & merueilles de Dieu & de la nature, ensepuelis dans les tenebres de l'oubly, & roüillées, comme on dit, & derobées à l'vsage commun, par la paresse, negligence, & fetardise des Medecins anciens (lesquels comme il est à croire se contentoient de cueillir des choux à leur iardin) toutes lesquelles choses il nous a restablies & purgées de leur deffectuosítez, par ses veilles, peregrinations & labeurs. Mais (disent-ils) il a blâmé les anciens: s'il n'en à pas eu de cause, ie ne l'approuue pas en cela: Mais s'il a esté excité de Dieu pour restaurer & restablir en leur entier les sciences alterées & corrompuës: pourquoy veulent-ils s'opposer & contredire à la volõté de Dieu?

Mais ie m'emporte outre les bornes que ie m'estois proposées, encore que ie sois meu d'vne iuste douleur;

Ie reuiens donc à la medecine de ce grand Paracelſe, en laquelle ie cognoy jà pluſieurs ſimples gents non ſeullement, mais auſsi des hommes doctes, & de l'Eſcolle de Galien, Medecins, leſquels commencent à ſ'exercer & à pratiquer heureuſement ceſte medecine; en ſorte que j'eſpere qu'en bref, Paracelſe ſera mieux recueilly, & plus aggreable qu'il n'a eſté par le paſſé. Ce n'eſt pas que la queſtion ſoit, que les anciens Medecins, ny ceux qui les ont ſuiuis juſqu'à preſent ſoient de tout poinct rejettez & oſtez du nombre des Medecins. Car qui voudroit repudier les bonnes choſes qu'ils ſçauent & qu'ils praticquent? Et qui ſeroit ſi effronté de vouloir improuuer entierement tant de Medecins de toute l'Europe, tres-doctes & excellents en ce qu'ils ont eu de lumiere, & de cognoiſſance en la nature? Mais nous deſirons qu'en ce nombre Theophraſte Paracelſe ſoit tenu pour tel qu'il eſt, grand Philoſophe, & grand Medecin, & que lon cognoiſſe de plus en plus la certitude & verité de ſa Medecine.

I'en voy aucuns qui ſ'eſtudient auec paſsion à declamer la vie & les mœurs de Paracelſe, juſques à remarquer ce qu'il a beu ou mangé, en prenant ſes repas ordinaires, & exagerant ſes excez, affin de le rendre plus odieux. Si ie voulois raconter tous les Medecins que j'ay cogneus yurongnes, & du tout impertinents, j'en trouuerois beaucoup plus que Theophraſte n'a de diſciples: Mais à quoy bon tout cela. Quel aduancement & progrez, ou quel deſaduantage en viendroit à

la Medecine?

Or combien que ie pourrois icy faire mention de pluſieurs, leſquels ſ'eſtants addonnez à la doctrine de Paracelſe, ont fait des cures admirables de maladies deſeſperées, dont ils ont remporté grand honneur et reputation: Toutesfois affin de ne vous eſtre trop ennuyeux, et pour n'exceder la grandeur ou longueur de ce Preface, i'en nommeray ſeullement vn, qui a fait voir que les maladies qu'ils appellent vulgairement incurables, eſtoient curables.

I'ay vn ancien amy en la ville de Strasbourg, nommé Thobie Vveydnerus, tres-homme de bien, pieux, et charitable; le pere duquel & moy eſtions auſsi bons amis, et meſmes j'ay eu ſon frere ſous ma diſcipline. Ce Vveydnerus, et ſon frere auſsi, dés ſon enfance eſtoit ſi tendrelet & maladif continuellement, que ſon pere et mere n'eſperoient pas en luy vne longue vie: Car il n'auoit que ſix années, qu'il fut affligé de cent & trente accez d'epilepſie: Et de plus, il fut effrayé et eſpouuanté par vne crainte. Apres en croiſſant d'aage, il fut tellement tourmenté & trauaillé de calcul, et de pierre, qu'il diſoit aimer mieux mourir, que de viure en ces tourments. A la ſuitte de ſi grands maux luy ſuruint la paralyſie, auec grande debilité de corps.

Donc forcé par ſes maladies propres, et conduict par ſon propre inthereſt, et ne pouuant trouuer en ſa boutique d'Apothiquaire dont il faiſoit profeſsion, aucuns remedes pour luy: et voyant que le conſeil de tous

les Medecins ordinaires ne luy profitoit en rien, il eut recours aux eſcripts de Theophr. Paracelſe; Et par la grace & beneficence de Dieu il y trouua tout ce qu'il auoit ſouhaitté.

Premierement ſe ſouuenant du prouerbe, il commença à ſe curer ſoy-meſme, & fiſt ſi bien qu'il ſe libera du tout du tres-cruel mal de la pierre, & calcul. Ceſte medecine de laquelle il fiſt l'eſſay ſur luy, n'eſt aucunement corroſiue, ny nuiſible, & n'appaiſe pas ſeullement les douleurs tres promptement, mais auſsi elle expulſe hors & comminuë, non ſeullement le calcul, mais auſsi la pierre meſme, ſans douleurs, ſoit qu'elle ſoit en la veſsie, ou attachée aux reins, lors qu'on en vſe en temps conuenable, comme il eſt preſcript. Par ſes remedes il ſçeut auſsi diuertir ſa paraliſie, affin que elle ne luy retournaſt plus comme elle auoit autresfois; Et de faict iuſques à preſent il n'en à reſſenty aucun mouuement.

Ces choſes luy ayant ſi heureuſement ſuccedé, & ſi vtillement réuſsi, en jouyſſant d'vne entiere ſanté, il fut eſpris de telle joye, qu'ayant laiſſé ſa profeſsion, il ſe donna du tout à ceſte medecine, en laquelle il fiſt encore de plus grands progrez qu'il n'auoit fait auparauant: Tellement qu'il rendit des preuues de ceſte ſcience, non ſeullement en l'Allemagne, mais auſsi en la celebre Republique de Strasbourg, pour laquelle cauſe il fut par le Senat tres-honorablement remuneré & honoré de l'immunité des Citoyens, & de tres-beaux pri-

uileges: Car il ſçeut parfaictement guerir & curer l'epilepſie & le mal caduc, en l'vn & en l'autre ſexe, & en tout âge, de quelconque cauſe qu'il fuſt procedé, pourueu qu'il ne fuſt hereditaire, ny le cerueau du tout priué de raiſon & de jugement.

Ie ne diray point ce qu'il a fait en l'hydropiſie, en la fiévre quarte, & en la colique, où les autres Medecins auoient perdu leur latin, comme on dit.

Ie paſſeray encore ceux qui eſtoient rendus paralytiques par les fumées metalliques, & par autres cauſes, qu'il a curées tres-heureuſement: Ce qu'il a effectué par ſes remedes à toutes les maladies des yeux, aux douleurs & tintement d'oreilles, en l'odorat perdu, & en toutes les maladies Phyſiques & Chirurgiques, ſeroit de trop longue déduction en ce lieu.

Or ie n'ay pas ouy dire ces choſes, mais i'en ay eſté le teſmoing oculaire, & le ſpectateur; & moy-meſme ie l'ay experimenté. Car apres qu'il fut retourné de l'Allemagne en la ville de Strasbourg, & qu'il y eut fait la medecine par quelque temps, nous nous rencontrâmes par hazard (car depuis les maladies & miſerable eſtat où ie l'auois laiſſé & veu, comme i'ay dit cy deuant, ie n'en auois aucunemẽt ouy parler) & nous conferâmes nos eſtudes enſemble; & là nous euſmes de grands diſcours de ce que i'auois appris en Paracelſe, de la podagre, de la lépre, de l'hydropiſie, du caduc, du calcul, & de ſemblables maladies, & par quel moyen elles ſe pouuoient curer, & en diſputâmes tout au long.

Et apres auoir enſemblément communiqué nos remedes, à cauſe de noſtre ancienne amitié, eſtant incontinent retourné en ma maiſon, ie fis preuue de la cure du calcul: Dont vne tres-griefue douleur m'auoit ſurpris au milieu du ſoupper, car ie voulus premierement eſprouuer ſur moy le remede que ie deliberois de donner aux autres à l'aduenir. A l'inſtant, et à l'eſtonnement de ceux qui eſtoient auec moy, ma douleur ſ'en alla, et ceſſa, et depuis ce temps ie n'en ay eu aucune incommodité: I'ay depuis donné à pluſieurs autres le meſme remede, leſquels ont ſenty le meſme effect.

L'autre remede dont vſoit ce mien amy pour l'epilepſie, et mal caduc, qu'il me communiqua, ie l'ay donné à vne fille de neuf ans, laquelle eſtoit trauaillée de torture de bouche, et de contraction de membres, lequel mal ceſſa apres quelques dozes priſes dudit remede. I'en ay donné aux epileptiques, et affligez du caduc, et ils ont eſté gueris tres-parfaictement.

Ie ne peux paſſer en ce lieu deux exemples memorables; Vveydnerus eſtant à Strasbourg, guerit vn enfant pauure qui n'auoit que dix ans, et eſtoit affligé du mal caduc: lequel apres la curation de quelques iours, ordonna qu'il fut remené en ſa maiſon, (et ayant vne forme d'vlcere qui auoit commencé en la nucque, et apres occuppoit toute la teſte, eſté ouuert, et la teſte s'eſtant purgée par la ſanie et pus que jettoit copieuſement cét vlcere, et ſ'eſtant apres refermé de ſon bon gré) l'enfant fut entierement guery. Il faut icy

remar-

remarquer que la Nature auoit fait ce que Theophraſte commande de faire en l'epilepſie, au ſecond liure *de vita longa*, au chap. de l'epilepſie: Et au 3. liure des Paragraphes, là où il parle de *lingenium*, ou induſtrie: A ſçauoir, que l'humeur epileptique ſoit tirée par l'ouuerture du crane: C'eſt ce qui arriua à cét enfant par les joinctures du crane, par la force & vertu du medicament que luy auoit donné Vveydnerus. Car bien ſouuent la Nature enſeigne au Medecin ce qu'il doit faire.

Au meſme temps il eut auec luy en ſa maiſon vn jeune garçon de ſeize années, à peu pres, qui eſtoit trauaillé depuis quelques années de mal caduc: Il le renuoya chez ſes parents. Peu de temps apres la maladie eſtant vaincuë par les remedes qu'il auoit apportez auec luy, affin d'en continuër l'vſage, il fut trauaillé horriblement de plus de deux cents accez de ce mal: Et toſt apres il le quitta du tout, en ſorte qu'il n'a pas ſeulement eſté rendu ſain de ce mal, mais il eſt meſmes retourné auec plus de iugement qu'auparauant: Et c'eſt ce qui eſt à notter, que c'eſt la couſtume de ce mal, auant qu'il quitte la place, de faire ſes derniers efforts, et ſa derniere main, que lon dit.

Or j'ay voulu rendre vn teſmoignage public de ces choſes (tres-venerable Prince) affin que les graces et benefices du Dieu tout Grand et Tout-puiſſant fuſſent notoires à vn chacun, et que l'opinion vulgaire et fauſſe fuſt ſuprimée, laquelle veut perſuader qu'il y à quelques maladies incurables, entre leſquelles ils nombrent

le mal caduc.

Que ſi quelqu'vn ſe mocque de ce mien diſcours, c'eſt dont ie ne me donne pas de peine : Car ſi Cardan a bien oſé loüer, & faire haut ſonner ſes cures: Qui me pourra imputer à deffaut ſi ie raconte mes curations, & celles de mon amy, tres-veritables & certaines. Ie n'affecte aucune gloire pour moy : ie procure les loüanges de Paracelſe, & ie taſche de le faire eſtimer & honorer autant qu'il le merite.

Et quand à vous (tres-Reuerend Prince) ie vous ſupplie & conjure de voir de bon œil, & de face ioyeuſe, ce mien eſtude, & de proteger de voſtre authorité cét œuure de Paracelſe : Et à ceſte fin ie recommande de toute affection voſtre proſperité à Ieſus Chriſt, Fils de Dieu, & le ſupplie en ce nouuel an, de vous donner vne nouuelle; c'eſt à dire entiere & durable ſanté. Adieu. A Hannouë, l'an de grace 1575.

De voſtre Reuerendiſſime dignité,

Le tres-humble ſeruiteur,

M. TOXITE, D.

ABREGE' DE LA PREPARATION DES MEDICAMENTS.

EXTRAICT D'VN MANVSCRIPT latin, de la main propre de Paracelſe.

Auec la maniere de les adminiſtrer.

EN ce qui dépend de la preparation des remedes: Il faut en premier lieu ſçauoir cecy: Qu'il faut extraire toutes les facultez & vertus des choſes hors de leurs corps, & ne faut pas donner aux malades le corps des choſes. Ceſte voye & façon de faire n'ayant eſté ſuiuie ny reçeuë, ou approuuée: C'eſt ce qui eſt cauſe que juſques à preſent on a rendu fort peu d'effect aux maladies: ſinon que la vertu des choſes fuſt ſi grande, qu'elle vinſt à ſurmonter les empeſchements du corps.

Donc affin d'entendre mieux les façons & moyens de la preparation: Il faut ſçauoir: Qu'il y à de quatre

ſortes de preparations, ſelon l'ordre quaternaire des élements.

Or la preparation des choſes, n'eſt autre que la ſeparation du pur d'auec l'impur: C'eſt à dire, la ſegregation de la vertu des choſes hors de leur corps.

Preparation des liqueurs.

La ſeparation du premier élement eſt: Que les herbes ſoient reduittes en liqueur, jettant les fæces à part: Ce qui ſe fait dans vn double vaiſſeau; auquel les herbes contuſées ſoient miſes, & le vaiſſeau bien bouché dans le baing, & cuittes en iceluy par deux ou trois iours, ou enuiron, qu'ils ſoient en liqueur, laquelle il faut apres ſeparer de ſes fæces, & l'exprimant. Apres tu garderas ceſte liqueur pour l'vſage, en vaiſſeau clos, adjouſtant par deſſus tant ſoit peu d'huille, affin qu'elle ne ſe moiſiſſe, ou éuente.

Les huilles.

Tu prepareras les ſemences en ceſte façon: Il les faut premierement bien contuſer: Et apres il les faut diſtiller par l'alembic, affin qu'ils ne ſentent point l'empyreume. Et cecy ſe doit faire à feu de charbon, non pas fort, mais moderé. Autrement tu auras moins d'huille. Ainſi diſtilleras-tu les bois, & tout ce qui à de la graiſſe.

Ces choſes ainſi acheuées, il faut obſeruer que dans les cendres des fæces de chaque choſe, le ſel eſt conteuu & caché, lequel ſera commodément tiré d'icelles par l'effuſion de ſa propre eau, ou liqueur: Combien qu'auec l'eau commune diſtillée, cecy ſe puiſſe auſsi commodément faire.

OBSERVATION.

IL faut noter qu'il ne faut pas vſer d'eaux diſtillées, mais des liqueurs preparées, comme deſſus eſt dit: car elles deuiennent ſi ſubtilles, en la façon ſuſdite, qu'elles peuuent durer vn an entier, auſſi bien que les eaux diſtillées.

C'eſt pourquoy il vaut beaucoup mieux vſer de la vertu entiere, contenuë auſdites liqueurs, que des eaux ſimples.

Par ces trois manieres, toute la vertu des choſes, du ſel meſmes (qui autrement n'eſt pas conſideré) eſt extraite des corps, & demeure incorruptible.

Thereniabin.

Au ſecond degré, ou élement, en ce qui appartient au thereniabin: Il faut noter qu'il n'a beſoin d'aucune preparation, attendu qu'il eſt ſuffiſamment preparé & ſeparé par la Nature: Comme auſsi eſt l'ilech, & liliadus.

Les Metaux.

Or au troiſieſme élement: la preparation des metaux eſt telle: Qu'il faut reſouldre les metaux en liqueur, par les ſéels; en ſorte qu'ils ne demeurent corps metalliques. Car leur eſſence eſt Mercure, qui eſt leur ſouueraine vertu. C'eſt pourquoy il faut chercher la quinte eſſence dans leur corps: attendu que dans ce meſme corps eſt la quinte eſſence.

Or le procedé de leur preparation eſt tel: Que par la viridité du ſel, ils ſoient diſſoults en liqueur, & ce par neuf fois: Car ainſi le metal demeure en liqueur: lequel iamais ne pourra eſtre reduit en corps de metal. Vſe de ceſte liqueur en medecine.

Les pierres pretieuſes.

En la meſme façon que les metaux, toute la ſubſtance des pierres pretieuſes ſera diſſoulte en liqueur: Mais en telle ſorte, qu'elles ſoient premierement calcinées auec ſoulfre: puis apres qu'elles ſoient diſſoultes: & cela ſi ſouuent, iuſqu'à ce que leſdites pierres ſoient en fin reſoultes en liqueur.

Par le meſme methode ſeront preparez les coraux, les criſtaux, & tout ce qui eſt congelé en pareille durté.

De la maniere d'adminiſtrer les medicaments aux malades.

Les remedes eſtants bien preparez, il eſt beſoing d'obſeruer la maniere de les bien adminiſtrer: Ce que j'enſeigneray par ordre, en aucunes maladies: D'où lon pourra colliger plus facillement la forme d'adminiſtrer la medecine aux autres maladies.

Aux fiévres.

Il faut donner le remede, ou medecine, auant l'accez.

En la goutte.

Sans intermiſsion, & à toute heure.

Au jaulniſſe.

Par trois jours conſecutifs.

En l'hydropiſie.

Trois fois par chacun jour.

En la contracture.

Trois fois auſsi en chaque jour.

Aux vleeres.

Deux fois par jour:

Aux playes.

Deux ou trois fois le jour, ſelon que ſera la playe; Et ſur la fin, il ſuffit d'vne fois par jour.

En la podagre.

Il faut donner les remedes pour la nuict.

Aux menſtruës.

Selon leur temps accouſtumé, qu'il faut obſeruer.

En la collique.

Vne ou deux fois pendant les douleurs.

Au vertigo.

Sans intermiſsion à toute heure.

En la peſte.

Vne fois par dedans, & l'autre par dehors.

Aux apoſthemes.

Tous les jours deux fois.

Que ſi par le moyen des ſuſdites adminiſtrations le malade n'eſt point guery: Il faudra le quitter, comme incurable.

FIN.

LE Traicté de ces preparations ſemble brief; Mais neantmoins il comprend toute la Chimie, & le Medecin qui ſera initié en ces myſteres, ſ'il à tant ſoit peu de jugement & d'induſtrie, portera ſon deſſein à plus grandes choſes, en conſiderant ces preparations. Au reſte, pluſieurs Autheurs & Medecins Chimiques, comme Crollius, Rhenanus, Millius, Mullerus, Penotus, & infinis autres, ont traicté au long, & fort amplement les preparations des medicaments Chimiques, que le Lecteur pourra voir, ſ'il n'eſt content de celles-cy. Et ne faut trouuer eſtrange les termes laconiques de noſtre Theophraſte: Car cela eſt commun aux grands eſprits, de parler peu, & de comprendre beaucoup en peu de paroles. Tu dois auſsi bien conſiderer les ſuſdites adminiſtrations: Car en ce poinct conſiſte vn des principaux poincts de la medecine, où les Medecins communs, tant ſ'en faut qu'ils obſeruent ce que deſſus, ils tiennent qu'il ne faut pas donner la medecine aux fiévres intermitentes le jour de l'accez, ou proche de l'accez, & ainſi de pluſieurs autres, comme en la podagre, paraliſie, hydropiſie, où ils choiſiſſent le matin pour faire aualler leurs potions, &c. Car ils n'approuueroient iamais de donner à vn meſme jour trois remedes, ou medecines: & c'eſt parce que leurs remedes en corps, & mal preparez, ne peuuent jamais parfaire leur operation en ſi peu de temps, que les remedes Chimiques rendus ſubtils & ſpirituels.

PREFACE
SVR LE DISCOVRS D'ALCHIMIE DE PARACELSE.

NOvs trouuons que les Anciens faiſoient ſacrifice à Saturne, ayant la teſte couuerte; voulant donner à entendre, que la verité eſtoit le plus ſouuent cachée, & incognuë, laquelle en fin eſtoit deſcouuerte, & expliquée par le Temps, d'autant que Saturne eſt tenu pour le Dieu & l'Autheur du Temps. Le Temps apporte les roſes, dit le Prouerbe. Ce que i'ay voulu dire auant que de reſpondre aux queſtions qui enſuyuent. On demande pourquoy la Medecine Spagirique, ou Chimique, reſtaurée en ſa ſplendeur & excellence, par noſtre Theophr. Paracelſe, (attendu les curations merueilleuſes de la Paraliſie, Hydropiſie, Epilepſie, Podagre, Lépre, &c. par luy faictes en ſon temps, comme il eſt conſtant) n'a preualu au prejudice de la medecine Galenique & Humoralle, laquelle au contraire à toujours depuis vn long temps, eu vogue & credit parmy les peuples, les Roys, & Potentats, & s'en ſont pluſtoſt ſeruis que des remedes de Paracelſe? Et encores à preſent, ne s'en trouuera pas vn entre dix, qui donne ſa creance à ceſte Medecine Paracelſique? Que ſi elle eſtoit ſi certaine, ſi excellente,

& ſi elle pouuoit guerir les plus difficiles maladies, allonger la vie, & conſeruer les corps en vne parfaicte ſanté. Il eſt vray ſemblable que nonobſtant le prix, & rareté des remedes, & fuſt-ce de l'or potable, & des Perles, ou Diamants, les Roys, & Princes s'en ſeruiroient, & auroient prés de leurs perſonnes, quelques vns de ces bons Artiſtes, & ſçauants Paracelſites : ce que n'eſtant pas, il faut de neceſsité qu'il y ayt quelque deffectuoſité, ou raiſon ſignalée, pour laquelle ceſte Medecine n'eſt pas ſuyuie, embraſſée, ny publiquement profeſſée dans les eſcholes de Medccine. Voicy la reſponce. On pourroit à meſme raiſon, & encore plus forte, ie ne dy pas demander, mais s'eſtonner, & exclamer, pourquoy les miſerables Iuifs voyant tant de miracles par leurs yeux, le lépreux guery, les boiteux aller droict, les morts reſſuſcitez, l'eau tranſmuée en vin, & autres miracles infinis, faicts par noſtre Redempteur, eſtoient ſi hebetez, & aueuglez de corps, & d'eſprit, ie ne dy pas de ne ſuiure tous ce grand Prophete, mais au contraire, de l'auoir accuſé, perſecuté auec les ſiens, & en fin condamné à la mort? Pourquoy ſi peu de perſonnes l'ont ſeruy, & profeſſé ſon nom? Pourquoy, il ne fut viſité, & adoré que des trois Roys Mages? & pourquoy encor apres ſa mort & Paſsion, ſes Diſciples & Apoſtres, en petit nombre, faiſant les meſmes miracles, n'ont peu éuiter la perſecution, & le martyre, par la multitude des meſcreans? (ce que ie n'entends pas dire par rapport &

comparaiſon des creatures, au Createur:) Il ſe trouue tousjours bien plus grand nombre de fols, que de prudents, & de meſchants que de bons, leſquels crient. *Tolle Tolle, Crucifige*: Oſtez-le, oſtez-le, qu'il ſoit crucifié, &c. Qui ne ſçait pas que le myſtere & l'effect des grandes choſes, ou qui aprochent du miracle, n'eſtant pas comprehenſible à nos ſens, ils ont vne certaine repugnance à les croire; & apres auoir conteſté contre leur veuë, ils les attribuent à illuſion, ou à l'œuure des Diables? Il a le Diable, diſoient les obſtinez Iuifs, du Tout-puiſſant.

Les Pſeudomecins du temps de Paracelſe, voyant tant de merueilles ſortir de ſa boutique en la curation des maladies, l'ont tenu pour Magicien & ſorcier. Il auoit aſſez préueu que ſa doctrine ſembleroit ſi eſtrange & nouuelle à tous, qu'elle ne ſeroit acceptée & ſuiuie, que de peu de perſonnes, mais qu'à la fin ſa Monarchie regneroit, comme il ſe verra en ce petit traité de l'Alchimie, qui donnera grand contentement ſur ce ſubject aux eſprits curieux. La multitude eſt touſiours ſuſpecte d'erreur & d'abus aux choſes qu'elle ſuyt, qu'elle embraſſe, qu'elle adore bien ſouuent pluſtoſt par exemple ou couſtume, que par raiſon ou ſcience certaine: Pluſieurs ſont appelez, & peu eſleus, dit l'Eſcriture.

Noſtre Paracelſe parlant de ſa Medecine vniuerſelle, en ſon liure intitulé *Manuale*, contre les faux Medecins, dict en ces termes: *Donc quiconque aura*

l'intelligence de la part de Dieu, ceſte medecine luy ſera donnée: mais le fol & ignorant Galenique, ne la pourra jamais comprendre: ains au contraire plain de venin iuſqu'au vomiſſement, il l'aura en horreur: d'autant que toutes ſes œuures ſont tenebres, attendu que ceſte operation faict ſon actiou en la lumiere de uature. Et en ſuite ayant enſeigné aſſez obſcurement la pratique de ce remede vniuerſel, qui eſtoit ſans doubte ſon or potable, dont il ſe ſeruoit, quand les remedes particuliers eſtoiẽt trop debiles en leur operation, il pourſuit. *Et ainſi en ce peu de brieues, & veritables parolles, ie te donne la racine, & origine de toute vraye medecine, que perſonne ne peut me ſouſtraire, encor que Rhaſis, auec toute ſa vilaine lignée en ſoit enragé: Que Galien deuienne vray fiel: Auicenne en ayt mal aux dents, & que Meſué prenne ſes meſures prés ou loing. Cecy ſera trop haut pour ces gens là, & Theophraſte demeurera dans la verité: & au contraire, les œuures deffectueuſes des faiſeurs d'onguents, & les eſcripts & liures de tels Medecins & Apothiquaires s'aneantiront, & periront auec leur pompe, & fondement. Et apres encor, Ie t'eſcry les choſes pour le commencement, ſuy mes preceptes auec prudence, & ne fuy pas l'eſtude ny le trauail, ou les charbons, & ne ſois ſeduit ny empeſché par la pompe & vanité des babillards, & n'eſpargne pas la diligence requiſe, d'autant que par les profondes & continuelles meditations, pluſieurs choſes ſont trouuées, & non ſans vn grand fruict, &c. Ie t'eſcry, dit-il, cecy, affin que les hommes n'eſtiment pas que Theophraſte faſſe la curation de pluſieurs maladies, par des moyens diaboliques: Si tu enſuis bien ma doctrine, tu feras le meſme: & ta medecine ſera ſemblable à l'air, qui penetre & paſſe par tout, & qui eſt en toutes choſes. Ce remede expulſe toutes maladies fixes, & ſe meſle radicalement, en ſorte qu'au lieu de la maladie, la ſanté s'enſuyt. De ceſte fontaine procede le vray or potable, & ne s'en peut trouuer de meilleur. Ce que ie te donne pour vne fidelle admonition, & ne meſpriſe pas Theophraſte, auant que de recognoiſtre quel il eſt, &c.* Ce que i'ay voulu inſerer icy mot à mot, affin de faire cognoiſtre à ceux qui par en-

uie détractent des Chimiques, & de moy particulierement qui me vãte, & eſt vray, que i'ay appris dans l'eſcolle de Paracelſe à faire vne liqueur d'or, laquelle par tranſpiration inſenſible, par les ſueurs, ou vrines, ſelon la diſpoſition du ſubject, & ſans aucune violence, faict des operations admirables aux maladies, & dont i'ay vne experience tres-certaine & particuliere; que ce remede eſt en la nature, contre leur preſumptueuſe opinion. Pourquoy veulent ils que ie ne ſçache pas ce qu'autres ont eu & ſçeu? ſinon qu'eux ignorants & enuieux veulẽt meſurer la ſuffiſance d'autruy au pied de la leur. Ceux qui cherchent trouuent, & ceux qui pouſſẽt à la porte auec aſsiduité & affection, elle leur eſt à la fin ouuerte. Les vrays moyens de faire l'ouuerture des portes de la nature en ce qui concerne les remedes & la medecine, ſont amplement deſcripts par noſtre Paracelſe, cõme tu peux voir par ce diſcours d'Alchimie que ie te donne, en attendant les trois autres colomnes de la medecine Paracelſique, à ſçauoir *la Philoſophie, l'Aſtronomie, & la Verité, auec le diſcours des trois principes, Sel, Souffre & Mercure, & refutatiõ des quatre humeurs des Galeniques*, & le Commentaire de Paracelſe ſur les Aphoriſmes *d'Hipocrate*, que ie vous prepare, pour vous faire preſent à l'entrée de ce Printemps, ſi vous faictes bon accueil à ce premier volume, & que vous preniez plaiſir à la doctrine de cét excellent Autheur. Ie ſçay bien que ie m'expoſe à la calomnie & cenſure de ces Miſochimiques, & harpies enragées, qui

ne viuẽt que de ſang & de carnage, & n'ont pour but que l'intereſt d'vn lucre vil, et abject, ſans honneur, et ſans charité. Mais ie feray touſiours plus de bien qu'il ne ſçauroient dire de mal de moy, qui auray quelque eſpece d'auantage par leur détraction, en ce qu'il ſemble que la vertu eſt touſiours perſecutée de l'enuie des meſchants. Qu'ils s'informent de moy dans ma Prouince, et à mes voiſins, ſans en excepter mes ennemis, et ils trouueront que ie ne ſuis venu à Paris pour encherir ſur leur profeſsion: que ie ſçay viure de mon reuenu dans mes maiſons des champs, où j'ay fait plus de bonnes et certaines cures par charité, que les mieux employez d'entr'eux, n'en ont tenté de mauuaiſes, pour la ſeule conſideration de gaigner de l'argent: Qu'eſtant né de condition libre, ie ne voudrois pour rien faire eſchange à aucune ſeruitude, que volontaire. Et bref, ils trouueront que mes œuures parlent, et leur feront honte, quand ils voudront contendre à qui fera, et non à qui dira le mieux. Que l'on oſte à ces gents, la Sutane et le bonnet de Docteur, et les trois termes de ſeignée, purgation, et du cliſtere, ſi vous voulez encor le baing et le petit laict, à toutes maladies indifferemment, chaudes ou froides, etc. auec quelque conſultation eſtudiée qu'ils ſçauent de longue main, comme vn aueugle ſon Antienne, il ny a plus perſonne. Demandez à ces grands Docteurs que c'eſt que de graduer vn meſme ſimple par la Chimie, et le rendre propre à diuers vſages, ſelon la diuerſité des preparations, comme le

Vitriol, allegué par noſtre Autheur, qui en ſon premier degré ſera *laxatif*, au ſecond *conſtrictif*, & au troiſiéme reduict en *Arcane*, qui n'operera que par tranſpiration inſenſible, & par ſa vertu occulte, & ainſi de tous autres ſimples. Vo⁹ ne tenez rié, ils n'ōt pas le mot, ſinō qu'ils viénent aux injures. Au Charlatan, à l'Empirique, &c. qui baille de l'Antimoine, du Mercure, du poiſon, &c. & par ce moyen, eux qui ſont en grand nombre, vont de maiſon en maiſon, deſtournant les plus credules, & juſques au mieux ſenſez, de l'vſage des bons remedes Chimiques. Les Roys, les Princes, les Magiſtrats, & autres perſonnes éminentes, ſont tout enuironnez de ces faux Medecins qu'ils ont à leurs gages, & en font les Dieux tutelaires de leur ſanté & familles, cōbien qu'en effect ils leur ſeruent pluſtoſt de fleau & de bourreaux pour les meurtrir, & faire languir en longues maladies, & ny a non plus de raiſon à demander pourquoy ils ont tant ſubſiſté & regné, que de s'enquerir pourquoy il eſt des diables qui ne valent rien; Dieu faict tout pour ſa gloire, & ſçait bien par des moyens ſecrets, faire exercer la juſtice diuine, ſur ceux qui ſont aſſez puiſſants pour ſe liberer des loix humaines, par leurs miniſtres meſmes, par leurs Medecins qui les tuent, & empoiſonnent ſoubs le pretexte du remede: qui par vne mort prematurée, font perdre des charges & eſtats aux familles qu'ils ruïnent. Telles gens preoccupez par leurs Medecins, ains charmez ou aueugles, (parce que Dieu les veut chaſtier ſecrettement) ne croiroient pas

vn Ange, s'il leur venoit preſenter le vray remede, en l'extremité de leurs maladies, ſi leur Medecin ne l'approuue, & s'il n'en a concerté auec luy : c'eſt, dira-t'il, vn remede chaut, froid, violent, metallique, &c. Il n'en faut pas vſer. C'eſt la ſeule raiſon pour laquelle il n'eſt pas donné à tous d'accepter ce qui eſt bon, & pourquoy la Medecine Paracelſique, (quoy que tres-certaine & ſouuerainement excellente) n'a eſté acceptée que de peu, gens de bien, & ſimples en leur vie. Si les Princes & Seigneurs auoiẽt cét auantage auec leurs autres qualitez releuées, & les richeſſes qu'ils poſſedent par deſſus le commun peuple, d'eſtre encore toujours ſains de corps, de viure plus long temps par l'vſage des remedes excellents qu'ils pourroient payer, le peuple entreroit en deſeſpoir, et murmureroit contre Dieu, d'auoir creé les hommes auec telle diſproportion. Mais quand ils voyent mourir ou eſtre bien malade vn ieune Prince, vn Roy, vn grand Seigneur, vn Preſident, vn Pape, vn Eueſque, vn Archeueſque ſubitement ou en langueur, & longueur de maladie, comme le plus ſimple et abject des hommes, cela leur eſt vne eſpece de conſolation. I'en ay veu auſquels facilement on euſt pû oſter leur mal, demeurer opiniaſtres dãs les remedes de leurs Medecins Galeniques, et aimer mieux mourir que de tenter autre remede ; joint qu'il ne leur eſtoit pas permis par leurs Docteurs. Et auſsi ont-ils faict ſerment ſolemnel, de n'abandonner jamais leurs malades, quoy que par leur iugement deſeſperez iuſ-

ques

ques au dernier ſouſpir, pour empeſcher l'aſsiſtance du Chimique. Or quand ie parle des faux Medecins, ie n'entends pas y comprendre ceux qui ſont exempts d'enuie & de malice, aduoüent ingenuëment la deffectuoſité de leurs remedes, ne ſont portez de paſsion contre la Chimie, & procedent de bonne foy en la profeſsion où ils ont eſté inſtituez, dont il y en à encore bon nombre, leſquels conuertiront les bons auis en vtilité, & non en venin, comme les Pédants & ignorants Sophiſtes Medecins, qui ont pris à taſche le blaſme de la Chimie: ce qu'ils ne peuuent faire que par ignorance, ou par expreſſe malice. Ie ſçay auſsi qu'il y à nombre d'Apothiquaires, Philochimiques, que ie n'entends blâmer; Ie les conjure tous enſemble de continüer leurs affections enuers la Chimie, & de croire que ſuiuant les Propheties de noſtre Paracelſe, elle aura ſon cours & ſon credit libre & public en ce ſiecle où nous viuons, quoy que puiſſent dire & faire nos aduerſaires: Car le temps eſt venu que la verité ſera déuoilée, & ſortira d'oppreſsion; tous les Arts ſeront publiez aux hommes, & principalement la veritable Philoſophie & medecine Hermetique & Paracelſique; à quoy faire les Roys & leurs Magiſtrats tiendront la main pour leur intereſt premierement, & pour le bien & ſoulagement des peuples, & le tout à la gloire de noſtre grand Dieu. Ainſi ſoit-il.

DISCOVRS

DE L'ALCHIMIE,

TROISIESME FONDEMENT DE LA MEDECINE PARACELSIQVE;

extraict des œuures dudit Theophraſte Paracelſe Bombaſt, tres-ſçauant Philoſophe & Docteur en l'vne & en l'autre Medecine.

APRES que Paracelſe a eſtably quatre Colomnes pour certain fondement en la Medecine qu'il profeſſoit; à ſçauoir, l'Aſtronomie, la Philoſophie, l'Alchimie, & la Verité, & que par des raiſons puiſſantes & inexpugnables il a fait voir que le Medecin doit eſtre Philoſophe & Aſtronome, il vient à prouuer la Chimie, & a faire entendre quel animal c'eſt, & comme il faut l'entendre, & la traiter; Et voicy comme il parle.

THEOPHRASTE PARACELSE.

VENONS au troiſieſme fondement de la Medecine, qui eſt l'Alchimie, en laquelle ſi le Medecin ne ſ'exerce auec tres grande eſtude & affection, & ne ſ'y rend tres-parfaict en la practique

d'icelle, tout ce qu'il sçait d'autres choses luy est inutil & vain : parce que la Nature est si subtile & habile en ces choses, qu'elle ne peut estre prise ny compriſe sans grande industrie: Car elle ne produict rien qui soit parfaict pour sa fin, mais il faut que l'homme perfectionne tout ; Et ceste perfection s'appelle Alchimie : Car l'Alchimiſte est comme le Boulanger qui cuit le pain ; ou comme le Vigneron qui exprime & preſſure le raiſin pour preparer le vin ; ou ainſi que le Tiſſerand qui fait le linge & les draps : Et ainſi, quand la Nature a produict quelque choſe pour l'vtilité de l'homme, c'eſt l'Alchimiſte qui la prepare, & la rend preſte à s'en ſeruir.

Or entendez ceſte Philoſophie en ceſte façon: Ainſi que ſi quelqu'vn prenoit la toyſon, ou peau d'vn mouton, ou brebis, & toute cruë, & ſans autre preparation s'en vouloir veſtir, comme d'vn habit grandement propre pour la Ville : Tel homme ſeroit auec raiſon eſtimé fort ruſtique : Cela s'entend ſi on compare ce veſtement auec celuy qui ſera fait d'vne laine, ou d'vn cabron, ou cuir bien preparé chez le Pelletier, ou le Drapier : Autant inepte & groſsier eſt celuy qui trouuant quelque choſe de Nature ſur la terre, s'en veut ſeruir ſans aucune preparation, principalement quand il faut en vſer pour la ſanté de noſtre corps, en quoy il faut y prendre tant plus de peine & de ſoing.

Et certainement les Artiſtes & ouuriers de chaque meſtier ont ſondé la Nature, & recherché ſi curieuſe-

ment en toutes ſes proprietez, qu'ils ont appris à la polir, & mettre au ſouuerain degré de l'artifice, & à tirer d'elle tout ce qui ſe peut aux choſes externes : Mais en la Medecine ſeulle, où cecy eſtoit le plus neceſſaire, cét artifice n'a point encor eſté trouué, en ſorte que l'art en eſt tres-rude, & tres groſsier.

Car ſi celuy eſt tenu pour barbare, & du tout rude, & inciuil, qui mange la chair toute cruë, & qui ſe veſtit de la peau des animaux non appreſtée : Item, qui fait ſa maiſon pour y habiter ſous la prochaine roche premiere trouuée, ou qui demeure à la pluye : Certainement il ne ſe peut voir de Medecin plus ignorant & groſsier, & ne peut-on plus ruſtiquement & groſsierement proceder à la confection des remedes, qu'en la ſorte qu'on à de couſtume de les cuire chez les Apothiquaires : Parce qu'à la verité il ne ſe peut faire vne plus groſsiere preparation, que lors qu'en vn meſlange ſi confus ils ſont cuits & corrompus, & toutes choſes y ſont ainſi raclées & gaſtées. Donc tel qu'eſt celuy duquel nous venons de parler, auec ſon habillement d'vne peau rude & cruë : Tel eſt noſtre Apothiquaire ignorant, & non expert.

Or attendu que nous auons intention de diſcourir icy du vray fondement des preparations de la Medecine; ſçaches que ce fondement doit proceder de la Nature, non pas de nos eſprits fantaſtiques, comme ſi vn Cuiſinier faiſoit cuire du poivre dans de la boüillie.

Car en ceſte preparation des remedes, c'eſt icy le

souuerain secret & principale fin : à sçauoir qu'apres que tu auras attainct la cognoissance de la Philosophie & Astronomie, c'est à dire la nature des maladies & medicaments, & leur entiere concordance ; la plus grande chose & principale conclusion, & le plus necessaire poinct, est de sçauoir comme il te faut appliquer ce que tu fais. Or la Nature de soy-mesme t'enseigne en toutes ces choses, quelle diligence tu dois auoir pour cuire tes remedes à la perfection: Et ainsi que l'Esté fait meurir la poire & le raisin, ainsi faut-il preparer les remedes. Que si tu prends ce soing, alors tu verras que ton remede operera comme il doit : Partant s'il est vray que ta Medecine doit produire son fruict, ainsi que l'Esté, sçaches que l'Esté fait cecy par le moyen de l'Alchimie, & non sans elle.

Puis donc que l'Alchimie fait telles operations, sçaches que ceste preparation se doit addresser en telle sorte, qu'elle soit sujette aux Astres: Car les Astres perfectionnent les œuures du Medecin.

Il faut donc entendre la Medecine selon les Astres, & que par eux elle soit ordonnée & disposée, & que lon ne die plus : cela est froid : cela est chaud : cecy humide : & cecy est sec. Ains il faut dire : cecy est Saturne : cela Mars : cela Venus : & cela le Pole : Et apres le Medecin marchera par la droicte voye.

Apres il faut que le bon Medecin sçache par quel moyen il pourra assubjettir le Mars naturel, au Mars Astral, comme il les doit conjoindre & assembler : car

en cela est le nœud de la besongne; qu'aucun Medecin, depuis le premier, jusques à moy, n'a encore entrepris à dénoüer.

Il faut donc entendre en ceste sorte ce qui a esté cy-deuant dit; Que le remede doit estre preparé selon les Astres, & qu'il soit rendu astral: Car les corps celestes & superieurs mortifient, & font les malades: Et les mesmes corps les soulagent & gueriſſent.

Parquoy tout ce qui se fait au monde, ne se peut faire sans les Astres: Cecy estant pour constant que c'est auec les Astres, il faut necessairement que par la preparation, la Medecine soit apres dirigée par le Ciel; ainsi que les Prophetes & les autres actions dépendent du Ciel: A sçauoir (comme vous voyez) que les Astres font voir les Propheties, la grande tempeste, les homicides, les maladies sanguinolentes, les guerres, les batailles, les pestes, la famine, &c.

Le Ciel signifie toutes ces choses: car c'est le Ciel qui les fait: Or ce qu'il fait, il le peut faire sçauoir & signifier. Ces choses sont faites par luy, & de luy aussi dépendent les sciences, par lesquelles on peut sçauoir toutes ces choses. Estant donc du Ciel, aussi sont-elles gouuernées par le Ciel, en sorte qu'elles operent selon sa volonté: tellement que ce qui auoit esté predict sort son effect: Car toutes les choses susdites sont preparées par le Ciel, selon sa volonté, & partant il les regit & addresse.

Or entendez le mesme de la Medecine: si la Medecine est du Ciel, sans nulle resistance & refus, il faut qu'elle obeysse au Ciel, & qu'elle acquiesce & obtempere à sa volonté: Que s'il est ainsi, il faut que le Medecin abandonne sa routine, ou sa doctrine fausse des degrez, des complexions, des humeurs & qualitez, & qu'il tienne & cognoisse simplement la Medecine par les Astres: c'est à dire qu'il faut qu'il face description de la vertu & nature de la Medecine selon les Astres, en sorte que les Astres superieurs & les Astres inferieurs y soient.

Et d'autant que la Medecine ne peut valoir sans le Ciel, il faut qu'elle soit tirée du Ciel: Or elle en peut estre extraite, si le bon artiste en oste la terre, de laquelle terre, si elle n'est separée, elle ne peut estre regie du Ciel: Mais quand le remede est separé de sa terre, alors le *medium*, ou moyen, est au pouuoir & volonté des Astres, & est dirigé par iceux: en sorte que ce qui appartient au cœur, est conduit & porté au cœur par le *Soleil*: ce qui dépend du cerueau, par la *Lune*: ce qui est à la ratte, par *Saturne*: aux reins, par *Venus*: au fiel, par *Mars*: au foye, par *Jupiter*: & ainsi des autres membres. Et non seulement de ces choses, mais il en va ainsi d'autres choses infinies.

Mais, ie vous prie, qu'est-ce que la Medecine que vous ordonnez pour la matrice des femmes, si Venus ne la conduit & addresse? Que pourroit-elle aussi profiter au cerueau, si la Lune ne luy portoit? Et ainsi

est-il des autres choses : Et ces remedes demeureroient seullement dans l'estomach, & derechef sortiroient en leur imperfection par les intestins.

Certainement il y à icy vne grande erreur, que bien souuent le Ciel ne te fauorise, & ne peut diriger, ny porter ta Medecine, qu'il estoit besoing qu'il conduisist en son lieu : Car c'est vn abus à toy de dire : la Melisse est herbe de la matrice : la Marjolaine profite à la teste : Les hommes inexperts & ignorants parlent en ceste façon : C'est en *Venus*, & en la *Lune*, que le tout consiste, d'autant que si tu desires trouuer ces qualitez & proprietez en ces herbes, il te faut trouuer le Ciel propice, autrement il ne s'en ensuiura aucun effect.

C'est en ce poinct qu'est le deffault & l'erreur, qui à pris tel pied dans la Medecine, quand ils disent; Dõnez luy medicament : S'il luy profite, tant mieux, &c. Ces degrez, & telle science de Medecine, sont cogneuës & communes à tous valets de harnois, pour ignorants qu'ils soient, & n'est de besoing, ny de Galien, ny d'Auicenne : Mais vous autres Medecins, voicy vostre cajol : Il faut (dites-vous) y adjouster des directoires au cerueau, à la teste, à la ratte, &c. Comme quoy osez-vous parler de ces directoires, attendu que vous ne les entendez pas? ny quels sont les veritables & certains directoires? C'est ce qui vous fait deuenir fols, voyant le peu d'effect de vos remedes : Vous sçauez bien ce qui est directoire au cœur, à la teste, à la matrice, à l'vrine, au ventre : Mais (ô insensez) vous ignorez le directoire

de la maladie. Et d'autant que vous ne sçauez point cecy, vous ne pourrez par la mesme raison sçauoir en quoy, ny où consiste la maladie, & vous arriue ainsi qu'aux Arthitriques, que vous appellez continuellement malades, & ainsi qu'à quelques vns, qui inuoc-quent quelquesfois pour saints, ceux dont les ames sont en la gesne, & aux enfers. Ainsi chez vous tout le mal est au foye, combien qu'il soit au trou du cul.

Or attendu que c'est le Ciel qui par son esieu & mouuement addresse le remede, & non pas le Mede-cin; il est necessaire que ledit remede soit reduict en substance tellement aërée, qu'il puisse estre regy & ad-dressé par Mars, Saturne, Iupiter, ou les autres, selon qu'il est requis. Car qui à jamais veu attirer, ou esleuer en haut vne pierre, par les Astres? Personne? mais seul-lement ce qui est leger & volatil. C'est ce qui est cause que plusieurs ont cherché en l'Alchimie la *Quinteſſen-ce*, laquelle n'est certainement autre chose, que si ces quatre corps-là sont separez de leurs arcanes: & par ce moyen restera apres ceste deuë separation *l'Arcane*, qui certainement est vn *Chaos*, & est regy & porté par les Astres, comme la plume par le vent.

Il faut donc que les remedes de la Medecine soient preparez de telle sorte, que les quatre corps soient se-parez de leurs arcanes: Et faut apres sçauoir quel Astre est dans cét arcane: Item, quel Astre est & preside en ceste maladie; & en fin, quel Astre de Medecine est propre contre ce mal.

De là

De là eſt la direction. Quand tu donnes au malade vne medecine à boire, il eſt beſoing qu'elle ſoit preparée & ſeparée par le ventricule, qui en eſt l'Alchimiſte, ou diſpenſateur: Que s'il eſt aſſez puiſſant de la reduire à ce poinct, que les Aſtres la reçoiuent, alors elle eſt digerée: ſinon, elle demeure dans le ventricule, & eſt jettée par la ſelle.

Qu'eſt-il de plus beau & de plus ſublime au Medecin, que d'accorder l'vne & l'autre Aſtronomie (à ſçauoir du Macrocoſme & Microcoſme) en laquelle eſt poſé le fondement certain de toutes les maladies?

Donc l'Alchimie eſt le premier ventricule, qui appreſte le remede pour les Aſtres; Et non pas (comme diſent les ignorants) ceſte Alchimie qui ne viſe qu'à faire de l'or & de l'argent: C'eſt ſon vray but en ce lieu de faire *des arcanes*, & les preparer comme il faut, & les diriger contre les maladies; C'eſt par ce chemin qu'il faut aller, c'eſt là le vray fondement de la preparation des bons remedes: Car ces choſes procedent de l'experience & conduitte de nature: Ainſi l'homme & la Nature veulent eſtre d'accord en la ſanté, ou en la maladie. C'eſt icy la voye de ſanté, & de la veritable curation, qui eſt parfaicte par la ſeulle Chymie, ſans laquelle il ne ſe peut rien faire en ce ſubject.

Or ie vous prie de conſiderer, puis que les arcanes ſeuls ſont la Medecine, & que les remedes ſont auſsi reciproquement arcanes, & que les arcanes ſoient volatils & ſpirituels: Comme ſe peut-il faire que le broüil-

lon Operateur de Iuillets, ignorant & inexpert Cuisinier Apothiquaire soit si presomptueux de se donner la qualité de dispensateur en ces choses, & fils de son faux dispensatoire, se glorifiant de son Art grossier & de la science de la lumiere des Apothiquaires.

Quelle est la folie de ces Docteurs, lesquels par ce moyen & dans ceste vilaine & honteuse charlaterie, ou cuisine de Iuillets, trompent & circonuiennent les pauures rustiques Villageois, leur ordonnant & donnant des électuaires, des syrops, des pilules, des onguents: lesquelles choses ainsi mal preparées sont contre les fondements de la Medecine, & ne contiennent aucune verité: Et nul d'entre vous sera assez meschant pour jurer en son honneur & conscié ce qu'il fait bien.

Il en va de mesme & faites le semblable en l'inspection & jugement des vrines, là où regardant le Ciel en sa couleur, vous tergiuersez & dites des mensonges infinis: Tellement que vous-mesmes estes contraincts d'auoüer apres tout, qu'en la plus grande partie vous ne faites que hesiter & opiner, & que vous ny procedez par aucun art ny certitude, sinon que par cas fortuit il arriue quelque chose de ce que vous dites.

Autant en est-il dans les Boutiques d'Apothiquaires, ausquelles vous allez souuent, & y faites bien les empeschez à faire preparer vos saulses de haut goust: En sorte que vous voyant, chacun croit que chez vous est le Royaume des Cieux, ou les delices du Paradis; combien qu'en verité ce soit l'abisme de l'Enfer, & l'a-

mertume de la mort. Que si vous delaissiez ces œuures manques, & que vous entrassiez dans la recherche des *arcanes*, quels ils sont, quels sont leurs directoires, quels leurs Astres, & en fin quelles les maladies, & la santé? Alors vous apprendriez par l'vsage, & par l'experiẽce, que vostre fondemẽt n'est autre chose que pure fantaisie. Or tout ce discours n'est que pour faire voir & justifier, que le dernier & veritable fondement de la Medecine, consiste aux *arcanes*, & que les *arcanes* contiennent ce fondement. Que si toute la fin de la Medecine est posée dans les *arcanes*, il faut par consequent & necessairement, que le fondement de la Medecine soit *l'Alchimie*, à sçauoir estant celle par laquelle tous les *arcanes* sont faits & preparez. Sçachez donc que les *arcanes* seuls sont les vertus & puissances des choses, & partant ils sont volatils, & n'ont plus de corps terrestre. Ils sont vn chaos, & quelque chose de clair & diaphiane, & vne certaine puissance Astrale. Tellement que si tu cognois l'Astre & sa maladie, alors tu sçauras bien ce qui est ton directeur, & que c'est que puissance: ce que les arcanes prouuent assez.

Donc il n'y à rien aux humeurs, qualitez & complexions: & ne faut point dire, cecy est melancholique, cecy phlegme, colere, &c. Mais plustost, cecy est Mars, cela Saturne: Itẽ cecy est *l'arcãe* de Mars, cela est *l'arcãe* de Saturne, de la Lune, &c. C'est là la vraye Medecine.

Qui est-ce entre vous autres Chirurgiẽs qui pourroit haïr ce fondement, s'il n'a le jugement du tout hebeté.

Puis donc que le Medecin doit sçauoir ces choses, il faut aussi qu'il sçache que c'est que calciner, que c'est de sublimer, non seulement auec la main, mais aussi en transmuant les choses, en quoy il y à plus de vertu qu'en l'autre. Car la preparation donne aux choses ce que la Nature n'a pû, à sçauoir la maturation: & la science du Medecin est de maturer, car il est luy mesme l'Automne, l'Esté, & l'Astre, en ce qu'il perfectionne les choses: le feu tient lieu de la terre, l'homme est la disposition, & les choses que lon élaboure sont la semence. Et tout ainsi qu'au monde les choses sont comprises presque par vn seul intellect, combien que neantmoins elles soient grandement diuerses en leur fin: Ainsi en est-il icy, où les choses varient & se changent en leur fin, combien que par vn seul procedé les arcanes soient produicts dans le feu, & que le feu soit leur terre & leur soleil, en sorte que la terre & le firmament soient vne & mesme chose en ceste generation; car les arcanes sont cuits & fermentez dans le feu. Et comme le grain se pourrit dans la terre auparauant que de croistre, & apres apporte son premier fruict; Ainsi dans le feu se fait la destruction, & là sont les arcanes fermentez, & laissent leurs corps arriere, & sont exaltez en plus haut degré qu'ils n'estoient auparauant: Or leur temps est leur calcination, la sublimation, reuerberation, solution, & reïteration, c'est à dire transplantation: Et toute ceste operation se fait par le cours du

temps. Car il y à vn temps du premier monde, & l'autre de l'homme.

Or l'operation du cours celeſte eſt admirable: car encore que le trauail de l'artiſte ſoit eſtimé de ſoy merueilleux: neantmoins cecy eſt digne de grande admiration, que le Ciel cuit, digere, imbibe, diſſoult, & reuerbere, beaucoup mieux que l'Alchimiſte, en telle ſorte que le cours du Ciel enſeigne le cours & regime du feu, dans l'arcane que lon veut preparer.

Car c'eſt le Ciel qui donne & engendre les vertus & proprietez qui ſont au Saphir: Ce qu'il fait par la ſolution, coagulation, & fixation. Et veu que le Ciel trauaille en ceſte ſorte, juſques à ce qu'il aye conduict ſon œuure à ce poinct: Il faut de neceſsité, & par meſme raiſon, que lon faſſe la deſtruction du Saphir, ſi on le veut preparer pour remede, laquelle deſtruction ſe fait ainſi: à ſçauoir ſi le corps eſt ſegregé & oſté, & que l'arcane ſeul, ou eſſéce demeure. Lors qu'il n'eſtoit pas encore Saphir, dans la terre ou miniere, il n'auoit pas encore l'arcane en ſoy (c'eſt à dire la qualité & proprieté) laquelle vertu (ainſi que la vie eſt inſpirée dans l'homme) a eſté engendrée & donnée par le cours du Ciel, ou infuſée dans ceſte matiere.

Or il faut que le corps ſoit ſeparé & oſté (par ce qu'il empriſonne & empeſche l'arcane) ainſi que de la ſemence rien ne ſe fait ſi elle n'eſt corrompuë: laquelle corruption n'eſt autre que la putrefaction du corps, & non de l'arcane qu'il contient. Ainſi en eſt-il

icy auec le Saphir, duquel on reduit le corps à corruption, pour en obtenir la vertu & *l'arcane* qui est en ce corps, & qu'il auoit eu du Ciel: Or la destruction d'iceluy est faite par les mesmes degrez par lesquels il estoit composé.

Le grain que lon seme dans le champ est long-temps en la terre, & ne se fait pas espy auec peu de trauail & d'artifice de nature: Car il se fait là vn elixir & vne soueraine fermentation, laquelle est necessaire & requise en toutes les choses naturelles: Apres se fait la digestion, & apres elle la vegetation.

Quiconque desire donc de preparer nature, il faut qu'il chemine par ceste mesme voye, autrement il ne sera rien qu'vn Cuisinier mal adroict & grosier, auec vn ord & salle débordement de Iuillets, ou potages mal appreſtez: *Car la Nature veut qu'en toutes choses la preparation que l'homme fait soit semblable à la sienne:* C'est à dire que nous la deuons imiter, & non pas nostre folle teste & fantaisie.

Or venons au poinct. Qu'est-ce que digerent, fermentent, putrefient, calcinent & exaltent nos Apothiquaires, & nos grands Docteurs Medecins? Rien pour tout; sinon qu'ils font vne quantité effrenée de Iuillets, & les donnent à boire: Et par telles potions & autres apozemes, ils trompent habillement les personnes. Comme peut viure le Medecin, & regner en ceste qualité, qui ne sçait ny la mesure, ny la force de Nature? ou plustost, qui se peut confier en luy? Car le Mede-

cin ne doit estre autre chose qu'vn homme bien versé, & sçauant aux choses naturelles, & qui cognoissent tres-bien les proprietez, les essences, & les forces de Nature. Que s'il ignore la composition des choses en la Nature; que pourra-il sçauoir en leur dissolution?

Notez donc bien qu'il faut resouldre & retroceder en telles operations: Et tout ce que Nature a fait en son progrez, il faut le resouldre & le retrograder de degré en degré, en reïterant s'il est besoing: Que si vous & moy ignorons telles resolutions, nous ne sommes pas plus habilles, ny dignes de plus d'estime, que des asnes & ignorants. Parlons icy qui vaille: Que pouuez-vous tirer ou extraire de bon de *l'alun*, selon vos procedez: Auquel *alun* sont certainement cachées de tresgrandes vertus & proprietez, tant pour les maladies internes, que Chirurgicales. Or qui est celuy qui pour ces vsages, pour lesquels il est vtile, pourra s'en seruir par la commune preparation de l'Apothicaire? Autant en faut-il entendre de la *mumie*: Mais où la cherchez vous? De là la Mer, chez les Barbares? O simples & ignorants que vous estes? attendu quelle est deuant vos maisons, & entre vos murailles: Mais parce que vous ignorez la Chymie, vous ne pouuez aussi sçauoir les mysteres de la Nature. Croyez-vous que pour auoir Auicenne, Galien, Sauanarolle, Vgon, vous deuez estre liberez de toute peine & trauail. Tous leurs discours & raisons sont choses pueriles & vaines; Et hors les *arcanes* susdits, personne ne peut sçauoir ce qui est contenu & caché sous la clef de Nature.

Consultez tous vos Escriuains & Docteurs, & ayez à me dire la vertu & valeur des coraux : Mais combien que vous en ayez quelque cognoissance, & que vous discouriez beaucoup de leurs proprietez : Toutesfois quand il faut prouuer ces choses par bonnes raisons de Philosophie, il vous est impossible de justifier la moindre de leurs vertus, par ce que le procedé de l'arcane n'est point escript par ces Autheurs là: Et ayant l'arcane par la Chimie, alors se trouue la verité de leurs vertus : Et neantmoins vous estes si peu sçauants, & tellement simples, que vous ayez opinion qu'il ne faut pas de plus grande preparation que la seulle pulueriſation: Et apres soient tamisez (dites-vous) & soit faite poudre dragée, auec sucre.

Tout ce que Pline Dioscoride & les autres ont escript des coraux, ils ne l'ont jamais experimenté: mais ils l'ont appris de quelques personnes nobles & curieux, qui ont eu la cognoissance de plusieurs telles vertus & proprietez des choses naturelles: Et apres ces gents ont composé des liures remplis de flatteries & de douces paroles, pour allicier les lecteurs.

Mais vous autres Medecins, faites voir par bonnes & valides raisons, que ce que vos Autheurs ont escript est veritable: Il est veritable, mais vous ne sçauez comment, ny pourquoy: Et vous ne pouuez prouuer les escripts de ceux desquels vous tenez à gloire d'estre les Disciples & Docteurs de leur doctrine.

Hermes & Archelaus ont laissé dans leurs escripts

de

de tres-grandes vertus & proprietez des choſes naturelles, & ſont veritables ſelon leurs eſcripts: Mais vous ne ſçauez pas la cauſe de telles vertus, ny comme elles ſont en ces ſimples, ſi jaulnes ou vertes; Et toutesfois vous vous qualifiez maiſtres des choſes de la Nature, quoy que vous les ignoriez du tout. Que diſ-je, vous auez leu pluſieurs autres liures, & auez fort eſtudié aux Vniuerſitex: Mais las! vous ne rendez aucun effet. Diſcours ampoullé, rehauſſé de belles & élegantes paroles, & plus rien apres. Cependant le pauure fiévreux patit ſous voſtre ignorance.

Qu'eſt ce que dient les autres Philoſophes & Alchimiſtes, ou que ne diſent-ils pas des vertus du *mercure*? Certes ils en ont dit de grandes choſes, & que j'oſe aſſeurer eſtre veritables: Mais vous autres ne ſçauez pas comment il les faut faire veritables; C'eſt à Dieu, vous en ignorez les preparations.

Pourquoy donc ne ceſſez-vous à criailler & clabauder? Car vous, & vos academies, & Docteurs, n'eſtes que des eſcoliers, d'autant que vous ne faites autre choſe que lire dans vos liures. Cela eſt en ce ſimple, cela eſt en cét autre, ceſtuy cy eſt noir, ceſtuy-là vert, &c. Si vous en voulez d'auantage: Par mon Dieu ie n'en ſçay rien: Ie le trouue ainſi par eſcript. Tant y à que ſi tu n'auois point ces liures, tu ne ſçaurois rien du tout.

Penſez-vous donc que ſans bonne raiſon j'eſtabliſſe

en ce lieu le fondement de la Medecine en l'Alchimie, attendu qu'elle me fait cognoistre ce que vous ne pouuez prouuer, encore qu'il soit vray. Ne doit-on point grandement estimer telle science, & la produire en la lumiere pour l'vtilité publique? Ne sera-elle pas à bon droict le fondement certain du vray Medecin, puis que elle prouue & confirme la science du Medecin?

Que vous semble de celuy qui dit, Serapion, Mesuë, Rhasis, Pline, Dioscoride, Macer, escriuent de la verueine, qu'elle profite à cecy & à cela, encore qu'il ne puisse prouuer ce qu'il dit: Ie le sçay bien: Ie sçay bien ce qui en est, dira-il: Considerez donc s'il n'est pas meilleur, si quelqu'vn peut prouuer ce qui est vray aux choses de Nature.

Mais tu ne la peux faire sans l'Alchimie, & encore que tu eusse beaucoup leu & estudié, ta science est inutile en ce sujet.

Qui est celuy qui voudroit interpreter en mauuaise part (lisant mes œuures) si ie prends tant de peine à t'expliquer & inculquer ces choses? Car tu n'as pas la science & les secrets dont tu parles & te glorifies.

Mais vien-çà, dy-moy, quand l'aymant n'attire plus le fer, qui en est la cause? Et quand l'élebore ne fait point vomir, qui est la raison? Tu cognois bien ce qui fait vomir & qui lasche le ventre: Mais quand il faut venir aux *arcanes* dont nous auons parlé cy dessus (lesquels gueriſſent sans vomir & aller à la selle) tu és en

cela plus simple & ignorant qu'vn vendeur de cuilliers de bois.

Dy-moy ausquels il faut plustost croire, ou à ceux qui ont annoté & remarqué les secrets des choses naturelles, & ne les ont pû prouuer par raisons, ou à ceux qui les ont rendus probables par l'experience, & ne les ont point mises dans les liures? N'est-il pas vray que Pline n'a jamais rien prouué? Qu'a-il donc escript? Ce qu'il à pû apprendre des Alchimistes, lesquels si tu ne cognois pas, tu és vn ignorant & inexpert Medecin.

Il est donc tres-important en la Medecine d'estre bien sçauant & versé en la Chimie, à raison de la multitude & grandeur des vertus & proprietez secrettes, qui sont cachées dans le sein des choses de Nature, & lesquelles personne ne peut parfaictement cognoistre, si la Chimie ne les découure, & ne les extraict par son art: Autrement c'est tout ainsi que si quelqu'vn voyoit en hyuer vn arbre dénüé de ses fueilles & de sa verdeur, ne sçauoit quel arbre ce seroit, ny quelle proprieté il auroit en soy, jusques à ce qu'arriuant le printemps & l'esté, l'vn apres l'autre soit découuert: Premierement les locustes, puis les fueilles, les fleurs, & en fin le fruict; & s'il y à encore autre chose en cét arbre.

Semblablement la vertu qui est dans les choses naturelles, est cachée à l'homme, & ne peut de luy estre recognuë ny appriſe par autre moyen que par la Chimie.

Or attendu que l'Alchimiſte ſçait ſi bien mettre au iour les choſes qui ſont cachées en la Nature, il faut ſçauoir qu'autres vertus ſont aux cymes, ou locuſtes; Autres aux fueilles; autres aux fleurs; encor autres aux fruicts non meurs; et autres aux fruicts jà en maturité; et tant diuers et admirables, que le dernier fruict de l'arbre eſt du tout diſſemblable au premier, non ſeulement en la forme, mais auſsi en ſes proprietez; et partant il faut bien ſçauoir diſcerner les premiers d'auec les derniers.

Et attendu que la Nature eſt telle en ſa patefaction, il faut ſçauoir que l'Alchimiſte opere de la meſme façon en ces choſes, apres que la Nature a delaiſſé ſon operation, en ſorte que le gouſt conſerue encore le procedé de ſa Nature en la main de l'Alchimiſte; Et ainſi eſt du thim, de la marjolaine, et de tous les autres ſimples.

Vous pouuez donc voir que chaque choſe n'a pas ſeullement vne vertu ſeulle en ſoy, mais pluſieurs: ainſi que des fleurs qui n'ont pas vne couleur ſeulle, mais pluſieurs, leſquelles toutesfois ſont en vn meſme ſimple, et chacune par ſoy eſt en degré ſouuerain: Ainſi faut-il entendre des vertus diuerſes qui ſont aux choſes. Donc l'Alchimie ſepare les couleurs differentes qui ſont aux choſes, et non pas les couleurs ſeullement, mais auſsi les vertus: en telle ſorte qu'autant de fois que la couleur change, autant de fois ſe diuerſifie la vertu.

Dans le ſoulfre il y à couleur blanche, iaulne, et rou-

ge, et aussi purpurée, et noire. Et en chacune couleur il y à vne vertu et proprieté particuliere. Or les autres choses qui ont les mesmes couleurs, n'ont pas les mesmes vertus, mais en mesmes couleurs sont diuerses proprietez & vertus. C'est pourquoy il faut bien cognoistre les couleurs, & les vertus, comme il appartient.

Or la manifestation des proprietez est posée en la seulle forme & couleur. Ainsi premierement naissent-là les locustes, apres les moëlles, apres viennent les branches, les fleurs, les fueilles, & apres le commencement des fruicts, le milieu & la fin. Par cét ordre la vertu des choses se doit reduire à maturité, & apres conduire à regeneration: Et ainsi de degré en degré, & de jour en jour, de moment en moment, les vertus innées & cachées dans les choses seront augmentées. Car ainsi que le Temps donne aux cimes du suzeau la qualité laxatiue; ce que ne fait pas la matiere: Ainsi le Temps acquiert aussi autres forces aux vertus des choses: Et comme le Temps apporte & infuse aux acacies leur stipticité, & non pas le Soleil, & ainsi aux autres agrestes: Ainsi en ce faict le Temps donne aussi les vertus intermedies deuant le dernier Temps.

Or ces signes sont grandement à considerer en l'Alchimie, affin de sçauoir l'operation, de la fin & Automne certain, à ce que la vertu plus ou moins à maturité soit prise & donnée en la Medecine ainsi qu'il est requis.

Doncques ces maturations se font par ordre, en sorte que l'vne est semblable aux locustes, l'autre aux branches, la troisiesme aux fleurs, la quatriesme aux moëlles, la cinquiesme aux liqueurs, la sixiesme aux fueilles, & la septiesme aux fruicts: Et en toutes ces choses est le commencement, le milieu, & la fin: C'est à dire le laxatif, le stiptique, & l'arcane: Car les choses qui sont laxatiues & constrictiues, ne sont pas les arcanes: parce qu'elles ne sont pas encore parfaictes pour leur fin: mais elles ont seullement les moyennes ou premieres vertus.

Pour exemple; Combien doit-on estimer le seul *vitriol*, lequel est à present grandement recogneu, & se fait voir en ses proprietez, & lequel ie propose en ce lieu, non pour empescher, mais affin d'accroistre & promouuoir ses vertus & loüanges.

Le *vitriol* est donc premierement de soy-mesme laxatif, passant en ceste vertu tous laxatifs, & est aussi grandement deopilatif, en sorte qu'il ne laisse aucun membre en l'homme, tant dedans que dehors, qu'il ne cherche & ne penetre: & c'est là son premier temps.

Le second temps luy donne la constriction; en sorte qu'autant qu'il aura esté laxatif au commencement, & en son premier temps, il est au contraire autant constrictif, & n'est pas toutesfois venu encore iusqu'à son *arcane*.

Quand donc il est paruenu à ses branches, qu'y a-

il rien de plus sublime pour le mal caduc?

Quand il est en sa fleur, qu'est-il de plus penetratif?

Quelle odeur est en luy, lors qu'il porte ses fruicts?

Il a telle & si fragrante odeur, qu'elle ne se peut celer, par laquelle il n'est rien qui recrée tant la chaleur naturelle.

Il y à encore en ce mineral plusieurs autres vertus, lesquelles sont exprimées en leur lieu.

Or j'ay seullement mis en auant cét exemple, affin que vous voyez comme en vne seulle & mesme chose il y à diuers *arcanes*, lesquels different en plusieurs manieres, & chaque partie à son temps; & la fin est tousjours *l'arcane*.

Vous deuez entendre la mesme chose du *tartre*, auquel est au commencement caché & contenu *l'arcane*, contre toute galle, le prurit & demangeaisons, & autres semblables gratelles & vices de cuir.

Apres est *l'arcane* pour ouurir toute chose constipée & resserréé (non par laxation de ventre;) & en troisiesme lieu il contient la curation des playes ouuertes.

Qui nous a appris & fait voir ces choses? l'Alchimie; Pourquoy donc ne seroit-elle auec vn juste tiltre le fondement de la Medecine? plustost que les coctions ineptes & amas d'ordures des Apothiquaires, qui n'entendent rien du tout au vray procedé & preparation certaine des medicaments,

& auec tout cela sont si asnes & ignorants auec leurs Docteurs, qu'ils nient effrontément & absurdement que ces preparations se puissent ainsi faire par l'Alchimie. Parce qu'ils sont si peu sçauants, & si peu experts, que ne sçachants pas encore les principes de cuire, ils veulent qu'on aille chercher chez eux les remedes pour curer toutes maladies: Et neantmoins on ne trouue chez la plus grande partie de ceste canaille de gents autre chose pour suffisance & capacité, que de sçauoir par leur cajol & paroles trompeuses, dresser des embusches aux biens & à la bourse des hommes, soit que leurs drogues éuentées & mal appreستées proffitent ou nuisent, & qu'il rende en meilleur ou pire estat qu'auparauant. Et apres cela, n'est-il pas donc raisonnable de découurir telle asnerie & ignorance? non pas que pour tout cela ils veullent acquiescer & obeyr à mes preceptes salutaires (car ils ne voudront pas aduoüer vne telle vergongne pour eux;) ains ils seront possedez de telle rage & fureur de hayne contre moy, qu'ils mourront & demeureront en ceste opiniastreté. Et neantmoins j'ose bien affirmer, que quiconque aura desir d'embrasser & suyure la verité en la Medecine, il luy sera necessaire de suyure mes preceptes et ma Monarchie (c'est à dire ma science) et qu'il n'en admette aucune autte.

Considerez ie vous prie, ô vous tous mes Auditeurs et Lecteurs, quels malheureux et vains procedez tous les Autheurs qui escriuent, ou ont escript, ains tous les

Medecins

Medecins iusques à mon temps, ont tenu pour le mal caduc, qu'ils n'en ont encores pû guerir vn tout seul!

Comment me seroit donc à reprocher de ce que ie mépriſe & blâme tels eſcriuains, & faux Medecins, leſquels ne veulent (ains ne peuuent) vſer de leur medecine en vn mal ſi déplorable; Et au contraire, remplis de malice, enuie, & impoſtures, appellent Charlatan, Empyrique, & vagabond vn autre, qui par ſon Art taſche de guerir ou ſecourir le malade par autre voye & remede qu'eux?

C'eſt la verité tres-pure, que toutes leurs compoſitions de remedes pour le mal caduc, & pour toutes autres maladies, (& en la cauſe & en la choſe) ſont fauſſes & controuuées ſans raiſon: Ce que témoignent aſſez leurs effects & leurs operations, & leurs malades qu'ils traictent, & la nature meſme des choſes, & le fondement de toute bonne medecine.

Or il n'eſt pas ſeullement ainſi de ces maladies ſuſdites, mais ie dy qu'ils ne ſçauent curer vne ſeulle maladie aſſeurément, auant que d'auoir encore conſulté leur medecine debile & incertaine. Combien que Dieu aye inſtitué & eſtably le vray Medecin, non doubteux ny incertain, ains certain & expert en ſon art, ainſi que ſeroit vn laboureur, ou vn tailleur de pierres, &c. Et à plus forte raiſon doit eſtre le Medecin certain en ſes operations, veu qu'il y a plus d'importance & de conſequence en luy qu'en tous autres Arts. Et cependant ces gents ſont de la medecine vn fondement in-

stable & doubteux, & vont disant pour toute response, qu'elle à son fondement en la main de Dieu: Et par ceste raison il faut que la main de Dieu soit la tutrice & deffenderesse de leur ignorance & de leurs fraudes; Ils ont tres-bien fait leur deuoir: mais Dieu a manqué: Et leur art, à leur compte seroit tresbon & certain: mais Dieu l'a empesché & interrompu. Si telles gents ne sont des trompeurs & charlatans, certes il n'en sera iamais aucun.

Or voila pourquoy ie persiste à establir l'Alchimie pour fondement à la medecine; parce que ces grandes & grieues maladies de teste, comme l'apoplexie, la paralisie, le letharge, le caduc, la manie, la frenesie, la melancholie, la tristesse, & autres semblables, ne se peuuent guerir par les décoctions impures des Apothiquaires: Car ainsi que la chair ne se peut pas cuire aupres de la neige: Ainsi par tel art grosier des Apothiquaires, les remedes de ces maladies ne se peuuent reduire à l'effect: Car ainsi que chaque chose à son artifice, par lequel elle est preparée pour la fin à quoy elle est propre: Ainsi faut-il l'entendre en ces maladies; à sçauoir qu'elles ayent leurs *arcanes*, & par consequent leurs preparations requises & particulieres.

Ie parle icy de ces preparations, à sçauoir en ceste façon, que chacun de ces *arcanes* aye ses administrations; & aussi les administrations ayent leurs preparations.

Or il n'y à chez les Apothiquaires aucune preparation, mais seullement vne coction mixtionnée, & vn

amas de Iuillets ords & salles, en laquelle coction les *arcanes* ou essences des choses sont suffoquées, & sont aneanties en leur effect: parce qu'il faut conseruer Nature en sa mesure & en son estat: Ainsi que vous voyez que le vin à sa maniere d'estre preparé & reduict à la fin pour laquelle il est destiné: Ainsi du pain, du sel, des herbes, &c. & de toutes autres choses, lesquelles sont creées sur la terre, & deuëment appreſtées & renduës vtiles & propres pour leur fin.

Ainsi donc que la Nature ne veut pas confondre en vne mesme forme le manger & le boire, la chair & le pain (ce qui ne se fait pas sans bonnes & grandes causes, qu'il n'est besoing de raconter icy) & nous donne exemple d'obseruer certain ordre en toutes choses: Ainsi nous sommes aussi obligez de preparer les remedes pour les maladies, ores en vne sorte, & tantost en vne autre, & selon que le mal le requiert.

Le foye à soif, & partant il cuit le vin ou l'eau: prends donc garde comme vient le vin, & comme quoy il est preparé, auparauant qu'il appaise la soif & alteration du foye.

De mesme le ventre à faim, considere comme diuersement & en plusieurs sortes on luy prepare le pain & les viandes: Or il faut attendre & entendre les mesmes raisons en la curation des maladies, si tu desires de les guerir parfaictement: Car il te faut obseruer pareillement certaines differences, cõme en l'apoplexie, quelle soif tu as, à laquelle est requis vn remede particulier.

Pour le caduc, tu le doibs comparer au ventricule, auquel il faut auſsi ſa preparation à part.

La manie ſoit ſemblable aux vaiſſeaux ſpermatiques, leſquels requierent particulierement ce qui leur eſt deu; & par meſme raiſon faut-il entendre de la manie, laquelle veut ſon remede & ſa preparation.

C'eſt donc à bonne cauſe que ie vous donne l'intelligence de ces choſes, attendu que vous auez en vos mains de bons remedes & arcanes, leſquels par vos impures coctions & ſalles meſlanges, vous deſtruiſez & ſubmergez dans ceſte ordure de Iuillets, ou potages.

Ne dois-ie pas dire & découurir ces choſes, affin d'obuier à l'aduenir à ces ſottes erreurs, & que les pauures malades puiſſent jouyr des arcanes des ſimples que Dieu a creez pour eux & pour leurs neceſsitez?

Sçachez donc qu'il faut qu'il en aille ainſi que ie propoſe, & non pas comme il vous plaiſt. Il faut que vous me ſuyuez, & non pas moy vous: Et combien que vous excitez contre moy de grandes clameurs & opprobres; toutesfois *ma Monarchie & doctrine ſubſiſtera & non la voſtre.* Partant il m'eſt licite auec juſte cauſe de faire icy tant de diſcours de l'Alchimie, affin que vous puiſsiez la cognoiſtre bien, & que vous appreniez quelle elle eſt, & comme il la faut entendre.

Ne vous offenſez point de ce qu'elle ne vous procrée point de l'or ny de l'argent, mais penſez qu'au moins elle vous eſtalle & découure les ſecrets ou *arcanes* des choſes, & vous fait voir les tromperies & impoſtures

des ignorants Apothiquaires, à sçauoir comme le pauure peuple est pipé & deçeu par eux, en telle sorte que ils vendent vn escu d'or, ce qu'à peine voudroient-ils rachepter pour cinq sols, tant est bonne leur marchandise.

Mais qui me pourra nier qu'en toutes choses il n'y aye quelque venin caché? Certainement aucun ne peut aller au contraire. Que si cela est ainsi, ie vous demande s'il ne faut point separer ce venin d'auec ce qui est bon, & prendre le bon & laisser le mauuais? Cela est tres-vray. Que s'il faut donc ainsi faire & proceder en ceste maniere: pourquoy (dites-moy) laissez-vous l'vn & l'autre ensemble dans vos boutiques, dans vos remedes & drogues? Vous serez bien contraints de confesser que le venin y est: Mais voicy que c'est: Vous voulez excuser vostre ignorance & sottise par vos corrections, par lesquelles vous soustenez impertinemment que le venin est osté: Pour exemple; vous adjoustez des coings à la scamonée, que vous appellez apres cela Diagrede.

Or quelle est ceste correction? le venin ny est-il pas comme auparauant? Et neantmoins tu dis que tu l'as corrigé, en sorte que le venin ne luy peut plus nuire: Mais où est-il? qu'est-il deuenu? Certainement il demeure dans la Diagrede. Experimente-le, prends la doze plus grande qu'elle ne doit estre, & tu verras & sentiras bien-tost, sans doute, où est le venin.

Ainsi tu corriges le turbith, & tu le nommes *diatur-*

bith: Certes voila d'excellentes corrections, & propres à donner à des cheuaux.

Mets-toy au hazard, excede seullement la doze ordinaire, & tu trouueras aussi-tost où est le venin.

Corriger n'est pas oster; Si quelqu'vn est meschant, & qu'il aye fait faute, que pour ce sujet il soit puny ou corrigé, cela ne profite pas plus long-temps que ne voudra celuy qui a esté foüetté: Aussi telles sont vos corrections, parce que la chose est sous le pouuoir de la correction, & non pas sous le tien.

Donc le vray Medecin void bien qu'il faut du tout oster le venin, ce qui se doit faire en le separant: ainsi que tu peux remarquer au Serpent qui est veneneux, & neantmoins est auec cela bon à manger, puis qu'en luy ostant son venin, sans danger tu en pourras manger.

Il faut entendre le semblable des autres choses, desquelles il faut faire la separation: Car si elle n'est faite, tu ne peux esperer de certitude en ton operation, sinon que la Nature face ton office, & supplée par vne grande faueur du Ciel: Car quand à toy, & à ton art deffectueux, il ne succedera pas bien au malade.

Or ce n'est pas tout de dire qu'il faut oster le venin: il faut sçauoir comment, & par quel moyen raisonnable: C'est par la Chimie: Car il est necessaire que là où Mars seroit dans le Soleil, il faut oster & separer Mars: Semblablement si Saturne est dans Venus, il faut que ce Saturne en soit separé: *Car autant qu'il y à d'ascen-*

dants & d'impressions aux choses naturelles, autant y a-il de corps en icelle. Or il est besoing d'oster & separer les corps qui leur sont contraires, affin que toute contrariété se retire, & que le mal soit osté d'auec le bon, qui est ce que tu cherches, ou pour le moins tu dois chercher.

Car tout ainsi que l'or ne profite rien, s'il n'a esté fondu au feu: Ainsi le remede n'est profitable ny vtille qui n'a point passé par l'examen du feu.

Il est necessaire que toutes choses soient regenerées au feu pour estre renduës vtilles à l'homme.

Peut-on donc reuoquer en doubte si ce doit estre icy le fondement stable du vray Medecin? Car le vray Medecin doit vser des *arcanes*, & non des venins des choses.

Or les Apothiquaires, ny toutes leurs preparations, ne traictent rien moins que ceste doctrine, & n'en enseignent pas vn seul mot: Et au reste, leurs corrections ne sont pas autres, que si vn chien ayant fait son ordure & ses excrements dans vne chambre, on vouloit sans les oster & nettoyer, corriger ceste fæteur & puante odeur par vne composition de thim, de sauge, ou de geniévre.

Ceste fæteur y restera-elle pas comme auparauant, combien qu'à raison des herbes susdites on ne la sente que peu, ou point? Quiconque sera bien sensé ne dira pas que pour cela la puanteur soit separée, & qu'elle n'y soit plus. Elle y est encor veritablement,

mais elle est corrigée par ce parfum, & ainsi le parfum & la fæteur entrent dans l'homme.

Telles sont les corrections des Apothiquaires, qui chargent l'aloës epatic de quãtité de sucre, & croyent qu'apres cela il ne peut plus nuire.

Donc le sucre est leur artifice, & la gentiane, & le miel est leur correction au theriaque.

Tout cecy n'est-ce pas vne asnerie toute apparente? et toutesfois on les appelle excellents remedes, medecines recentes.

Qui est le pauure esprit si aueuglé qui ne s'apperçoiue bien-tost de la fourbe, & que ce n'est rien qui vaille?

Que disent-ils autre chose de la medecine, sinon que c'est vn doux électuaire, qui est composé de pures choses aromatiques, auec sucre & miel, encore qu'il y entre beaucoup d'autres choses? Et ainsi les malades sont alaittez & nourris de remedes dulcifiez.

Iugez vous-mesme de cecy, si c'est la vraye medecine, d'assembler ou amasser tant de choses en vn monceau, & les donner à cuire à vn cuisinier de potages? Tant s'en faut que ce soit là le fondement de la medecine, que ce n'est rien qu'vne fantasie ramassée & recueillie de plusieurs folles ceruelles.

Or comme nous auons cy deuant dit, il y a trois fondements en la medecine, la Philosophie, l'Astronomie, et l'Alchimie. Sur ces trois choses se doit appuyer tout Medecin; Et quiconque n'édifie sur ces trois fondements

dements sa Medecine, sera renuersée par la premiere inondation d'eaux, le vent luy emportera son trauail, & son édifice sera bouleuersé à la proche nouuelle lune, & dissoult par la prochaine pluye.

Iugez à present par ceste fondation de medecine, si ie suis Docteur contre le vray ordre de la medecine, ou si ie suis heretique en la medecine, destructeur de verité, vne teste de bœuf insensée, & si ie procede justement ou injustemét auec mes parties aduerses, & auec quelle raison ils me resistent, & se bandent & esleuent contre moy.

Ie confesse ingenuëment qu'aucun n'abandonne sa massuë qu'à regret: Et celuy retient volontiers la coignée qui luy a échauffé dans la main: Mais c'est à faire aux fols & mal aduisez de faire cela, l'homme qui est sage & prudent n'en vsera pas ainsi: Car il luy est bien seant de laisser sa coignée, d'oublier ses erreurs, & de suyure choses meilleures.

Mais, ie vous prie, dequoy seray-je en soucy, soit qu'ils me suyuent, ou non? Ie ne les pourray pas contraindre. Et c'est pourquoy ie les découure, affin que chacun puisse cognoistre comme ils se nourrissent & viuent laschement de leurs tromperies, & que les fondements & escripts de leurs liures ne sont que pure fantaisie. Quiconque est homme de bien, & fidele aux malades, & quiconque desire de suyure Nature en son art, celuy-là ne me quittera jamais, & suyura mes preceptes de toute son affection.

IESVS CHRIST mesmes n'a pas esté suiuy de tous ceux qui le cognoissoient, & voyoient journellement ses Miracles; Ains plusieurs le mépriſoient, & proferoient contre ſon honneur blaſphemes & calomnies. Et d'où me viendroit ceſte preſomption de me donner ce priuilege, de n'eſtre pas mépriſé ny vilipendé?

Pour moy, i'ay autant & plus aſprement & opiniaſtrément adheré à leur ſcience & opinion, qu'eux: I'ay enſuiuy les meſmes principes & preceptes de medecine: Mais ayant recogneu que par ceſte voye il ne ſe pouuoit rien faire que de tuër, de meurtrir, débiliter, & perdre les malades, & qu'il n'y auoit nulle certitude en ceſte medecine: I'ay eſté contrainct par la raiſon propre, & par la conſcience, de chercher la verité où elle eſtoit: Et en ce temps ils m'objectoient que ie n'entendois pas Auicenne & Galien, & me reprochoient que ie n'entendois pas leurs eſcripts, & quand à eux, qu'ils les entendoient tres bien: Et neantmoins ie remarquois qu'en effect ils en tuoyent, meurtriſſoient, debilitoient, & en perdoient encore beaucoup plus que moy.

Tellement que ie diſois au contraire: Hé bien? celuy qui entend tres-bien leſdits Autheurs, & celuy qui ne les entend pas, ſont en meſme condition & cathegorie, l'vn ny l'autre ne valent rien.

Et d'autant que plus outre ie conſiderois leur ignorance & la mienne, i'eſtois d'autant plus contrainct d'eſperer de trouuer mieux, iuſqu'à ce qu'ayant pour-

suiuy iusqu'à tel poinct, que par effect i'ay trouué que toute leur medecine n'est autre chose qu'vne tres-exquise & parfaite Charlaterie & illusion.

Mais ie ne laisseray pas ainsi la chose imparfaicte: Ains ie veux démonstrer par mes escripts, comme toutes ces choses sont remplies d'erreurs & de fausse-tez: Car j'apperçoy de plus en plus que non seulement leur medecine, mais aussi leur Philosophie & Astronomie ne valent rien du tout: Et comme i'ay cy deuant dit, ne sont pas puisées ny prises des bons & veritables fondements.

Or cecy excitera entre vous vn grand tumulte, de ce que ie condamneray ceux qui ont regné si longtemps, & ont esté estimez en gloire & magnificéce. Ie sçay, ie sçay, qu'il arriuera vn iour que cét orgueil, ceste magnificence, seront grandement humiliez.

Car il n'y a rien en tout leur faict que vanité & fantaisie, comme i'ay escript non seulement auparauant, mais comme ie vous feray voir de plus en plus. Et combien que vos Escholes & Vniuersitez ne soient pas de mon opinion, & n'approuuent ma doctrine. C'est dequoy ie ne me donne pas de peine, & ne souhaitte pas leur obeïr: Car vous les verrez quelque iour assez humbles. Ie vous expliqueray & éclairciray tellement la chose, *Que jusques au dernier iour du monde, mes escripts demeureront & subsisteront, comme tres-veritables;* Et les vostres serót estimez plains de fiel, de venin, & couleuures, & seront odieux aux hommes cóme crapaux.

Non, non, ie ne veux pas que vous tombiez tout en vn jour, ny que vous soyez du tout renuersez en vn an. Mais apres vn long temps, vous-mesmes serez contraints de découurir & mettre à nud vostre honte & turpitude, & serez alors bien purgez par le crible : *Ie le feray, ie feray plus contre vous apres ma mort, que durant ma vie* : Et combien que vous deuoriez mon corps par vos injures & inuectiues, vous ne rongerez rien que le cadaure : mais l'esprit dénüé du corps combattra auec vous.

Ie veux toutesfois aduertir ceux qui veulent estre dits Medecins, qu'ils se portent plus modestes enuers moy, que leurs Precepteurs, & que de part & d'autre ils pesent & considerent auec jugement & diligence, les choses dont il s'agit, & qu'ils ne fauorisent point auec interest & passion vne des parties, pour condamner l'autre : Ains plustost considerez de prés à quel but vous tendez ; à sçauoir *au salut des malades*. Que si c'est là vostre dessein & argument, tenez-moy aussi au nombre et au rang de ceux qui vous enseignent fidellement : Car ie ne cherche rien plus que le soing et la gueriſon des malades : Et c'est ce que ie propose et décry auec grande resolution et vertu, et en pure verité.

C'est pourquoy combien que ie sois seul, que ie semble nouueau en mes opinions, que ie sois *Alemand*, vous ne deuez pour cela mépriser mes escrits, ny les rejetter arriere : Car il faut que l'art de la medecine soit enseigné par ces raisons, et non par aucune autre voye.

D'auantage, ie vous recommande ſur toutes choſes de lire & entendre tant qu'il vous ſera poſsible mes œuures, que (Dieu aydant) ie mettray en lumiere; à ſçauoir vn traité *de la Philoſophie Medicinale*, auquel ſera declarée l'origine de toutes les maladies; & vn autre traité *de l'Aſtronomie*, ou j'expoſeray aſſez clairement la curation d'icelles; & le dernier *de l'Alchimie*, c'eſt à dire du moyen de preparer les remedes.

Si vous liſez ces liures, & qu'vne fois vous en ayez l'intelligence, vous me ſuyurez, & ſerez des miens, vous-meſme qui m'auez tourné le dos, & eſtes de mes ennemis: Mais ce ne ſera pas encore aſſez de ces liures; i'ay intention, ſ'il plaiſt à Dieu de me donner ceſte grace, de les remplir & continuër à eſcrire ſur ce ſubject; & principalement ie veux eſcrire certains liures tres-beaux & grandement vtilles, leſquels (ſi l'enuie & malice d'aucuns mes aduerſaires ne m'auoit retenu la main, & autres conſiderations deſquelles j'ay eu l'eſprit trauaillé) ſeroient parfaicts & accomplis en la pluſpart.

Ie conjecture auſsi que i'auray pour aduerſes parties les Aſtronomes, mais ce ſera pour ne pouuoir entendre mes eſcripts, & pour ceſte cauſe ils declameront trop promptement contre moy, & interpreteront les choſes ſiniſtrement, & de trauers, comme on dit.

Or cecy ne vous doit pas troubler ny diuertir, mais cependant liſez ces miens eſcripts: Car ie feray incontinent ſuiure les autres, auſquels vous trouuerez des choſes que vous eſtimerez, & en aurez l'eſprit ſatisfait.

Parce que ie me suis proposé en ce lieu, d'escrire seullement sur quel fondement ie veux bastir & establir la medecine, affin que vous sçachiez quelle opinion il faut auoir de moy, & que vous demeuriez constamment asseurez en ce mien fondement.

Et partant ie vous propose ces choses, affin que vous ne me rejettiez pas par ignorance, ains que vous me teniez & recognoissez pour vostre Pere, vostre Maistre, & vostre Professeur, &c.

Non plus deuez-vous estre seduits & illudez par les clameurs, les vestements & honneurs des vulgaires Medecins, &c. lesquels veulent qu'on les estime grands & sublimes Personnages, vont vsant de grands discours ampoullez, & parlent hautement & insolemment, ne faisant rien que de se glorifier & viure en luxe & en bombance. Mais il n'y a rien auec ceste pompe que du vent. De fonds, ny de science réelle en la medecine, ny aucuns remedes qui respondent à leurs faux & emmiellez propos : Nulle nouuelle de tout cela.

Ils sont semblables à ces Religieuses enfermées dans le cloistre, qui chantent les Pseaulmes, verset apres verset : Et combien qu'ils n'en ayent pas l'intelligence, ils ne laissent pas toutesfois de chanter. Les Medecins vulgaires font le semblable, qui crient furieusement & opiniastrément : Et ainsi que la Nonnain entend quelquesfois vn mot entre mille, & en dix autres feüillets n'en entendra pas vn mot: Ausi ces Medecins touchent aucunesfois au poinct, puis apres ils se troublent, & ne sçauent plus rien.

Considerez bien ces choses en vous-mesmes, & recherchez curieusement, & alors vous cognoistrez & jugerez facilement pour quelle cause ils me haïssent, me calomnient & persecutent: Combien que tout cela ne soit rien en la medecine, estant vn accident assez ordinaire, & pourtant le blâme ne doit offenser l'homme de bien. Car les Medecins sont pires l'vn enuers l'autre que les macquereaux, & par certaine enuie que ils ont inséparable de leur profession, ils se blasonnent & inuectiuent l'vn l'autre, ne s'accordants iamais en leurs consultations & aduis particuliers: Ce qui doit (ce me semble) assez faire voir la fraude & faussetè de leur doctrine. Ils s'enuient & hayssent l'vn l'autre, & chacun tasche de supplanter son compagnon, par détraction ou autrement, & font gloire par leur artifice, si par ce moyen ils peuuent nuire l'vn à l'autre. Ainsi sont ils gouuernez par le Diable, duquel ils ont leur establissement, & par l'ayde & suggestion duquel ils subsistent & se maintiennent. De cecy n'en doubtes aucunement, car les diuers meurtres & homicides, & bourrellements, & tant de pertes qu'ils font journellement parmy les hommes, par leurs saignées, purgations, cauterisations, bruslements, incisions, & autres impertinents remedes, par lesquels les Cimetieres sont remplis, & les Hospitaux aussi, témoignent assez de leurs fruicts, & de quelle part ils viennent. Car certainement ces cruautez ne procedent point de la main de Dieu, qui seroit injuste, s'il n'auoit estably sur la terre vne medecine certaine pour les hommes.

FIN.

EPITAPHIVM D. THEOPH. Paracelsi, quod Salisburgæ in nosocomio ad S. Sebastianum, ad Templi murum erectum, spectatur, lapidi insculptum.

CONditur hic Philippus Theophrastus, insignis Medicinæ Doctor, qui dira illa vulnera, lepram, podagram, hydropisin, aliaque insanabilia corporis contagia, mirifica artè sustulit, ac bona sua in pauperes distribuenda, colocandaque erogauit. Anno 1541. die 24. Septembris, vitam cum morte mutauit. Laus Deo, pax viuis, requies æterna sepultis.

EPITAPHE DV DOCTEVR Theophraste Paracelse, que lon void escript en vn marbre, ou pierre, dans l'Hospital S. Sebastien à Salsebourg, attaché à la muraille du Temple.

CY gist Philippe Theophraste Paracelse, insigne Docteur en la Medecine, qui par vn Art & Science miraculeuse, a curé ces cruelles maladies, la lépre, la podagre, l'hydropisie, & toutes les autres infirmitez du corps humain, tenuës pour incurables; Et a ordon-

né de faire distribuër & donner tous ses biens aux pauures. Il a eschangé sa vie à la mort, en l'an 1541. le 24. jour de Septembre; Loüange à Dieu, paix aux viuans, repos éternel aux trespassez.

Autre Epitaphe de Paracelse en Vers Latins.

HAc modo sub parua Theophrastus mole quiescit,
Cujus in orbe viri, gloria magna viget.
Effrenis potuit Medicinam apponere morbis,
Mirifica tristem sustulit arte lepram.
Dirus hydrops cujus fuit insanabile vulnus
Sedatus medicas sensit, & ipse manus,
At rapuit, quæ cuncta rapit mors improba vitam
Tu lector dicas vltima verba precor.

Autre.

Hic est mirifici Theophrasti corpus in vrnis.
Non fuit æquus ei clarus Aristoteles.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Charles de Sarcilly, Eſcuyer, S^r de Mont-gautier, &c. de faire Imprimer, vendre & diſtribuer par tout ſon Royaume, *les quatorze Liures des Paragraphes de Theophraſte Paracelſe, auec vn Diſcours d'Alchimie, & autres Oeuures dudit Autheur,* traduits en François par ledit ſieur de Mont-gautier, ſans qu'autre que luy, ou ayans droict de luy, le puiſſent faire Imprimer, vendre ny diſtribuer juſques au terme de ſix ans, à compter du jour & datte de l'Impreſſion deſdits Liures finie, & ce ſur peine de confiſcation des exemplaires, amende arbitraire, deſpens, dommages & interests, & en mettant au commencement ou à la fin deſdits Liures Imprimez vn brief Extraict du Priuilege, il ſera tenu pour deuëment ſignifié, ainſi qu'il eſt plus amplement contenu és Lettres dudit Priuilege. Fait au Conſeil du Roy, tenu à Paris le xxvij. iour de Ianuier, 1631.

Signé,

Par le Roy en ſon Conſeil.

DE GYVE'S.

Fautes ſuruenuës en l'Impreſſion.

AV Preface, pag. 3. lig. 4. apres le mot Spagyrique, oſtez qui. Au Preface, pa. 7. lig. 24. apres les mots. Et là meſme, adjouſtez (dit-il) Audit Preface, pag. 36. lign. 20. au lieu de bruict, liſez brief. Au liure des Paragraphes, pag. 9. liſez commencement. Au liu. des Paragraph. pa. 14. lig. 12. pour Brocus, liſez Crocus. En la pag. 16. lig. 12. au lieu de nombre, liſez monſtres. Pag. 26. lig. 6. liſez en ſon changement diuers. Au Preface des Paragraph, pag. 32. lig 19. pour leureaux, liſez leuraux. Au Preface du Diſcours d'Alchimie, pag. 2. lig. 22. pour ſeruy, liſez ſuiuy. Au Preface, pa. 37. lig. 4. chaté, liſez charité.

Acheué d'Imprimer le xxxj. Ianuier 1631.